



LUNDI 17 DÉCEMBRE 2018

"Ils ne comprennent pas ce qu'on dit mais se permettent de le juger."

- ▶ **Les humains peuvent-ils survivre à l'Anthropocène ?** (Clive Hamilton) p.1
- ▶ **Gaïa ne négocie pas** (Clive Hamilton) p.2
- ▶ **IL N'Y A PAS D'AVENIR POUR LES GOINFRES!** p.4
- ▶ **La fin de la croissance, sept ans plus tard** (Richard Heinberg) p.7
- ▶ **La civilisation occidentale est-elle en phase terminale de déclin ?** p.13
- ▶ **La fin des temps : La civilisation occidentale est-elle au bord de l'effondrement ?** p.16
- ▶ **La controverse explose au sujet de l'énergie renouvelable** (Richard Heinberg) p.22
- ▶ **Le charbon est un dinosaure, tout comme l'économie de croissance** (Richard Heinberg) p.26
- ▶ **Les États-Unis sont-ils réellement des exportateurs de pétrole** (Richard Heinberg) p.28
- ▶ **Les décroissants contre les « gilets jaunes »** (Michel Sourrouille) p.37
- ▶ **NOTRE PROBLEME ???** (Patrick Reymond) p.39
- ▶ **La planète est-elle vraiment foutue ?** (Didier Mermin) p.39
- ▶ **Le rebond de Sénèque : pourquoi la croissance est-elle plus rapide après l'effondrement ?** (Ugo Bardi) p.42
- ▶ **La politique de la Fed a permis à l'industrie de la fracturation hydraulique de perdre 280 milliards de dollars** p.47
- ▶ **Le pape de la décroissance et la question démographique** (Michel Sourrouille) p.55
- ▶ **Serge Latouche et la pédagogie des catastrophes** (Michel Sourrouille) p.55

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **"La tendance est claire, nous assistons à un rapide déclin de l'économie mondiale !"** p.58
- ▶ **Nous nous dirigeons vers une dépression inflationniste déflationniste - Michael Pento** p.60
- ▶ **Nous avons atteint le point de saturation de la dette - Bill Holter** p.61
- ▶ **« Ainsi meurt notre économie. La preuve par la nacelle »** (Charles Sannat) p.62
- ▶ **Gilets jaunes : à prendre ou à laisser (Simone Wapler)** p.66
- ▶ **Voici pourquoi on a à nouveau besoin d'un nouvel accord de Shanghai; la « debt saturation » est à l'oeuvre. (Bruno Bertez)** p.68
- ▶ **Défi d'initiés à Washington (Bill Bonner)** p.70
- ▶ **Draghi, le QE c'est fini ! (Simone Wapler)** p.73
- ▶ **Les banques au coeur de la crise et surtout, précurseurs, regardez! (Bruno Bertez)** p.76
- ▶ **Draghi a créé une pyramide de mensonges. Pire que Madoff, alors que les forces de déflation réapparaissent. (Bruno Bertez)** p.77
- ▶ **Abécédaire financier 2018 – de A à E (Thomas Veillet)** p.79

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Les humains peuvent-ils survivre à l'Anthropocène ?

Clive Hamilton Au 25 mai 2014

L'influence de l'homme a été si profonde que les scientifiques du système terrestre ont proposé que la Terre soit entrée dans une nouvelle époque géologique, l'Anthropocène. La nouvelle époque marque la fin de l'Holocène, une période de 10 000 ans de stabilité climatique et de clémence qui a permis à la civilisation de prospérer. Que signifie pour l'humanité s'inscrire dans le temps géologique ? Si, depuis l'aube de l'ère moderne, nous nous considérons comme des

créatures de la culture, qu'est-ce que cela signifie quand la culture devient si puissante qu'elle interfère avec les grands processus de la nature qui font de la planète une entité dynamique ? Pour commencer, la tâche de l'écologisme ne peut plus être de sauver la planète, car la planète que nous voulions sauver est devenue autre chose, pas le genre de chose qu'on peut "préserver". Pour certains, l'arrivée de l'Anthropocène est une invitation à prendre le contrôle de la Terre par la maîtrise technologique. D'autres se préparent à fuir une planète en ruines. Nous ne pouvons peut-être pas reculer l'horloge géologique, disons le plus humble, mais nous pouvons ralentir son tic-tac.

Gaia ne négocie pas

Clive Hamilton 31 juillet 2014



Image créée par Nyouz2dés

Une contribution à "The Situation Facing the Moderns After the Intrusion of Gaïa : Une simulation philosophique", la conférence d'évaluation finale du projet Une enquête sur les modes d'existence (AIME)

Amphithéâtre Caquot, Sciences Po, Paris, 28-29 juillet 2014

par l'un des Chargés d'Affaires de Gaïa invité à un atelier diplomatique.

Gaïa ne négocie pas, elle n'en a pas besoin. Donc, quiconque ici présente ses lettres de créance en tant que chargé d'affaires est soit un imposteur qui s'est frayé un chemin dans cette salle, soit un escroc, un véritable représentant de Gaïa envoyé pour semer la confusion, pour déstabiliser les procédures.

Inviter les Chargés à cet atelier diplomatique suppose que les intentions de Gaïa, sa forme, ses contours, ses forces et ses faiblesses, soient connus, puissent être "compris". Mais (paraphrasant Heidegger) : Si Gaïa existe, pourquoi s'abaisserait-elle au niveau de la compréhension humaine ?

Quelles sont mes références ? Suis-je un imposteur, un arnaqueur ou un Chargé trompé qui croit encore au projet moderniste de tout comprendre ?

Dans les notes qu'il nous a adressées, Bruno Latour décrit Gaïa comme un intrus, un intrus, un intrus, un glisseur de portes. Oui, elle s'incruste certainement dans la fête, la fête du Progrès. C'était une grande fête, avec de plus en plus d'arrivées à chaque instant.

C'est vrai qu'il y a quelques fêtards qui marmonnent dans le coin : "La musique est trop forte", "Les gens se mettent dans l'embarras", "Ils le regretteront tous demain matin". Il y a des couvertures mouillées ici aujourd'hui. Comme on nous a demandé, lors de cet atelier diplomatique, de présenter nos lettres de créance en tant que Chargés d'Affaires, je le fais avec mon livre Requiem for a Species, qui sert aussi de manuel du marionnettiste.

Les Modernes sont convaincus que c'est une fête sans fin. Les éco-modernes vont plus loin. "Oui, oui, oui, nous sommes entrés dans l'Anthropocène, mais ce n'est qu'une autre phase de la fête, qui ne peut que s'améliorer". Ils ont un nom pour la prochaine phase de la fête, unissant deux mots que nous pensions ne jamais pouvoir trouver ensemble, le "bon Anthropocène". Contre cela, les non-Modernes, selon les mots de Bruno, "sentent le vent, la force et la violence de ce qui s'en vient". Ils ont eu un pressentiment troublant, celui qui nous a amenés ici aujourd'hui.

Par-dessus tout, les Modernes sont fiers de leur technologie ; c'est la source de leur pouvoir, de leur divinité, mais aussi de leur faiblesse fatale. Alors que Gaia devient difficile et récalcitrante, alors qu'elle "s'avance" dans leur monde, ils savent qu'elle peut être pacifiée par la technologie. La géo-ingénierie est la réponse moderne à l'anthropocène. Si le système climatique de la Terre devient incontrôlable, ne vous inquiétez pas, nous pouvons le réguler avec des particules de soufre dans la stratosphère et gérer la quantité de rayonnement solaire qui atteint la planète.

J'ai écrit le livre sur la géo-ingénierie, Les Apprentis Sorciers du Climat, et son message (pourrait-il être envoyé par Gaia ?) est simple : "Attention". Mais les Modernes peuvent-ils l'entendre ? Leur erreur est de croire qu'ils contrôlent la technologie, alors qu'en réalité la technologie les contrôle. Ils ont permis cet état de choses parce qu'ils ne veulent pas se contrôler. Ils ne refuseront pas la musique à la fête du progrès. Leur technologie a donc pris un pouvoir autonome. Maintenant, une lutte titanesque se prépare. Ce n'est pas, comme les Modernes l'ont toujours imaginé, l'Homme contre la Nature mais la Technologie contre Gaia.

Mais qu'est-ce que Gaia ? Bruno nous dit ce qu'elle n'est pas. "Gaia n'est pas la nature. ... Je ne suis ni votre Mère, ni votre protectrice. ... Alors trouvez l'énigme de ma présence". Nous sommes ici pour résoudre l'énigme, pour penser notre chemin vers Gaia, nous qui élevons la pensée si haut.

Pourtant, penser Gaia, c'est s'ennuyer de Gaia. Penser est ce que nous faisons pour nous empêcher de comprendre, parce que c'est un obstacle à l'expérience de Gaia. Après tout, la pensée est ce que les négationnistes font pour contenir l'horreur, pour se tenir à l'écart de l'abîme du pouvoir impressionnant de Gaia. Penser, c'est s'évader. Comme diraient les Taoïstes : "La Gaia qui peut être parlée n'est pas la vraie Gaia".

Au mieux, l'observation de Gaia illuminée par la lumière de la raison ne peut révéler que la silhouette de Gaia. Son énigme est son essence. Celui qui dit avoir résolu l'énigme de Gaia est donc trompé ou ment.

Cette conférence est un exercice de diplomatie au cours duquel sept Chargés d'Affaires de Gaia ont ouvert les négociations et fixé les conditions du dialogue. Mais le fait que nous parlons de diplomatie, que nous travaillons à un accord de paix, suggère qu'il est déjà trop tard. Garrett Mattingly, le grand historien de la diplomatie européenne, a écrit : "Les efforts ambitieux pour organiser la paix précèdent généralement les guerres générales graves". L'essai contenant cette observation a été publié en 1938.

Nous pouvons donc être sûrs que la guerre avec Gaia est imminente parce que nous parlons innocemment de paix.

Quand la terre traverse le monde

Clive Hamilton Au 8 août 2014

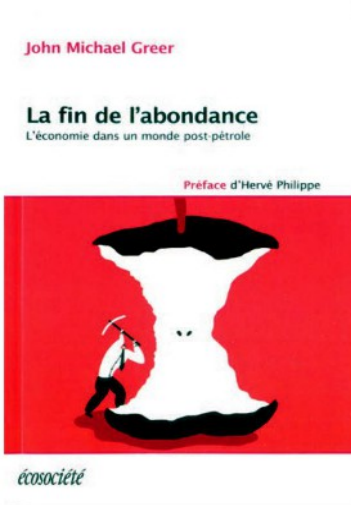
Avec l'arrivée de l'Anthropocène, nous devons maintenant nous méfier de toutes les idées développées au cours des 10 000 dernières années, y compris la notion de Gaia de James Lovelock qui, en fait, est un enfant de l'Holocène. L'Anthropocène est un retour aux conditions indisciplinées et chaotiques d'avant l'époque de calme des 10 millénaires de l'Holocène. Maintenant, la Terre indisciplinée s'avance dans le monde, une intrusion qui ne peut être supprimée par la technologie moderne. Une telle prise de conscience n'est pas seulement un événement émotionnel puissant, mais un événement saturé de sens. Allocution à la conférence de l'AIME, Paris, 29 juillet 2014.

IL N'Y A PAS D'AVENIR POUR LES GOINFRES!

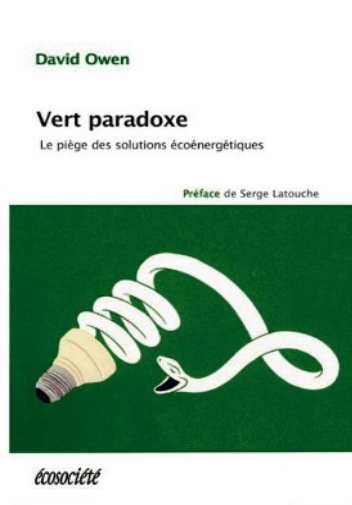
Yves-Marie Abraham Professeur HEC, Université de Montréal

Enfin libérée des poursuites-bâillons intentées contre elle par deux monstres de l'industrie minière canadienne, la maison d'édition Écosociété peut poursuivre en paix (ou presque !) son remarquable travail, dédié notamment à la publication de critiques radicales du « croissancisme » de notre civilisation. C'est ainsi qu'elle met cette année à disposition des lecteurs francophones trois textes américains importants, qui fournissent des arguments consistants et très complémentaires en faveur d'une « décroissance soutenable » de l'économie des sociétés occidentales.

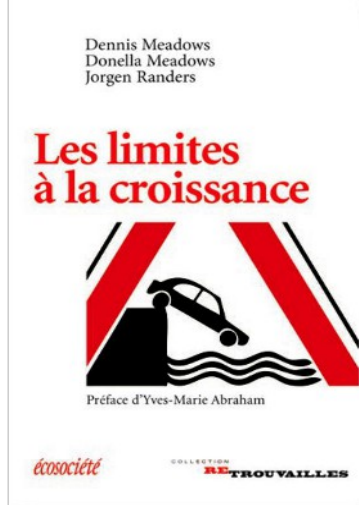
JOHN MICHAEL GREER
LA FIN DE L'ABONDANCE.
L'ÉCONOMIE DANS UN MODE POST-
PÉTROLE
Écosociété, 2013, 236 pages



DAVID OWEN
VERT PARADOXE. LE PIÈGE
DES SOLUTIONS
ÉCOÉNERGÉTIQUES
Écosociété, 2013, 216 pages



DENNIS MEADOWS, DONELLA
MEADOWS, JORGEN RANDERS
LES LIMITES DE LA
CROISSANCE
Écosociété, 2013, 432 pages



Chroniques de la fin d'un monde

En janvier a d'abord paru *Les limites de la croissance* de Dennis Meadows, Donella Meadows et Jorgen Rander. Ce gros ouvrage savant, lisible toutefois par le plus grand nombre, propose une actualisation de la recherche menée par ces mêmes auteurs au début des années 1970, à la demande du Club de Rome. Quarante ans plus tard, après avoir raffiné leur modèle d'analyse et pris en compte les principales critiques qui leur avaient été adressées, ces chercheurs formés au M.I.T. et à Harvard confirment les conclusions de leur premier rapport : le modèle de société occidentale, en passe de s'imposer

à l'humanité toute entière, est écologiquement insoutenable. Si nous ne renonçons pas rapidement et collectivement à la quête d'une croissance économique continue, nous allons provoquer l'effondrement de notre civilisation, ni plus ni moins. Ce travail de prospective est si convaincant, parce qu'à la fois rigoureux et prudent, qu'on le déconseillera à celles et ceux dont le premier souci est de vouloir dormir sur leurs deux oreilles... En revanche, quiconque se préoccupe un tant soit peu du sort futur de l'humanité aura intérêt à s'y plonger.

Cet automne, c'est au tour de Vert paradoxe. Le piège des solutions écoénergétiques de prendre place sur les tables de nos librairies. L'auteur cette fois n'est pas un scientifique. Journaliste au New Yorker, David Owen s'attache à faire voler en éclats l'une des objections les plus fréquentes qui ont été adressées au rapport Meadows et aux travaux du même acabit : le génie humain, guidé par la « main invisible » du marché, trouvera les solutions techniques qui rendront soutenable la croissance économique de nos sociétés. Outre le fait qu'elle relève de plus en plus de la croyance dans les miracles, cette conviction néglige un phénomène essentiel, pourtant identifié il y a plus d'un siècle par le très sérieux économiste Stanley Jevons, l'« effet rebond ». Sous sa forme la plus simple, cet effet peut être défini ainsi : dans une société «

croissanciste », tout nouveau moyen d'économiser des ressources va tendre en fait à favoriser la consommation de ces ressources (ou d'autres), parce qu'il en facilite l'usage – des moteurs de voitures qui consomment moins d'essence permettent de faire plus de kilomètres et ne réduisent donc pas forcément notre consommation de carburant, bien au contraire ! En quelques deux cents pages, David Owen montre que cet effet pervers s'observe dans tous les domaines, sous diverses formes et réduit pratiquement à néant, sur le plan écologique, la plupart de nos efforts en matière d'éco-efficience.

Mais ce printemps, un autre livre, intitulé *La fin de l'abondance*, a également apporté de l'eau vive au moulin du rapport Meadows, sans cependant recevoir toute l'attention qu'il méritait. Est-ce parce que son auteur, John Michael Greer, est non seulement inconnu de nos médias, mais se trouve être à la tête de l'Ancien Ordre des Druides d'Amérique ? Est-ce parce que la charge qu'il mène contre la science économique orthodoxe a paru trop cavalière (ou singulière) à certains ? Toujours est-il que ses idées n'ont guère nourri le débat en cours concernant l'avenir énergétique du Québec, ce qui est fort dommage. Mais il n'est pas trop tard pour bien faire !

Les lois de la physique commandent à celles du marché

La thèse de Greer est la suivante : la raréfaction du pétrole (des combustibles fossiles en général) va mettre un terme à la croissance économique prodigieuse de ces deux derniers siècles et nous imposer un changement drastique de mode de vie. La raison en est simple : cette croissance a reposé pour l'essentiel sur l'énergie fossile qui, rappe-lons-le, satisfait encore près de 80 % de nos besoins énergétiques à l'échelle planétaire. Or cette forme d'énergie n'a pas de réel substitut. Elle est en effet bien plus concentrée que toutes celles que nous connaissons, ce qui signifie qu'il est beaucoup plus facile de lui faire produire du travail qu'aux autres sources d'énergie. Les rayons solaires qui frappent notre planète quotidiennement représentent certes une quantité d'énergie bien plus importante que celle que nous utilisons annuellement. Mais cette énergie est si diffuse qu'elle est pratiquement inutilisable pour quantité d'opérations devenues anodines dans nos sociétés, telles que faire voler un avion de ligne transportant plusieurs centaines de passagers sur des milliers de kilomètres. La chose n'est pas impossible en principe. Néanmoins, l'énergie nécessaire pour concentrer le rayonnement solaire au point de réussir à faire voler cet avion serait telle, que le jeu n'en vaudrait pas la chandelle. En l'absence de kérosène, autant faire le voyage à bicyclette ou en bateau à voile ! Cela ne signifie absolument pas que l'énergie solaire ou l'énergie éolienne sont inutiles. Greer soutient seulement qu'elles sont inadéquates pour faire tourner les moteurs qui sont au fondement de la croissance économique exponentielle que nous connaissons depuis un peu plus de deux siècles maintenant.

Évidemment, dans la perspective adoptée par Greer, le débat actuel sur la bonne manière de transporter le pétrole à travers le Canada apparaît dérisoire, voire franchement irresponsable.

La fin des combustibles fossiles implique la fin des technologies qui ont fait la toute-puissance matérielle de l'occident moderne, ce qui n'est pas la fin du monde ! L'humanité a encore de l'avenir selon Greer, mais cet avenir passe nécessairement par l'utilisation de

technologies très différentes, fonctionnant à base d'énergies diffuses, donc incapables de produire autant de biens et de services que celles que nous utilisons actuellement. Adaptées aux énergies disponibles sur place, répondant aux besoins d'utilisateurs locaux, contrôlables et réparables facilement, ces « technologies intermédiaires » reposeront davantage aussi sur le travail humain, qui présente finalement bien des atouts par rapport à celui de nos machines. Contrairement à celles-ci, l'*homo sapiens* réclame peu d'énergie pour travailler. Cette énergie se trouve par ailleurs assez aisément sur la planète et dépend d'une source quasi-inépuisable : le rayonnement solaire. Autres avantages importants par rapport à nos machines, même les plus sophistiquées : l'*homo sapiens* se reproduit lui-même et parvient à l'âge adulte à effectuer un nombre considérable d'opérations complexes. Bref, nous sommes loin d'être démunis ! Le tout est d'admettre qu'une vie plus frugale sur le plan matériel, non seulement ne serait pas un drame, mais pourrait même nous permettre de vivre mieux.

Évidemment, dans la perspective adoptée par Greer, le débat actuel sur la bonne manière de transporter le pétrole à travers le Canada apparaît dérisoire, voire franchement irresponsable. Ce qu'il reste de cette énergie exceptionnellement concentrée devrait désormais être utilisé avec la plus grande parcimonie et réservé à des opérations qu'elle seule permet d'effectuer. Cela aurait pour avantage collatéral de réduire significativement les émissions de gaz à effet de serre, facteur avéré du dérèglement climatique. Par ailleurs, il faudrait tout mettre en œuvre pour que les travaux réalisables à l'aide d'énergie diffuse – le chauffage de nos habitations par exemple – le soient effectivement. D'une manière générale, l'énergie disponible devrait être utilisée en priorité pour produire des biens et des services considérés par tous comme essentiels, et non plus pour contribuer d'abord à la croissance économique, c'est-à-dire en fait à la valorisation du capital.

Tels seraient les principes de base d'une politique énergétique responsable. Nous en sommes bien loin. Et malheureusement, on finit par être tenté de penser que seule l'accumulation de catastrophes de plus en plus graves induira le changement de cap suggéré par Greer, Owen et les Meadows. Car, il faut le souligner encore, les idées défendues par ces auteurs ne datent pas d'hier. Le « paradoxe de Jevons » exploré par Owen a été repéré il y a plus d'un siècle. Les Meadows répètent leur message à travers le monde depuis quarante ans. Quant à Greer, ses thèses sur l'énergie s'appuient sur le deuxième principe de la thermodynamique, établi il y a près de deux siècles, ainsi que sur les travaux de l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen publiés au cours des années 1970. Ses propositions concernant les « technologies appropriées » sont directement inspirées du travail d'Ernst Friedrich Schumacher, autre économiste hétérodoxe, auteur du très fameux *Small is beautiful* (1973).

Comment se fait-il que ces vieilles idées, pourtant scientifiquement établies, ne soient pas plus largement partagées ? Sans doute parce qu'il est difficile d'admettre que le monde dans lequel nous avons grandi et dont les fondements ont par conséquent fini par nous sembler naturels, ne tient en réalité pas debout. Si en plus, les élites de ce monde mettent tout en œuvre pour nous convaincre du contraire, comment prêter attention aux propos inquiétants recensés ici ? L'idéologie du développement durable, élaborée au cours des années 1980 et promue

depuis avec enthousiasme par nos dirigeants poli-tiques et économiques, a clairement servi à faire taire ou marginaliser les critiques anti-croissancistes des années 1960 et 1970. Mais les problèmes que pose la goinfrerie de notre civilisation ne sont pas de ceux que l'on peut glisser sous le tapis. Les limites de notre croissancisme deviennent chaque jour plus manifestes, et finiront par s'imposer à tout le monde, y compris bien sûr à ceux qui les nient. Il faut donc lire Greer, Owen et les Meadows. Leurs livres font peur, c'est vrai, mais il s'agit de cette peur « qui invite à agir », comme le proposait Hans Jonas, pas de celle qui paralyse et nous conduit à fuir nos responsabilités.

La fin de la croissance, sept ans plus tard

Richard Heinberg Avril 2017

J'ai écrit *The End of Growth* dans les mois qui ont suivi la crise financière mondiale de 2007-2008 (le livre a été publié en Amérique du Nord en 2011), dans le but de mettre cette crise en perspective. J'ai soutenu que la croissance économique persistante n'est pas " normale " dans un cadre de référence écologique ou historique, et qu'une menace majeure à la poursuite de la croissance (telle qu'elle a été posée par la crise de 2008) doit être interprétée comme un signal que l'économie mondiale approche des limites inévitables de la croissance alors que les grands systèmes écologiques dont elle fait partie sont en train d'épuiser, dégrader et déstabiliser.

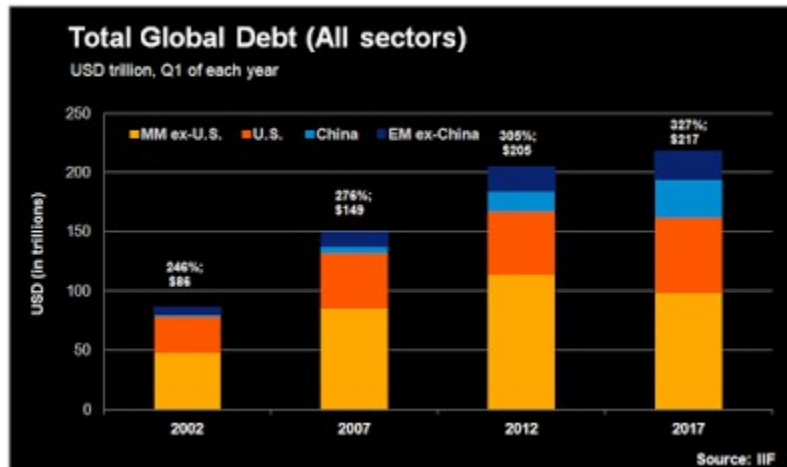
Ce n'est pas une façon entièrement nouvelle de voir l'économie. À partir des années 1960, Nicholas Georgescu-Roegen, Kenneth Boulding et Herman Daly ont jeté les bases d'une économie qui situe correctement la société humaine dans le contexte des flux énergétiques naturels limités de la Terre et des stocks de ressources. En 1972, l'étude historique *The Limits to Growth* (Les limites de la croissance) affirmait que l'expansion économique mondiale rapide qui avait commencé au XXe siècle prendrait presque certainement fin et s'inverserait au XXIe siècle en raison principalement de l'épuisement des ressources et de la pollution. Ces points de vue sont restés minoritaires parmi les économistes pendant des décennies ; cependant, j'ai fait valoir qu'ils étaient bien fondés et que nous constatons maintenant la confirmation des avertissements relatifs aux limites de la croissance.

Cependant, trois choses ont changé depuis l'apparition de *The End of Growth* en Amérique du Nord. Il y a des signes clairs que la croissance est de plus en plus difficile à réaliser à l'échelle mondiale. Les effets du ralentissement de la croissance se font sentir dans les sphères sociale et politique. Et tant les analystes que les mouvements sociaux de base commencent à considérer la croissance comme la cause, plutôt que la solution, de l'aggravation des crises écologiques et sociales. Examinons ces développements un à un.

Signes que la croissance a fait son temps.

Ce livre soutient longuement que la croissance annuelle continue du PIB mondial est presque terminée. Cependant, les années qui ont suivi le krach de 2008 ont été marquées par un semblant de "reprise", dans la mesure où la croissance, telle qu'elle a été mesurée de manière conventionnelle, a repris. La thèse du livre est-elle ainsi réfutée ? Je dirais le contraire. L'effort nécessaire pour parvenir à la "reprise" a été vraiment étonnant. Des billions de dollars, d'euros

et de yuans ont été créés et dépensés par les banques centrales pour soutenir le système financier mondial. D'autres billions de dollars ont été créés par le biais des dépenses publiques consacrées au déficit. Certains analystes soulignent qu'aux États-Unis du moins, au cours de la décennie qui a suivi 2008, le montant en dollars des dépenses cumulatives de déficit public a dépassé le montant en dollars de la croissance du PIB.



Les efforts des gouvernements et des banques centrales pour prévenir l'effondrement ont en fait alourdi la dette d'un système qui se noie déjà dans la dette (le niveau total de la dette mondiale, à 180 billions de dollars, est plus élevé maintenant qu'avant la crise de 2008, et représente environ 300 % du PIB mondial). Comme je le soutiens au chapitre 2 (extrapolant l'analyse des économistes Hyman Minsky et Irving Fisher), l'accumulation de la dette, entreprise dans le but de générer de la richesse et une expansion économique, est soumise à la loi des rendements décroissants et est susceptible de se terminer par un désendettement massif - comme cela s'est produit dans des situations similaires à travers l'histoire. Un nouveau livre de Graham Summers, stratège d'affaires et consultant financier, appelle notre situation actuelle *The Everything Bubble*, en ce sens que lorsque les obligations d'État qui servent de fondement à notre système financier actuel sont dans une bulle, tous les actifs à risque (tout dans le monde financier) sont effectivement une bulle aussi. Ainsi, les efforts contribuant à la "reprise" depuis 2008 n'ont pas résolu nos problèmes économiques sous-jacents, mais seulement les ont cachés ; le calcul de fin de croissance n'a pas été annulé, mais seulement reporté. Il n'y a pas eu de réformes importantes du système financier ni d'efforts pour réduire la dépendance de la société à l'égard d'une dette insoutenable. La "récupération" n'était donc qu'un répit temporaire, et nous ne devons pas nous leurrer en pensant qu'elle peut être reproduite ou étendue beaucoup plus loin.

Parallèlement, la dynamique fondamentale du système non financier entraîne également une contraction de l'économie. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, les coûts du changement climatique continuent de grimper en flèche. En 2017, la facture totale des catastrophes liées au climat aux États-Unis seulement s'élevait à 306 milliards de dollars, ce qui ne suffisait pas à plonger l'économie dans la récession, mais dépassait de loin les 46 milliards de dollars de l'année précédente. Toutefois, ces coûts liés aux catastrophes ne tiennent pas compte des conséquences économiques de l'évolution des conditions météorologiques et de la diminution

de la biodiversité, qui font boule de neige. Même si la croissance du PIB peut encore être réalisée dans ces circonstances, c'est, pour employer un terme inventé par Herman Daly, une " croissance non économique ", en ce sens qu'elle reflète ou crée un déclin de la qualité de vie globale.

Dans ce livre, je discute des effets cumulatifs de l'épuisement des combustibles fossiles. Ces dernières années, de nombreux experts en énergie ont adopté l'opinion selon laquelle les ressources en combustibles fossiles sont suffisamment importantes pour que l'épuisement ne constitue pas une menace économique pour la société. Cependant, il est important de se rappeler que l'industrie récolte le charbon, le pétrole et le gaz naturel selon le principe du fruit à portée de main. Ainsi, les ressources extraites aujourd'hui sont généralement plus chères et difficiles d'accès que celles récupérées il y a des décennies. Cette tendance à la hausse des coûts s'accélère, même si elle ne se reflète pas encore pleinement dans les prix des combustibles fossiles ou dans les niveaux de production totale. L'un des symptômes de cette tendance est la baisse de rentabilité de l'industrie pétrolière. Au cours des quatre dernières années, les cinq plus grandes sociétés pétrolières n'ont pas été en mesure de payer de nouveaux investissements et dividendes sans vendre des actifs ou s'endetter davantage ; en 2017, selon FactSet, elles ont dépensé 31 milliards de dollars de plus que ce qu'elles ont généré par leurs activités. Les petites sociétés qui se spécialisent dans la production de pétrole de réservoirs étanches aux États-Unis, par hydrofracturation et forage horizontal, sont dans une situation encore pire. En 2017, les deux tiers du pétrole de réservoirs étanches américains ont été produits à perte. Le seul espoir de rentabilité de l'industrie pétrolière est l'augmentation des prix, mais une hausse des prix entraînerait une baisse de la demande de pétrole et rongerait la croissance économique. Entre-temps, les découvertes mondiales de pétrole ont diminué au rythme le plus lent depuis 1947. De plus, les données probantes suggèrent que le boom actuel du pétrole et du gaz de schistes étanches aux États-Unis sera de courte durée, en raison de la taille limitée et de la qualité très variable des réservoirs géologiques. Dans l'ensemble, l'épuisement pose un défi de plus en plus pressant à la viabilité de l'industrie des combustibles fossiles, qui, au cours des deux derniers siècles, a été la clé de l'expansion de la société industrielle.

Pourrait-on surmonter les obstacles à la croissance économique posés par l'épuisement des combustibles fossiles en se tournant vers les sources d'énergie renouvelables ? En 2015-2016, j'ai travaillé avec David Fridley du Lawrence Berkeley National Laboratory pour explorer les possibilités et les contraintes probables d'un changement sociétal hypothétique vers les énergies renouvelables. Nous avons constaté qu'un tel changement entraînerait une restructuration massive de l'utilisation finale de l'énergie (dans les transports, la fabrication, les systèmes alimentaires et l'exploitation des bâtiments) qui correspondrait probablement aux investissements requis dans l'infrastructure de production d'énergie. Nous avons conclu que la seule façon de rendre un tel changement abordable et réalisable en relativement peu de temps (trois ou quatre décennies) serait de réduire considérablement la consommation globale d'énergie, surtout dans les pays à forte consommation comme les États-Unis. Cela serait probablement incompatible avec la croissance du PIB.

Impacts sociaux et politiques du ralentissement de la croissance.

Après des décennies de baisse des prix des denrées alimentaires et de l'énergie en pourcentage

du PIB, ces coûts se sont stabilisés et ont commencé à augmenter au début du nouveau siècle. Puis vint la crise financière de 2008. Aujourd'hui, malgré une décennie de "reprise" après cette crise, tout le monde n'en ressent pas la joie. La majeure partie de l'augmentation de la richesse et du revenu depuis 2011 est allée au 1 % des personnes les mieux rémunérées - la catégorie des investisseurs, qui est en mesure de bénéficier des politiques du gouvernement et de la banque centrale visant à renforcer le système financier. La part des salaires et traitements dans le PIB total a diminué d'environ 5 % depuis 2000, tandis que les bénéfices, les loyers et les intérêts créditeurs des entreprises ont augmenté d'environ le même pourcentage. Par conséquent, la qualité de vie de la majorité d'entre eux s'est progressivement détériorée. Cette érosion est particulièrement ressentie par les jeunes, les femmes, les gens de couleur et ceux qui ont peu de compétences monnayables. Un rapport sur la confiance des consommateurs publié par l'Université du Michigan en mars 2018 a montré que, pour la première fois depuis que de telles enquêtes ont été entreprises, les Américains de moins de 35 ans sont moins optimistes quant à l'économie que les Américains plus âgés. Ce malaise semble bien fondé : des recherches menées par l'économiste Raj Chetty et ses collègues de Stanford ont révélé qu'environ 90 % des Américains nés dans les années 1940 gagnaient plus que leurs parents à l'âge de 30 ans, alors que seulement la moitié environ de ceux nés dans les années 1980 peuvent en dire autant (les chiffres ont été ajustés pour l'inflation et la taille des ménages).

Les Américains se sentent plus anxieux, déprimés et insatisfaits de leur vie qu'en 2009, et le bonheur, ou ce que les chercheurs appellent le "bien-être subjectif", est en baisse parmi les personnes interrogées dans une étude détaillée réalisée par Gallup Organization et Sharecare, le service d'information sanitaire.

L'accroissement des inégalités et la diminution des perspectives d'avenir sont autant de recettes pour l'agitation sociale, la polarisation politique et la montée des politiciens populistes ou autoritaires. Depuis 2008, les régimes autoritaires se sont multipliés, selon l'Indice de la démocratie compilé par la revue "The Economist". Le rapport de l'Indice de la démocratie pour 2017 " enregistre le pire déclin de la démocratie mondiale depuis des années. Aucune région n'a enregistré une amélioration de son score moyen depuis 2016, les pays étant aux prises avec des électors de plus en plus divisés. La liberté d'expression, en particulier, est confrontée à de nouveaux défis, tant de la part des acteurs étatiques que non étatiques. . . .”

La tendance vers un leadership autoritaire est des plus flagrantes aux États-Unis, un pays qui figure maintenant sur la liste de l'Index comme une "démocratie imparfaite". Donald Trump s'est fait élire en 2016 en promettant de "Make America Great Again" ; sa stratégie électorale était centrée sur la confrontation d'un groupe socio-ethnique (citoyens d'origine euro-américaine) avec d'autres (immigrants, Afro-américains et Latinos), tout en diabolisant ses opposants politiques. Ces tactiques font écho à celles de politiciens autoritaires historiques et émergents en Europe, aux Philippines et ailleurs.

Analystes et mouvements post-croissance ou décroissance.

De plus en plus de gens considèrent la croissance économique mondiale rapide des dernières décennies comme métaphoriquement cancéreuse, car elle a été achetée au détriment de l'épuisement des ressources, de la production de déchets et de la pollution, avec de graves

répercussions sur les systèmes naturels mondiaux de survie. Les inégalités économiques se sont aggravées et la qualité de vie s'effrite. Une telle croissance doit prendre fin, volontairement ou non.

En effet, il est devenu clair pour de nombreux chercheurs en climatologie et autres spécialistes de l'environnement que pour faire face au changement climatique, à l'épuisement des ressources et à la crise de l'extinction de la biodiversité, il faut réduire délibérément l'économie. Par exemple, le scientifique britannique Kevin Anderson, du Tyndall Center for Climate Change Research, estime qu'en restant sous le plafond convenu de 2 degrés Celsius pour le réchauffement de la planète, de manière à allouer aux pays pauvres leur juste part du budget carbone, les pays riches devraient réduire leurs émissions de 10 % par an, ce qui serait incompatible avec leur croissance économique. Et une nouvelle étude publiée dans la revue Nature Sustainability conclut que :

Aucun pays ne répond [actuellement] aux besoins fondamentaux de ses citoyens à un niveau d'utilisation des ressources durable à l'échelle mondiale. Les besoins physiques tels que la nutrition, l'assainissement, l'accès à l'électricité et l'élimination de l'extrême pauvreté pourraient probablement être satisfaits pour tous sans transgresser les frontières planétaires. Cependant, l'atteinte universelle d'objectifs plus qualitatifs (par exemple, une satisfaction de vie élevée) exigerait un niveau d'utilisation des ressources 2 à 6 fois supérieur au niveau durable. . . . Nos conclusions suggèrent que la poursuite du développement humain universel, qui est l'ambition des SDG[Objectifs de développement durable], a le potentiel de miner les processus du système terrestre dont le développement dépend en définitive. Mais cela ne doit pas nécessairement être le cas. Un scénario plus porteur d'espoir consisterait à faire passer le programme des objectifs du Millénaire pour le développement d'un modèle économique où l'objectif est le bien-être humain durable et équitable. [non souligné dans l'original]

Entre-temps, le biologiste E. O. Wilson a suggéré que le seul moyen efficace de contrer la crise de l'extinction de la biodiversité est de réserver la moitié de la superficie terrestre et marine du monde à d'autres espèces. Il est difficile d'imaginer que cela se produise dans un contexte d'expansion économique continue.

La nouvelle pensée économique a contribué aux récentes discussions sur la façon de comprendre et de s'adapter à la fin de la croissance. Des économistes post-keynésiens, comme Steve Keen, soutiennent que la théorie économique conventionnelle a deux angles morts. L'une est qu'un ratio trop élevé de la dette privée par rapport au PIB peut entraîner la déflation et la dépression ; l'autre est que l'énergie est le principal moteur de la production (dans la théorie économique classique, le rôle de l'énergie est à peine considéré). Sans une bonne compréhension de la dette, les gardiens du système financier n'ont aucun moyen d'éviter la déflation périodique de la dette ; et sans une compréhension du rôle crucial de l'énergie dans l'économie, les économistes conventionnels sont incapables d'expliquer correctement la source ultime de la croissance et ne savent donc rien d'une limite primaire de croissance.

The End of Growth (La fin de la croissance) traite de nouvelles initiatives et d'expériences

sociales prometteuses qui pourraient aider la société à s'adapter à un régime post-croissance. Il s'agit notamment d'arrangements économiques alternatifs tels que l'économie du partage, dont on parle beaucoup plus souvent aujourd'hui que lors de la parution du livre (et qui a également fait l'objet de certaines critiques), ainsi que l'idée d'un revenu de base universel.

Transition, un mouvement social post-croissance dont il est question au chapitre 7, continue de s'étendre et s'est maintenant étendu à plus de 50 pays, avec des milliers de groupes dans les villes, les villages, les villes, les universités et les écoles. Ses projets comprennent la promotion de l'alimentation locale, des énergies renouvelables locales, de l'investissement local et de la monnaie locale ; certains groupes ont ouvert des cafés de réparation et des bibliothèques d'outils comme moyens de réduire la consommation. De même, le mouvement de décroissance en Europe, également abordé au chapitre 7, continue d'élargir son attrait. En 2017, pour la toute première fois, un parti politique - le Mouvement des cinq étoiles en Italie - s'est présenté avec succès sur un programme qui faisait mention de la décroissance. Dans la foulée de cette victoire, il semble particulièrement approprié qu'une édition en langue italienne de ce livre soit publiée plus tard cette année.

* * *

La fin de la croissance est peut-être apparue quelques années en avance sur son temps. Après tout, les années 2012-2017 ont été marquées par une augmentation, plutôt que par une baisse continue, du PIB américain et mondial. L'optique, comme on dit, n'était pas bonne pour la revendication centrale du livre. Mais son avertissement était-il vraiment prématuré ? Après tout, le but des avertissements est de convaincre les gens de modifier leur comportement afin d'éviter des préjudices ou de s'adapter aux changements à venir. Les préjudices et les changements décrits dans le livre ne sont pas moins certains aujourd'hui.

À long terme, nous n'aurons vraiment pas d'autre choix que de nous adapter aux limites. La croissance économique rapide que le monde a connue au XXe siècle est un phénomène unique résultant de la recherche scientifique, du développement technologique, de la publicité, des dépenses de consommation et des emprunts ; elle a été alimentée par l'épuisement des ressources fossiles non renouvelables, principalement le pétrole. Nous vivons maintenant à la fin de cette époque.

Les politiciens et les économistes conventionnels continuent d'appeler à plus de croissance. C'est, pour utiliser une métaphore fatiguée et laide, battre un cheval mort. La confiance du grand public dans la possibilité et les avantages d'une poursuite de la croissance économique est en train de s'éroder. Et plus nous poussons les systèmes humains vers les limites de la croissance, plus ces systèmes s'arrêteront rapidement et plus loin lorsque les limites seront dépassées. Quelle que soit la croissance qui reste à extraire du système, elle se fera au détriment des générations futures et du reste de la nature, et continuera probablement à profiter de manière disproportionnée aux personnes déjà riches. Ceux qui maintiennent les leviers de la politique publique nationale, des grandes entreprises et même de la philanthropie ne reçoivent pas les signaux de fin de croissance parce qu'ils sont les seuls à bénéficier encore d'une croissance continue.

La prochaine récession cyclique est peut-être imminente. Après la dernière, l'économie mondiale a été rapiécée avec des épingles à cheveux métaphoriques et du chewing-gum. Le prochain risque d'être bien pire, car les banques centrales et les gouvernements ont déjà déployé la plupart de leurs munitions. La fin de la croissance a été reportée aussi longtemps que cela est humainement possible. Il est grand temps d'accepter la réalité écologique et de faire une transition délibérée vers un régime post-croissance.

La civilisation occidentale est-elle en phase terminale de déclin ?

Robert Skidelsky The Guardian

La recherche montre que l'hypothèse automatique d'un avenir meilleur pour les citoyens de l'Ouest a maintenant disparu.



Tom Hanks et Philip Seymour Hoffman dans Charlie Wilson's War: 'fouling up' est un thème courant des interventions militaires américaines. Photographie : Instantanés/REX

Le massacre terroriste de Paris a une fois de plus mis en évidence les nuages orageux qui s'accumulent au cours du XXI^e siècle, assombrissant la brillante promesse pour l'Europe et l'Occident que la chute du communisme s'est ouverte. Étant donné les dangers qui semblent s'accroître de jour en jour, il vaut la peine de réfléchir à ce à quoi nous pourrions être exposés.

Bien que la prophétie soit illusoire, un point de départ convenu devrait être des attentes à la baisse. Comme le rapporte l'Institut de recherche sociale d'Ipsos Mori : "L'hypothèse d'un avenir automatiquement meilleur pour la prochaine génération a disparu dans une grande partie de l'Ouest."

En 1918, Oswald Spengler publie *The Decline of the West*. Aujourd'hui, le mot "déclin" est tabou. Nos politiciens l'évitent au profit des "défis", tandis que nos économistes parlent de "stagnation séculaire". La langue change, mais la croyance que la civilisation occidentale vit de temps (et d'argent) empruntés est la même.

Business Today : inscrivez-vous pour une photo matinale des nouvelles financières
En savoir plus...

Pourquoi cela devrait-il en être ainsi ? La sagesse populaire le considère simplement comme

une réaction à la stagnation du niveau de vie. Mais une raison plus impérieuse, qui s'est infiltrée dans la compréhension du public, est l'incapacité de l'Occident, après la chute de l'Union soviétique, à établir un environnement international sûr pour perpétuer ses valeurs et son mode de vie.

L'exemple le plus urgent de cet échec est l'éruption du terrorisme islamiste. À lui seul, le terrorisme n'est guère une menace existentielle. Ce qui est catastrophique, c'est l'effondrement des structures étatiques dans de nombreux pays d'où viennent les terroristes.

Le monde islamique compte 1,6 milliard d'habitants, soit 23 % de la population mondiale. Il y a cent ans, c'était l'une des régions les plus pacifiques du monde ; aujourd'hui, c'est la plus violente. Ce n'est pas le problème "périphérique" que Francis Fukuyama envisageait dans son manifeste de 1989, *La fin de l'Histoire*. Par l'afflux massif de réfugiés, le désordre au Moyen-Orient frappe au cœur de l'Europe.

Ce mouvement des peuples a peu à voir avec le "choc des civilisations" prévu par Samuel Huntington. La vérité la plus banale est qu'il n'y a jamais eu de successeurs stables aux anciens empires ottoman, britannique et français qui avaient l'habitude de maintenir la paix dans le monde islamique. C'est en grande partie, mais pas entièrement, la faute des colonialistes européens qui, dans les affres de la mort de leurs propres empires, ont créé des États artificiels mûrs pour la dissolution.

Leurs successeurs américains n'ont guère fait mieux. J'ai récemment regardé le film *Charlie Wilson's War*, qui raconte comment les États-Unis ont armé les moudjahidin qui combattent les Soviétiques en Afghanistan. À la fin du film, alors que les anciens clients des États-Unis se transforment en talibans, Wilson, l'homme politique américain qui leur a donné l'argent, aurait dit : "On a gagné une grande victoire, mais on a fait une faute à la fin du match."

Ce "fouling up" est un fil conducteur des interventions militaires américaines depuis la guerre du Vietnam. Les États-Unis déploient une puissance de feu écrasante, soit directement, soit en armant des groupes d'opposition, détruisent les structures gouvernementales locales, puis se retirent, laissant le pays dans le chaos.

Il est peu probable que la politique américaine reflète l'emprise d'une vision idéale du monde, dans laquelle se débarrasser des dictateurs est la même chose que créer des démocraties. La croyance en des résultats idéaux est plutôt un mythe nécessaire pour couvrir le refus de recourir à la force de façon suffisamment persistante et intelligente pour atteindre un résultat souhaité.

Quelle que soit la quantité de matériel militaire qu'une superpuissance possède, le déclin de la volonté de l'utiliser est la même chose qu'un déclin du pouvoir effectif. Au bout d'un certain temps, il cesse de s'effrayer.

C'est pourquoi la proposition néo-conservatrice de Robert Kagan en 2003, *Americans are from Mars, Europeans from Venus*, offrait un guide aussi trompeur. Il est vrai que l'Union européenne est allée plus loin sur la voie pacifiste que les États-Unis. C'est le centre nerveux

faible d'un semi-état flasque, aux frontières presque sans défense, où la rhétorique humanitaire masque l'insouciance. Mais le déploiement sporadique, erratique et largement inefficace du pouvoir américain n'est guère de qualité martienne.

Le déclin de l'Occident se juxtapose à la montée de l'Orient, notamment de la Chine. (Il est difficile de dire si la Russie est en hausse ou en baisse ; de toute façon, c'est inquiétant.) L'intégration d'une puissance montante dans un système international en déclin s'est rarement faite pacifiquement. Peut-être que des hommes d'État occidentaux et chinois supérieurs éviteront une guerre majeure ; mais cela, en termes historiques, serait un bonus.

La fragilité croissante de l'ordre politique international réduit les perspectives de l'économie mondiale. Il s'agit de la reprise la plus lente après un effondrement majeur jamais enregistré. Les raisons en sont complexes, mais une partie de l'explication doit être la faiblesse du rebond du commerce international. Par le passé, l'expansion commerciale a été le principal moteur de la croissance mondiale. Mais elle est aujourd'hui à la traîne par rapport à la reprise de la production (qui est elle-même modeste), car le type d'ordre politique mondial favorable à la mondialisation est en train de disparaître.

L'un des symptômes en est l'échec des négociations commerciales du cycle de Doha après 14 ans. Des accords commerciaux et monétaires sont encore conclus, mais ils prennent de plus en plus la forme d'accords régionaux et bilatéraux, plutôt que d'accords multilatéraux, servant ainsi des objectifs géopolitiques plus larges. Le Partenariat transpacifique dirigé par les États-Unis, par exemple, est dirigé contre la Chine, et l'initiative chinoise de la Nouvelle route de la soie est une réaction à son exclusion du PPT de 12 pays.

Ces négociations régionales constitueront peut-être un pas vers un libre-échange plus large. Mais j'en doute. Un monde divisé en blocs politiques deviendra un monde de blocs commerciaux, soutenu par le protectionnisme et la manipulation monétaire.

Et pourtant, même si les relations commerciales sont de plus en plus politisées, nos dirigeants continuent de nous inciter à nous préparer à relever les "défis de la mondialisation", et peu d'entre eux mettent en doute les avantages de la réduction des coûts par l'automatisation. Dans les deux cas, les politiciens tentent de forcer l'adaptation des populations réticentes qui ont soif de sécurité. Cette stratégie n'est pas seulement désespérée, elle est aussi illusoire, car il semble évident que, pour que la planète reste habitable, la concurrence dans la croissance économique doit céder la place à la concurrence dans la qualité de vie.

Bref, nous sommes loin d'avoir élaboré un ensemble fiable de préceptes et de politiques pour nous guider vers un avenir plus sûr. Il n'est donc pas étonnant que les populations occidentales envisagent l'avenir avec appréhension.

Robert Skidelsky est professeur émérite d'économie politique à l'Université de Warwick, membre de l'Académie britannique d'histoire et d'économie et membre de la Chambre des Lords.

La fin des temps : La civilisation occidentale est-elle au bord de l'effondrement ?

Par Laura Spinney 17 janvier 2018 newscientist.com/

L'histoire nous dit que toutes les cultures ont leur date limite de vente. Les conflits politiques, les inégalités paralysantes et le changement climatique signifient-ils que le temps de l'Occident est maintenant révolu ?



Les gens qui ont grandi dans une société turbulente ont tendance à avoir des enfants qui renoncent à la violence. Marc Riboud/Magnum

AH, le bon vieux temps, où les prédictions selon lesquelles "la fin est proche" n'étaient visibles que sur des panneaux sandwich, et les prophètes de malheur qui les portaient étaient assez faciles à ignorer.

Si seulement les choses étaient restées si simples. Les panneaux sandwich ont presque tous disparu et le monde est toujours là, mais les sombres prédictions ne cessent d'arriver, et elles ne sont pas toutes basées sur des interprétations créatives de textes religieux. Les scientifiques, les historiens et les politiciens ont commencé à avertir que la culture occidentale atteint un point critique. Les cycles d'inégalité et d'utilisation des ressources se dirigent vers un point de basculement qui, dans de nombreuses civilisations passées, a précipité les troubles politiques, la guerre et finalement l'effondrement.

La plupart du temps, cependant, les gens continuent comme d'habitude, à magasiner pour leurs prochaines vacances ou à poser sur les médias sociaux. En fait, beaucoup de gens ne semblent pas du tout conscients que l'effondrement est imminent. Les Occidentaux font-ils l'équivalent moderne de manger du raisin pendant que les barbares martèlent les portes ? Et plus important encore, la science a-t-elle une idée de ce qui se passe réellement, de ce qui pourrait se passer ensuite et de la façon dont les gens pourraient changer les choses ?

L'idée que le pouvoir et l'influence de l'Occident sont en déclin progressif, peut-être en prélude à une chute abrupte, existe depuis un certain temps déjà. Mais elle a acquis une nouvelle

urgence avec les récents événements politiques, notamment l'élection du président américain Donald Trump. Pour certains, le fait qu'il se détourne des engagements internationaux fait partie de sa promesse de " rendre l'Amérique grande à nouveau " en se concentrant sur ses propres intérêts. Pour d'autres, c'est un mouvement dangereux qui menace de saper l'ordre mondial tout entier. Pendant ce temps, dans l'ancien monde, l'Europe est embourbée dans ses propres problèmes.

Il n'est pas facile d'utiliser la science pour prédire l'avenir, notamment parce qu'il est difficile de définir à la fois l'"effondrement" et la "civilisation occidentale". Nous parlons de l'effondrement de l'Empire romain au milieu du premier millénaire, par exemple, mais il y a de nombreuses preuves que l'empire a existé sous une forme ou une autre pendant des siècles après et que son influence persiste aujourd'hui. La fin de l'Egypte Ancienne fut plus un changement dans l'équilibre du pouvoir qu'un événement catastrophique dans lequel tout le monde est mort. Alors, quand on parle d'effondrement, est-ce qu'on veut dire que les gens perdent tout et retournent à l'âge des ténèbres ? Ou que ça va être socialement et politiquement agité pendant un moment ?

La civilisation occidentale est un concept tout aussi glissant. En gros, il couvre les régions du monde où les normes culturelles dominantes sont originaires d'Europe occidentale, y compris l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Mais au-delà de cela, les lignes deviennent plus floues. D'autres civilisations, comme la Chine, se sont construites sur des normes culturelles différentes, mais grâce à la mondialisation, il est loin d'être facile de définir où commence et où finit la culture occidentale.

Malgré ces difficultés, certains scientifiques et historiens analysent l'ascension et la chute des civilisations anciennes à la recherche de modèles qui pourraient nous donner une idée de ce qui nous attend.

Y a-t-il donc des preuves que l'Occident est sur le point d'atteindre son but ultime ? Selon Peter Turchin, anthropologue de l'évolution à l'Université du Connecticut, il y a certainement des signes inquiétants. Turchin était un biologiste des populations qui étudiait les cycles d'expansion et d'effondrement des prédateurs et des proies lorsqu'il s'est rendu compte que les équations qu'il utilisait pouvaient aussi décrire la montée et la chute des civilisations anciennes.

À la fin des années 1990, il a commencé à appliquer ces équations aux données historiques, cherchant des modèles qui relient des facteurs sociaux comme la richesse et les inégalités en matière de santé à l'instabilité politique. Certes, dans les civilisations passées de l'Egypte ancienne, de la Chine et de la Russie, il a repéré deux cycles récurrents qui sont liés à des périodes régulières de troubles qui définissent l'époque.

"Il faut être très optimiste pour penser que ce n'est qu'un bip à l'écran"

L'un, un "cycle séculier", dure deux ou trois siècles. Elle commence avec une société assez égalitaire, puis, à mesure que la population augmente, l'offre de main-d'œuvre commence à dépasser la demande et devient donc bon marché. Des élites riches se forment, tandis que le

niveau de vie des travailleurs baisse. Au fur et à mesure que la société devient plus inégale, le cycle entre dans une phase plus destructrice, dans laquelle la misère des couches inférieures et les luttes intestines entre élites contribuent à la turbulence sociale et, finalement, à l'effondrement. Puis il y a un deuxième cycle, plus court, d'une durée de 50 ans et composé de deux générations, l'une paisible et l'autre turbulente.

En regardant l'histoire des États-Unis, Turchin a repéré des sommets de troubles en 1870, 1920 et 1970. Pire, il prédit que la fin du prochain cycle de 50 ans, vers 2020, coïncidera avec la partie turbulente du cycle plus long, provoquant une période d'agitation politique au moins équivalente à ce qui s'est passé autour de 1970, au sommet du mouvement des droits civiques et des protestations contre la guerre du Vietnam.

Cette prédiction fait écho à celle faite en 1997 par deux historiens amateurs, William Strauss et Neil Howe, dans leur livre *The Fourth Turning : Une prophétie américaine*. Ils ont affirmé qu'en 2008 environ, les États-Unis entreraient dans une période de crise qui culminerait dans les années 2020 - une affirmation qui aurait fait une forte impression sur l'ancien stratège en chef du président américain Donald Trump, Steve Bannon.

Turchin a fait ses prédictions en 2010, avant l'élection de Donald Trump et les querelles politiques internes qui ont entouré son élection, mais il a depuis souligné que les niveaux actuels d'inégalité et de divisions politiques aux États-Unis sont des signes clairs que ce pays entre dans la phase descendante du cycle. Brexit et la crise catalane laissent entendre que les États-Unis ne sont pas la seule partie de l'Occident à ressentir cette tension.

Quant à ce qui va se passer, Turchin ne peut pas le dire. Il souligne que son modèle fonctionne au niveau de forces à grande échelle et qu'il ne peut pas prédire exactement ce qui pourrait faire basculer le malaise dans l'agitation et à quel point les choses pourraient dégénérer.

Comment et pourquoi la turbulence se transforme parfois en effondrement est quelque chose qui concerne Safa Motesharrei, un mathématicien de l'Université du Maryland. Il a remarqué que si, dans la nature, certaines proies survivent toujours pour maintenir le cycle, certaines sociétés qui se sont effondrées, comme les Mayas, les Minoens et les Hittites, ne se sont jamais remises.

Temps emprunté

Pour savoir pourquoi, il a d'abord modélisé les populations humaines comme s'il s'agissait de prédateurs et que les ressources naturelles étaient des proies. Puis il a divisé les "prédateurs" en deux groupes inégaux, les élites riches et les roturiers moins aisés.

Cela a montré que l'inégalité extrême ou l'épuisement des ressources pouvaient pousser une société à s'effondrer, mais que l'effondrement n'est irréversible que lorsque les deux coïncident. "Ils se nourrissent essentiellement l'un l'autre", dit Motesharrei.

Cela s'explique en partie par le fait que les "nantis" sont protégés des effets de l'épuisement des ressources plus longtemps que les "démunis" et résistent donc aux appels à un changement de

stratégie avant qu'il ne soit trop tard.

Cela n'augure rien de bon pour les sociétés occidentales, qui sont dangereusement inégales. Selon une analyse récente, les 1 % les plus riches du monde possèdent maintenant la moitié de la richesse, et l'écart entre les super-riches et les autres s'est creusé depuis la crise financière de 2008.

L'Occident vit peut-être déjà sur du temps emprunté. Le groupe de Motesharrei a montré qu'en utilisant rapidement des ressources non renouvelables telles que les combustibles fossiles, une société peut croître d'un ordre de grandeur supérieur à ce qui aurait été soutenu par les seules énergies renouvelables, et peut ainsi reporter son effondrement. "Mais quand l'effondrement se produit," ont-ils conclu, "c'est beaucoup plus profond."



Le fossé entre riches et pauvres se creuse, semant l'agitation

Joseph Tainter, anthropologue à l'Université d'État de l'Utah et auteur de *The Collapse of Complex Societies*, offre une perspective tout aussi sombre. Selon lui, le pire des scénarios serait une rupture de la disponibilité des combustibles fossiles, qui provoquerait la rupture des approvisionnements en nourriture et en eau et la mort de millions de personnes en l'espace de quelques semaines.

Ça a l'air désastreux. Mais tout le monde n'est pas d'accord pour dire que le modèle d'alternance d'expansion et de contraction s'applique à la société moderne. Il aurait pu fonctionner quand les sociétés étaient plus petites et plus isolées, disent les critiques, mais maintenant ? Pouvons-nous vraiment imaginer que les Etats-Unis se dissolvent dans une guerre interne qui ne laisserait personne sur place ? Il y a des armées de scientifiques et d'ingénieurs qui travaillent à trouver des solutions et, en théorie, nous pouvons éviter les erreurs des sociétés passées. De plus, la

mondialisation nous rend robustes, n'est-ce pas ?

Cela nous ramène à ce que nous entendons par effondrement. Le groupe de Motesharrei définit les sociétés historiques selon des limites géographiques strictes, de sorte que si certaines personnes survivaient et migraient pour trouver de nouvelles ressources naturelles, elles constitueraient une nouvelle société. Selon ce critère, même les sociétés les plus avancées se sont effondrées de manière irréversible et l'Occident pourrait en faire autant. Mais cela ne signifierait pas nécessairement l'anéantissement.

Pour cette raison, de nombreux chercheurs évitent le mot effondrement et parlent plutôt d'une perte rapide de complexité. Lorsque l'Empire romain s'est effondré, de nouvelles sociétés sont apparues, mais leurs hiérarchies, leurs cultures et leurs économies étaient moins sophistiquées, et les gens vivaient moins longtemps et en moins bonne santé. Ce genre de perte de complexité généralisée est peu probable aujourd'hui, dit Turchin, mais il n'en exclut pas des versions plus légères : l'éclatement de l'Union européenne, par exemple, ou la perte de l'empire américain sous la forme de l'OTAN et de ses proches alliés comme la Corée du Sud.

D'un autre côté, certaines personnes, comme Yaneer Bar-Yam du New England Complex Systems Institute du Massachusetts, voient ce type de changement global comme un changement de complexité, avec des structures très centralisées comme les gouvernements nationaux cédant la place à des réseaux de contrôle moins centralisés et plus étendus. "Le monde devient un tout intégré, dit Bar-Yam.

Certains scientifiques, y compris Bar-Yam, prédisent même un avenir où l'État-nation cèdera la place à des frontières floues et à des réseaux mondiaux d'organisations interdépendantes, notre identité culturelle étant partagée entre notre localité immédiate et les organismes de réglementation mondiaux.

Quoi qu'il en soit, presque personne ne pense que les perspectives pour l'Ouest sont bonnes. "Il faut être très optimiste pour penser que les difficultés actuelles de l'Occident ne sont qu'un blip à l'écran", dit l'historien Ian Morris de l'Université Stanford en Californie, auteur de *Why the West Rules - For Now*. Alors, peut-on faire quelque chose pour adoucir le choc ?

Turchin dit qu'en manipulant les forces qui alimentent les cycles, par exemple en introduisant des impôts plus progressifs pour lutter contre l'égalité des revenus et l'explosion de la dette publique, il pourrait être possible d'éviter une catastrophe. Et Motesharrei pense que nous devrions freiner la croissance démographique à des niveaux qui, selon son modèle, sont durables. Ces niveaux exacts varient au fil du temps, en fonction du nombre de ressources restantes et de l'utilisation durable - ou non - que nous en faisons.

Le problème avec ce genre de solutions, cependant, c'est que les humains n'ont pas prouvé qu'ils étaient capables de jouer le jeu à long terme. De nouvelles recherches en psychologie peuvent aider à expliquer pourquoi c'est le cas.

Les scientifiques cognitifs reconnaissent deux grands modes de pensée - un mode rapide,

automatique, relativement inflexible, et un mode plus lent, plus analytique et flexible. Chacune a ses usages, selon le contexte, et leur fréquence relative dans une population a longtemps été supposée stable. David Rand, psychologue à l'Université de Yale, soutient toutefois que les populations pourraient en fait passer d'un groupe à l'autre avec le temps.

Disons qu'une société a un problème de transport. Un petit groupe d'individus pense de manière analytique et invente la voiture. Le problème est résolu, non seulement pour eux, mais aussi pour des millions d'autres, et parce qu'un bien plus grand nombre de personnes ont été soulagées de penser de manière analytique - du moins dans ce domaine - il y a un glissement de la population vers la pensée automatique.

Cela se produit chaque fois qu'une nouvelle technologie est inventée qui rend l'environnement plus hospitalier. Une fois qu'un grand nombre de personnes utilisent la technologie sans prévoyance, les problèmes commencent à s'accumuler. Le changement climatique résultant de l'utilisation excessive de combustibles fossiles n'en est qu'un exemple. D'autres incluent la surconsommation d'antibiotiques entraînant une résistance microbienne et l'incapacité d'épargner en vue de la retraite.

Jonathan Cohen, un psychologue de l'Université de Princeton qui a développé la théorie avec Rand, dit qu'elle pourrait aider à résoudre un puzzle de longue date concernant les sociétés en voie de ruine : pourquoi ont-ils maintenu leur comportement autodestructeur alors que les gens plus analytiques ont dû voir le danger à venir ? "Le train avait quitté la gare, dit Cohen, et les gens avant-gardistes ne la dirigeaient pas.

"L'innovation technologique n'est peut-être pas la seule chose qui compte.

C'est la première fois qu'on tente de relier l'évolution des sociétés à la psychologie humaine, et les chercheurs admettent que leur modèle est simple, pour l'instant. Et bien que Rand et ses collègues ne tentent pas d'orienter la politique, ils pensent que leur modèle suggère une orientation générale dans laquelle nous pourrions chercher des solutions. "L'éducation doit faire partie de la réponse ", dit Cohen, ajoutant que l'on pourrait mettre davantage l'accent sur la pensée analytique en classe.

Mais Tainter dit qu'essayer d'instiller plus de prévoyance pourrait être une chimère. Si l'économie comportementale nous a appris quelque chose, dit-il, c'est que les êtres humains sont beaucoup plus émotifs que rationnels lorsqu'il s'agit de prendre des décisions. Il pense qu'il est plus urgent de s'attaquer au problème de la diminution du taux d'invention par rapport à l'investissement dans la R & D, car les problèmes mondiaux deviennent plus difficiles à résoudre. "Je prévois qu'à l'avenir, l'innovation technologique ne pourra pas nous tirer d'affaire comme elle l'a fait dans le passé ", dit-il.

Alors, l'Ouest est-il vraiment sur la corde raide ? Peut-être. Mais en fin de compte, sa survie dépendra de la vitesse à laquelle les gens pourront s'adapter. Si nous ne réduisons pas notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles, si nous ne nous attaquons pas aux inégalités et si nous ne trouvons pas un moyen d'empêcher les élites de se chamailler entre elles, les choses

ne vont pas bien finir. Selon Tainter, si l'Occident réussit à s'en sortir, ce sera plus par chance que par bon jugement. "Nous sommes une espèce qui s'en sort," dit-il. "C'est tout ce qu'on a toujours fait, et tout ce qu'on fera toujours."

Cet article est paru sous le titre "The Fall".

La controverse explose au sujet de l'énergie renouvelable

Richard Heinberg juillet 2017

Un débat animé dans les pages de l'une des revues scientifiques les plus renommées du pays a attiré l'attention nationale. Le débat porte sur la question de savoir si une combinaison de l'éolien, du solaire et de l'hydroélectricité pourrait alimenter pleinement les États-Unis.



Dans une série d'articles publiés au cours des dernières années, Mark Jacobson de l'Université de Stanford (avec ses coauteurs) a proposé une série de plans de transition pour parvenir à une économie 100 % éolienne, solaire et hydraulique. Il s'agit notamment de plans détaillés pour les États-Unis, pour chaque État et pour le monde dans son ensemble. Son message est clair : une telle transition est non seulement possible, mais elle est en fait moins coûteuse que le maintien du système actuel alimenté par des combustibles fossiles. Il n'y a pas d'obstacle technique ou économique à un avenir entièrement renouvelable, mais seulement un obstacle politique, résultant de l'énorme influence des entreprises de combustibles fossiles sur le Congrès et la Maison Blanche. Les plans de Jacobson ont été vantés par des célébrités (Leonardo DiCaprio et Mark Ruffalo) et au moins un homme politique éminent (Bernie Sanders).

Toutefois, au cours des deux dernières années, un groupe de scientifiques non convaincus par les arguments de Jacobson a travaillé à l'élaboration d'un examen critique de ses plans, et à le faire publier dans le même journal qui a imprimé Jacobson le propre papier le plus cité. Ils craignent que la popularité croissante des plans de Jacobson n'entraîne des erreurs critiques dans l'élaboration des politiques et les choix d'investissement. L'auteur principal, Christopher Clack, et ses 20 co-auteurs, attaquent les hypothèses de Jacobson et soulignent ce qu'ils

appellent de graves erreurs de modélisation. Une grande partie de leurs critiques porte sur la façon dont Jacobson contourne l'inconvénient le plus notoire de l'énergie solaire et éolienne - son intermittence. M. Jacobson affirme que nous pouvons composer avec les journées nuageuses et sans vent en stockant l'énergie sous forme de chaleur souterraine et d'hydrogène. Clack et coll. soulignent qu'il s'agit d'une mesure sans précédent à l'échelle proposée par Jacobson (par conséquent, nous ne savons vraiment pas si elle est réalisable) et soutiennent également que Jacobson a commis des erreurs cruciales en estimant la quantité et le coût du stockage nécessaire.

Les enjeux de cette controverse sont suffisamment importants pour que le New York Times et d'autres médias grand public en parlent. Un de mes amis scientifiques spécialiste des énergies renouvelables désespère non seulement à cause de la mauvaise presse sur l'énergie solaire et éolienne, mais aussi parce que la réputation de la science elle-même en prend un coup. Si ces experts réputés en énergie ne s'entendent pas sur la question de savoir si l'énergie solaire et l'énergie éolienne sont capables d'alimenter l'avenir, quelles sont les implications pour la crédibilité de la science climatique ?

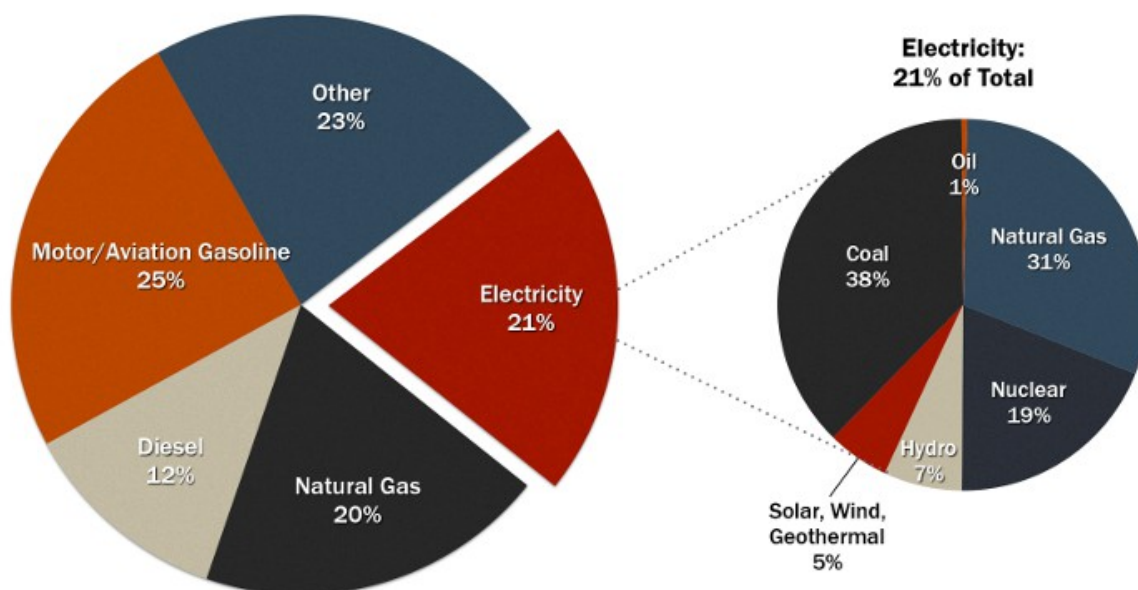
Jacobson et ses collègues ont publié ce qu'on ne peut qu'appeler une réfutation de Clack et coll. sur le principe de l'absence de prisonniers, dans laquelle ils déclarent que "La prémisse et toutes les allégations d'erreur par Clack et coll.... au sujet de Jacobson et coll. sont manifestement fausses." Dans un autre article, Jacobson a rejeté Clack et ses co-auteurs en les qualifiant de "partisans du nucléaire et des combustibles fossiles", bien qu'il soit clair qu'aucun des deux camps dans ce débat n'est anti-renouvelable.

Cependant, Clack et coll. ont publié leur propre réponse ligne par ligne à la réfutation de Jacobson ligne par ligne, et c'est assez dévastateur.

C'est probablement un bon endroit pour souligner que David Fridley, scientifique du programme d'analyse énergétique des Laboratoires nationaux Lawrence Berkeley, et moi-même avons récemment publié un livre, *Our Renewable Future*, qui explore une transition hypothétique vers une économie entièrement axée sur l'énergie éolienne et solaire. Bien que nous ne le disions pas dans le livre, nous avons été contraints de l'écrire en partie à cause de nos doutes au sujet des plans de Mark Jacobson qui ont été largement diffusés. Nous n'avons pas attaqué ces plans directement, comme l'ont fait Clack et coll., mais nous avons plutôt cherché à fournir une vision plus nuancée et plus réaliste de ce qu'impliquerait une transition vers une énergie entièrement renouvelable.

Notre exploration du sujet a révélé que l'intermittence de la source est en effet un problème sérieux, et sa résolution devient plus coûteuse et techniquement difficile à mesure que la production d'énergie éolienne solaire approche 100 pour cent de toute l'électricité produite. Un autre défi est que l'énergie solaire et éolienne produit de l'électricité, mais 80 % de l'énergie finale est actuellement utilisée sous d'autres formes, principalement sous forme liquide et gazeuse. Par conséquent, la transition énergétique entraînera d'énormes changements dans la façon dont nous utilisons l'énergie, et certains de ces changements seront techniquement difficiles et coûteux.

U.S. Final Energy Consumption (2012)



sources: International Energy Agency, Energy Balances; U.S. Energy Information Administration

Notre principale constatation était que l'échelle est le plus grand obstacle à la transition. Cela a des implications que Jacobson et al. et Clack et al. ignorent largement. Le plan de Jacobson, par exemple, prévoit la construction d'une capacité de production d'hydrogène 100 000 fois supérieure à celle qui existe actuellement. Et l'expansion hydroélectrique présumée du plan nécessiterait 100 fois le débit du fleuve Mississippi. Si, au lieu de cela, les États-Unis visaient un système énergétique, disons un dixième de sa taille actuelle, la transition serait alors beaucoup plus facile à financer et à concevoir.

Lorsque nous commençons notre planification de la transition en supposant que les futurs Américains utiliseront autant d'énergie que nous le faisons maintenant (ou même plus dans le cas de la croissance économique), nous avons mis en place des conditions pour lesquelles il est pratiquement impossible de concevoir. Et surtout, cette conclusion est toujours valable si l'on ajoute l'énergie nucléaire (qui est coûteuse et risquée) ou les combustibles fossiles (qui s'épuisent rapidement) au mélange. Le seul avenir énergétique réaliste que David Fridley et moi avons pu imaginer est un avenir où les habitants des pays industrialisés consomment beaucoup moins d'énergie par habitant, l'utilisent beaucoup plus efficacement et l'utilisent lorsqu'elle est disponible plutôt que d'exiger des services énergétiques 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours par an. Cela signifierait ne pas faire beaucoup de choses que nous faisons actuellement (p. ex., voyager en avion commercial), les faire à beaucoup plus petite échelle (p. ex., s'habituer à vivre dans des espaces plus petits et acheter moins de produits de consommation - et ceux construits pour être réparés sans fin), ou les faire très différemment (p. ex., construire des bâtiments et des routes en matériaux naturels locaux).

Si la réduction de la consommation d'énergie, c'est-à-dire le fait de se concentrer au moins autant sur la demande que sur l'offre d'énergie, était combinée à une politique délibérée et

humaine de déclin démographique, il y aurait de nombreux effets secondaires bénéfiques. Il serait beaucoup plus facile de s'attaquer à la crise du changement climatique, de même qu'à la perte continue de la biodiversité et à l'épuisement des ressources telles que l'eau douce, la terre végétale et les minéraux.

Jacobson ne s'est pas engagé sur la voie du powerdown, peut-être parce qu'il suppose que cela ne plairait pas aux vedettes de cinéma et aux politiciens. Clack et al. n'en parlent pas non plus, surtout parce que leur tâche est simplement de démolir Jacobson. Mais c'est de powerdown, la voie dont il n'est apparemment pas permis à des gens sérieux de parler, que nous devrions tous parler. C'est parce que c'est la façon la plus réaliste de parvenir à un avenir durable et heureux.

Le charbon est un dinosaure, tout comme l'économie de croissance

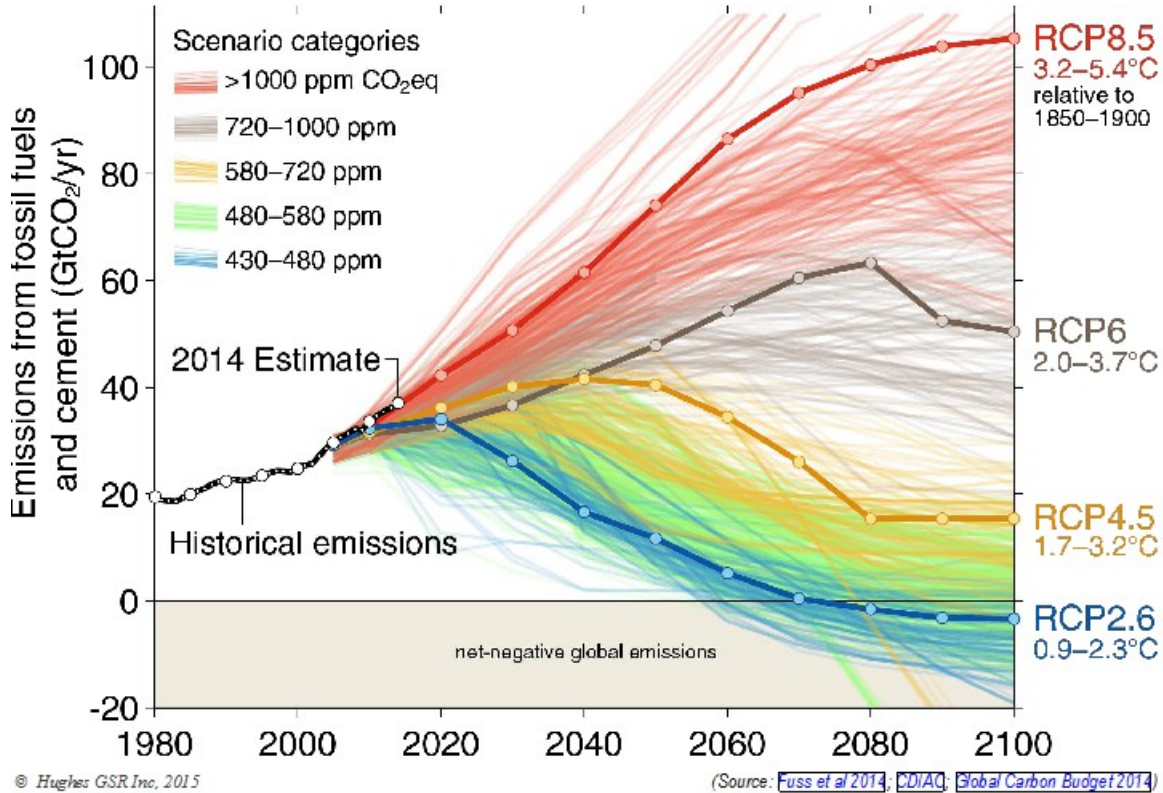
Richard Heinberg juin 2017



Dans un article récent, Justin Ritchie, candidat au doctorat en ressources et environnement à l'Université de la Colombie-Britannique, et son coauteur, Hadi Dowlatabadi, professeur à l'Université de la Colombie-Britannique, ont souligné que les estimations mondiales des quantités de charbon économiquement et technologiquement récupérables ont diminué des deux tiers depuis les années 1990. Cette observation a également formé la substance de mon livre de 2009, *Blackout : Le charbon, le climat et la dernière crise énergétique*, c'est donc agréable de voir le point soulevé par les autres. Cependant, Ritchie et Dowlatabadi vont encore plus loin et réfléchissent aux implications de la dégradation en cours des réserves de charbon pour la modélisation climatique.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) produit depuis des années des modèles informatisés de plusieurs trajectoires possibles pour les futures émissions de gaz à effet de serre d'ici la fin du siècle. Ces "voies de concentration représentatives", ou PCR, comprennent un cas d'émissions extrêmement élevées, la PCR 8.5, que l'on appelle communément le "statu quo". Dans ce scénario, "la consommation de charbon, en particulier, augmente de près de 10 fois d'ici 2100" selon les auteurs du GIEC.

IPCC RCP Scenario Carbon Dioxide Emissions



GIEC_RCP

Lors de la réunion de l'American Geophysical Union en 2015 à San Francisco, lors d'une session co-organisée par le Post Carbon Institute et d'autres organisations, David Hughes, membre du PCI, a fait une présentation dans laquelle il a montré que les réserves réelles de combustibles fossiles récupérables ne sont conformes qu'aux scénarios RCP à faibles émissions. Le nouvel article de Ritchie et Dowlatabadi réaffirme en grande partie l'argument de Hughes (bien que Hughes ait examiné plus largement les réserves de tous les combustibles fossiles, plus l'uranium).

Que signifie ce déclassement des émissions de carbone probables pour les modélisateurs du changement climatique, les activistes du climat, les décideurs politiques et les citoyens concernés ? Selon Ritchie, l'implication n'est clairement pas aussi simple que "ne vous inquiétez pas, l'épuisement des combustibles fossiles résoudra le problème du changement climatique pour nous". Au lieu de cela, "La même constatation qui réduit les émissions de CO₂ pourrait également réduire le coût de la lutte contre le réchauffement climatique, ce qui faciliterait la mise en œuvre de l'Accord de Paris sur le changement climatique", comme l'indique un article de Bloomberg dans le journal de Ritchie. En effet, les coûts de l'action climatique sont généralement mesurés par rapport à la croissance économique présumée si le monde continue à brûler du charbon et d'autres combustibles fossiles à un rythme de plus en plus rapide, extrapolé à partir des dernières décennies. Si ces extrapolations sont irréalistes

(trop élevées), il sera plus facile et moins coûteux de maintenir les émissions dans une limite de deux degrés Celsius.

Ironiquement, la remise en question par Ritchie et Hughes des émissions futures probables de carbone (aucun changement officiel n'a encore été filtré par l'appareil du GIEC) se produit au moment même où Donald Trump entreprend la défense du charbon télégénique et abandonne l'accord de Paris sur le climat. Compte tenu du fait que le meilleur charbon des États-Unis a déjà été creusé et brûlé, l'idée que l'industrie peut être relancée d'une façon ou d'une autre selon les caprices de notre président serait risible, sauf que la triste blague est sur les centaines de milliers d'électeurs des pays producteurs de charbon qui ont succombé aux fausses promesses faites par Trump.

Pourquoi le monde a-t-il traîné les pieds pour adopter des estimations plus réalistes des ressources en combustibles fossiles ? Le refoulement de l'industrie des combustibles fossiles est certainement compréhensible : les entreprises des secteurs du charbon, du pétrole et du gaz - qu'elles soient cotées en bourse ou détenues par l'État - tirent leur valeur marchande de leurs actifs, qui sont des potentiels de production future. La baisse des estimations des réserves se traduit par une baisse de l'évaluation des actifs. Les motivations des climatologues et des activistes à surestimer les réserves de carbone brûlables sont plus difficiles à deviner ; on ne peut que supposer qu'ils acceptent à leur juste valeur les chiffres de l'industrie des combustibles fossiles, et qu'ils les tamponnent par prudence (pour en savoir plus dans un instant). Quoi qu'il en soit, des estimations plus réalistes des réserves de combustibles fossiles devraient nous aider à faire face à la réalité de plusieurs façons - non seulement en ce qui concerne la modélisation du climat, mais aussi les attentes économiques et les perspectives politiques.

Les États-Unis sont-ils réellement des exportateurs de pétrole

Richard Heinberg

Le service d'analyse du département de l'Énergie des États-Unis affirme maintenant que les États-Unis deviendront un important exportateur d'énergie d'ici quelques années. Est-ce que cela s'avérera un jour être une prédiction exacte ?

Ces prévisions figurent dans les Perspectives énergétiques annuelles (PEA) de l'Energy Information Administration (EIA) pour 2017, publiées le 5 janvier. Dans le scénario de référence de la publication, l'Amérique est autosuffisante en énergie d'ici 2026 et exportatrice nette par la suite.

D'éminentes agences de presse ont, à juste titre, présenté les prévisions de l'EIE sans aucune critique : après tout, pour les remettre en question, il pourrait sembler qu'elles exigent une analyse indépendante et sophistiquée des données. Néanmoins, il convient de noter que les rapports antérieurs sur les Opérateurs économiques agréés se sont trompés, souvent de façon spectaculaire. Une étude récente examinée par des pairs a examiné 630 prévisions d'énergie renouvelable établies par l'EIE entre 2004 et 2014 et a révélé que la production ou la croissance de la capacité de production ou de la capacité de production d'énergie solaire/éolienne les plus

fortement sous-estimées, et que l'inexactitude des prévisions s'est en fait aggravée au cours des dernières années. Les projections de l'EIA ont également constamment surestimé le coût de l'électricité renouvelable.

A son crédit, l'EIA publie régulièrement ses propres analyses rétrospectives dans lesquelles elle compare ses prévisions antérieures avec les données ultérieures. Il suffit de lire quelques-unes de ces analyses pour confirmer que les rapports annuels sur les perspectives énergétiques surestiment à plusieurs reprises la consommation de combustibles fossiles et les émissions de dioxyde de carbone. L'EIA ne fait pas non plus de prévisions sur les prix du pétrole. En 2005, l'organisme prévoyait dans son scénario de référence que les prix du pétrole se situeraient entre 25 \$ et 30 \$ le baril entre 2010 et 2015, le prix de l'essence demeurant à environ 1,50 \$ le gallon. Les prix réels ont oscillé autour de 100 \$ le baril de pétrole (3,50 \$ le gallon pour l'essence) pendant près de trois ans durant cette période. Dans son " scénario de prix élevé du pétrole ", l'EIA prévoyait 48 \$ le baril d'ici 2025. Mais aujourd'hui, 48 \$ est considéré comme un prix du pétrole trop bas pour que l'industrie soit rentable (et l'inflation ne tient pas compte de la hausse du prix au seuil de rentabilité de l'industrie). L'EIE a également montré une tendance constante à surestimer la consommation de charbon et la demande d'électricité.

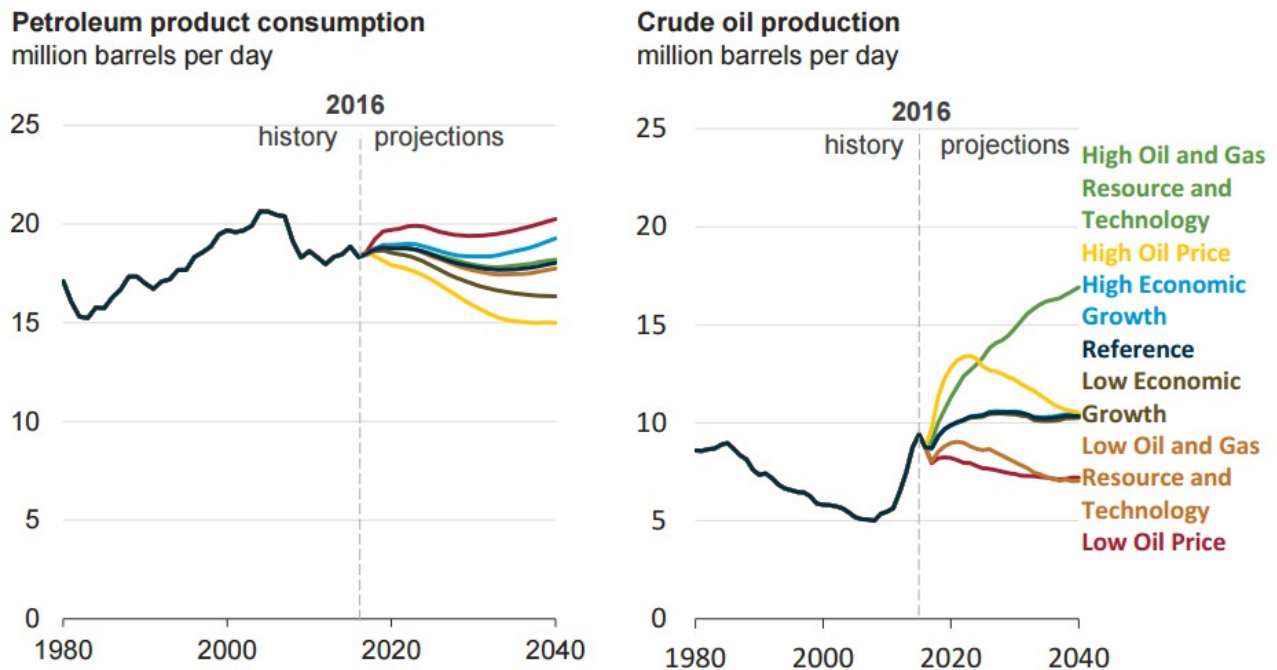
Bien sûr, il est difficile de prévoir l'économie de l'énergie. Mais ce n'est là qu'une raison de plus pour que les agences de presse accompagnent toutes les projections de l'EIE d'étiquettes de mise en garde.

Compte tenu de ces mises en garde, examinons rapidement les prévisions de l'EIE et voyons si elles ont un sens.

Pétrole

L'OEA comprend un scénario de bas prix du pétrole, dans lequel la production américaine diminuera lentement jusqu'à environ 7 millions de barils par jour d'ici 2040 ; un scénario de référence, dans lequel la production s'élève à plus de 10 mb/j (plus que la production actuelle) ; et un scénario de haute technologie et de ressources naturelles, dans lequel la production pétrolière atteint environ 17 mb/j - bien plus que tout pays n'a jamais produit. Les États-Unis utilisent actuellement plus de 19 mb/j, de sorte que même si le scénario des ressources et de la technologie de pointe devait se concrétiser, le pays demeurerait probablement un importateur net, selon l'évolution de la demande de pétrole.

U.S. petroleum product consumption remains below 2005 levels through 2040 in most AEO2017 cases—



Source : U.S. Energy Information Administration, *Annual Energy Outlook 2017*, p. 41.

Il y a ici plusieurs éléments en mouvement, notamment les ressources pétrolières, les prix du pétrole, la santé de l'économie en général, qui aurait une incidence sur la demande et les prix du pétrole, et la perspective de nouvelles politiques gouvernementales (sous l'administration Trump et les futures administrations) qui pourraient faciliter la production pétrolière.

Les ressources pétrolières sont importantes ; ce qui importe, c'est l'importance de la part de ces ressources qui peut être récupérée avec un profit financier et énergétique. Comme le reconnaît l'EIE, la clé de la croissance ou du déclin de la production future de pétrole aux États-Unis réside dans le pétrole de réservoirs étanches produit par hydrofracturation et forage horizontal (le pétrole classique américain est en déclin depuis des décennies). L'étanchéité du pétrole est un sujet que mon organisation, le Post Carbon Institute (PCI), a évalué à l'aide d'analyses de données indépendantes et sophistiquées. Le géoscientifique David Hughes, dans son rapport PCI le plus récent sur le pétrole en formations étanches aux États-Unis, attribue aux prévisions récentes de l'EIA (en particulier pour la zone Bakken) un "biais d'optimisme très élevé". C'est une façon polie de dire que, sur la base des meilleures données disponibles, ces prévisions ont une très faible probabilité de se réaliser.

Pour que la production américaine de pétrole de réservoirs étanches puisse se redresser de façon significative (elle est actuellement en baisse de plus de 15 % par rapport à son sommet de 2015) - beaucoup moins pour atteindre des niveaux correspondant même aux prévisions plus modestes de l'EIE - l'industrie a désespérément besoin de prix plus élevés pour encourager des taux de forage beaucoup plus élevés. Après tout, pour les producteurs, le pétrole de réservoirs

étanches américains est l'un des plus chers au monde ; c'est en partie parce que les taux de forage doivent être constamment élevés, car les puits individuels s'épuisent rapidement. L'industrie a laissé entendre que les efforts de réduction des coûts ont rendu le pétrole de réservoirs étanches rentable à environ 60 \$ le baril (environ 7 \$ de plus que le prix actuel du WTI). Mais une grande partie de cette réduction des coûts est due à l'écrémage (forage uniquement dans les "sweet spots", qui s'épuisent rapidement) et à la baisse des tarifs des sociétés de services pétroliers qui louent du matériel et des compétences. L'écrémage n'est pas durable, et chaque fois que les prix du pétrole se redresseront, les sociétés de services pétroliers exigeront certainement à nouveau des taux plus élevés. Par conséquent, nous pourrions également attribuer à l'objectif de rentabilité de l'industrie de 60 \$ un "biais d'optimisme élevé". La rentabilité réelle se situe probablement dans la fourchette de 100 \$ ou plus. Mais à ce niveau, les prix du pétrole ont un impact sur l'ensemble de l'économie ; l'un des résultats est une réduction de la demande, qui conduit à une baisse des prix. En d'autres termes, le marché pétrolier se trouve dans une situation caractérisée par une volatilité systémique des prix. L'OEA fait face à cette réalité capitale (qui secoue l'industrie pétrolière et l'économie dans son ensemble) en l'ignorant tout simplement.

La technologie continue d'évoluer (aujourd'hui, une foreuse typique peut forer plus de puits par unité de temps que par le passé), ce qui permet de réduire quelque peu les coûts de forage. Toutefois, l'analyse de Hughes donne à penser que les améliorations technologiques atteignent la loi du rendement décroissant après d'importants progrès en 2010-2015, et que l'écrémage et la réduction des coûts des services ont en fait joué un rôle plus important dans la réduction du seuil de rentabilité depuis la chute des prix en 2014 et qu'on ne peut probablement compter sur eux pour modifier très sensiblement l'économie des champs pétroliers dans les années à venir.

Pour que la production américaine de pétrole de réservoirs étanches puisse se redresser de façon significative (elle est actuellement en baisse de plus de 15 % par rapport à son sommet de 2015) - beaucoup moins pour atteindre des niveaux correspondant même aux prévisions plus modestes de l'EIE - l'industrie a désespérément besoin de prix plus élevés pour encourager des taux de forage beaucoup plus élevés. Après tout, pour les producteurs, le pétrole de réservoirs étanches américains est l'un des plus chers au monde ; c'est en partie parce que les taux de forage doivent être constamment élevés, car les puits individuels s'épuisent rapidement. L'industrie a laissé entendre que les efforts de réduction des coûts ont rendu le pétrole de réservoirs étanches rentable à environ 60 \$ le baril (environ 7 \$ de plus que le prix actuel du WTI). Mais une grande partie de cette réduction des coûts est due à l'écrémage (forage uniquement dans les "sweet spots", qui s'épuisent rapidement) et à la baisse des tarifs des sociétés de services pétroliers qui louent du matériel et des compétences. L'écrémage n'est pas durable, et chaque fois que les prix du pétrole se redresseront, les sociétés de services pétroliers exigeront certainement à nouveau des taux plus élevés. Par conséquent, nous pourrions également attribuer à l'objectif de rentabilité de l'industrie de 60 \$ un "biais d'optimisme élevé". La rentabilité réelle se situe probablement dans la fourchette de 100 \$ ou plus. Mais à ce niveau, les prix du pétrole ont un impact sur l'ensemble de l'économie ; l'un des résultats est une réduction de la demande, qui conduit à une baisse des prix. En d'autres termes, le marché pétrolier se trouve dans une situation caractérisée par une volatilité systémique des prix. L'OEA fait face à cette réalité capitale (qui secoue l'industrie pétrolière et l'économie dans son

ensemble) en l'ignorant tout simplement.

La technologie continue d'évoluer (aujourd'hui, une foreuse typique peut forer plus de puits par unité de temps que par le passé), ce qui permet de réduire quelque peu les coûts de forage. Toutefois, l'analyse de Hughes donne à penser que les améliorations technologiques atteignent la loi du rendement décroissant après d'importants progrès en 2010-2015, et que l'écrémage et la réduction des coûts des services ont en fait joué un rôle plus important dans la réduction du seuil de rentabilité depuis la chute des prix en 2014 et qu'on ne peut probablement compter sur eux pour modifier très sensiblement l'économie des champs pétroliers dans les années à venir.

Et les politiques de Trump ? Un pouvoir exécutif dominé par des fonctionnaires amis du pétrole comme Rex Tillerson et Rick Perry, ainsi qu'un Congrès républicain favorable, pourrait abroger les règlements et ouvrir les terres fédérales à l'exploration. Mais même des actions majeures dans ce sens pourraient faire relativement peu pour modifier les bilans des compagnies pétrolières qui sont aujourd'hui profondément dans le rouge. Encore une fois, ce sont les prix du pétrole qui sont les principaux moteurs.

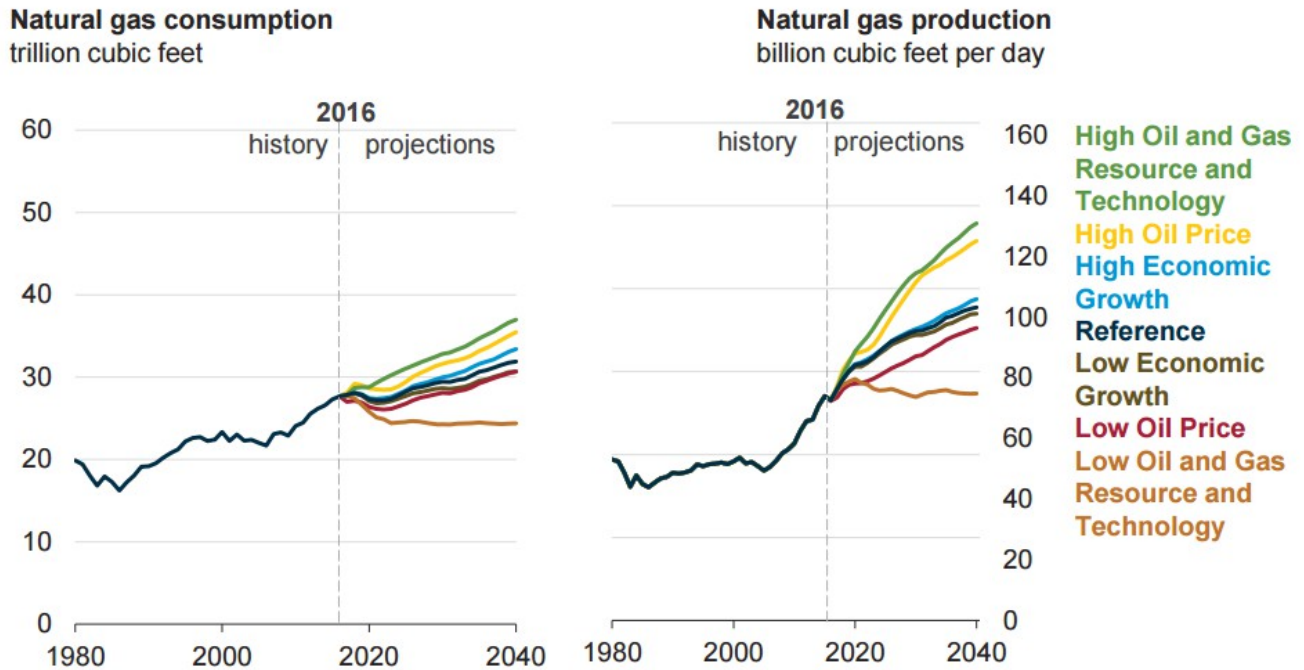
De fortes politiques climatiques semblent très peu susceptibles d'émerger au niveau fédéral au cours des quatre prochaines années ; néanmoins, il convient de noter qu'une taxe carbone lourde ou une politique similaire (chaque fois que les États-Unis pourraient enfin prendre le temps de la mettre en œuvre) favoriserait probablement les véhicules électriques, contribuant à faire baisser la demande de pétrole et donc le prix du pétrole.

Compte tenu de tout cela, il semble que même le scénario de bas prix du pétrole de l'EIE pourrait s'avérer très optimiste. Dans presque tous les cas imaginables d'un point de vue réaliste, le pays restera un importateur important de pétrole.

Gaz naturel

L'espoir de voir les États-Unis devenir un "grand exportateur d'énergie" dépend presque entièrement des perspectives d'une production beaucoup plus élevée de gaz naturel. Avant l'explosion du gaz de schistes au cours des dernières années, la production de gaz naturel aux États-Unis connaissait une baisse lente mais inexorable, mais la fragmentation a fait des États-Unis un pays brièvement autosuffisant en gaz et le plus grand producteur de gaz naturel du monde. Plus de la moitié du gaz naturel du pays provient maintenant des ressources en schiste argileux.

U.S. natural gas consumption increases across most cases through most of the projection period—



Source : U.S. Energy Information Administration, *Annual Energy Outlook 2017*, p. 53.

Dans le scénario de prix élevé de l'EIE, la production de gaz naturel a plus que doublé d'ici 2040, ce qui permettra d'exporter des volumes très importants. Dans le scénario de référence, la production augmente d'environ un tiers. Même dans son scénario de faibles ressources et de faible technologie, l'EIE prévoit que la production gazière américaine en 2040 restera à peu près à son niveau actuel.

Dans quelle mesure tout cela est-il réaliste ? David Hughes analyse soigneusement les données sur le gaz de schistes depuis 2011, documentant les taux de déclin rapide des puits de gaz de schistes et cartographiant les sites de forage possibles et réels. Dans son Bilan de la réalité du gaz de schistes de 2016, il note que " la production réelle de gaz de schistes a diminué de 4,7 % dans l'ensemble depuis le sommet atteint en février 2016. Toutes les principales zones pétrolières de schistes argileux ont atteint un sommet et les zones plus anciennes, comme celles de Barnett et de Haynesville, ont diminué de 38 % et de 52 %, respectivement." Pourtant, ces dernières années, chaque nouvel opérateur économique agréé a augmenté ses estimations de la production future de gaz de schistes, parfois jusqu'à 60 %. En d'autres termes, alors que les taux de production de gaz de schistes ralentissent et commencent à diminuer, l'EIE a doublé son "biais d'optimisme".

Encore une fois, les prix sont essentiels pour comprendre ce qui se passe et où les choses vont se passer à partir de maintenant. Presque tout le monde s'entend pour dire que les producteurs ont surapprovisionné le marché au cours des dernières années, ce qui a fait baisser les prix à un niveau tel que les foreurs de schistes ont perdu de l'argent pour chaque pied cube de gaz

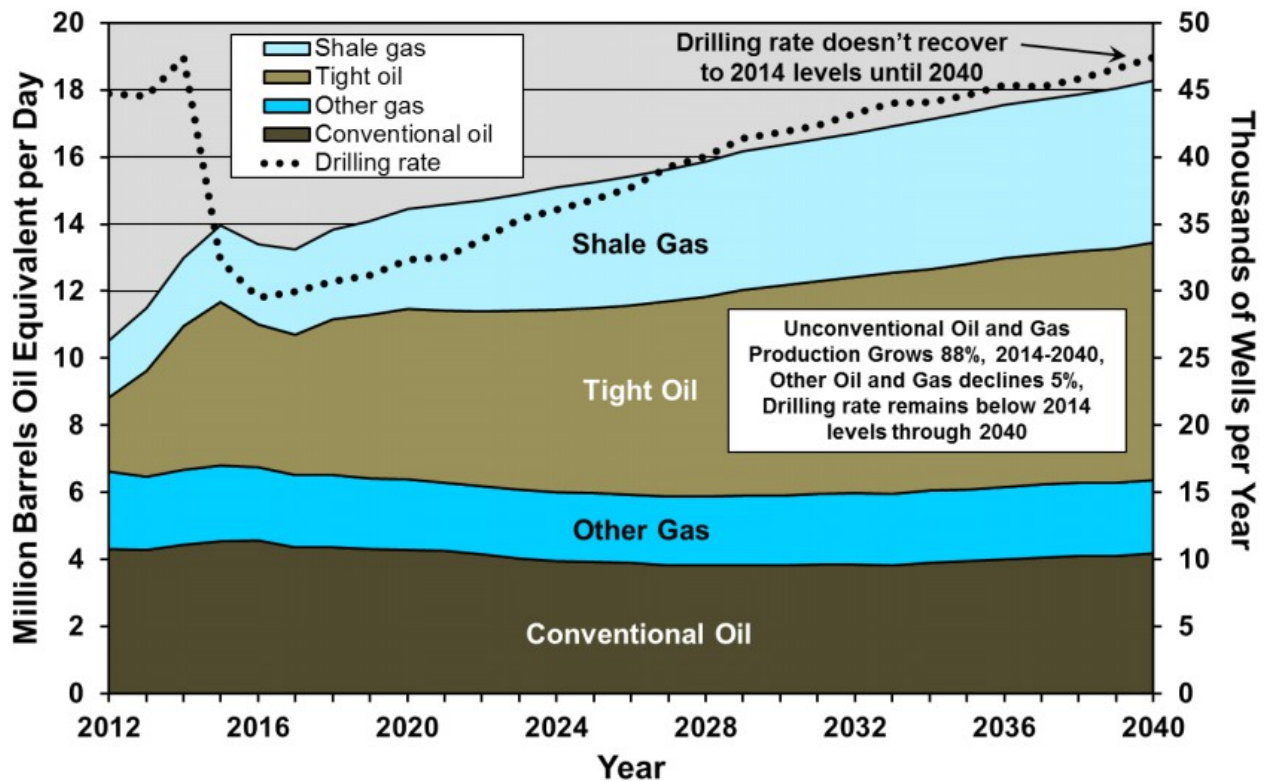
produit. La faiblesse des taux d'intérêt a aidé les foreurs à compenser les flux de trésorerie disponibles négatifs en leur permettant d'assumer des dettes très importantes. Il est tout de même remarquable de constater combien de temps la bulle de schiste n'a pas cessé de se gonfler. Mais les bulles, de par leur nature même, finissent par éclater - et une fois qu'elles l'ont fait, il peut être difficile d'attirer de nouveau les investisseurs. Hughes note que " les taux de forage de l'EIE dans l'OEA2016 exigent qu'un peu plus d'un million de puits soient forés entre 2015 et 2040. à un coût moyen de 6 millions de dollars chacun, ce qui représente un investissement de 6 billions de dollars." Qui va ponctionner des sommes aussi colossales sans attente de profit ?

La hausse des prix du gaz naturel rendrait plus rentable le forage dans les schistes argileux. Et bien sûr, la principale raison pour laquelle les États-Unis exporteraient du gaz naturel (du moins du point de vue des producteurs) serait de profiter des prix plus élevés du gaz à l'étranger, même si cela obligerait les Américains à concurrencer les consommateurs ailleurs, ce qui ferait augmenter les prix intérieurs. Mais la hausse des prix du gaz naturel aurait des répercussions économiques, dont l'une serait de réduire la demande intérieure. (En fait, les prix du gaz naturel ne sont pas plus élevés à l'étranger, si l'on tient compte des 5 \$ par millier de pieds cubes qu'il en coûte pour transporter le gaz par camion-citerne.

Les terminaux américains d'exportation de GNL sont donc une mauvaise idée financièrement ; leur raison d'être dépend entièrement de l'exactitude des rapports d'EIE comme celui-ci.)

Ensuite, il y a la question fondamentale : Les ressources américaines de gaz de schistes sont-elles suffisantes pour réaliser les scénarios de production de l'EIE ? Compte tenu des taux de diminution par puits, des taux de forage requis, de la variabilité géographique de la qualité des ressources et du nombre d'emplacements possibles de puits, Hughes est sceptique :

"Ma cote de biais d'optimisme " très élevé " pour l'ensemble des projections du scénario de référence de l'EIE AEO2016 concernant le gaz de schistes est fondée sur les données fondamentales tirées d'une analyse de la qualité des puits et des données de production des sous-zones dans chaque zone. Une dernière note sur cet optimisme est la figure 25[ci-dessous], qui montre que l'EIE suppose que la production commencera à augmenter fortement à partir de 2017, malgré une baisse de 37 % du taux de forage par rapport au sommet atteint en 2014. On prévoit que la production de pétrole et de gaz de schistes devrait collectivement augmenter de 88 % par rapport aux niveaux de 2014 pour atteindre des sommets sans précédent d'ici 2040, tandis que les taux de forage resteront inférieurs aux niveaux de 2014 jusqu'en 2040, avec seulement une augmentation modeste des prix."



© Hughes GSR Inc, 2016

(data from EIA Annual Energy Outlook 2016, Tables 13 and 14, <http://www.eia.gov/forecasts/aeo/er/excel/yearbyyear.xlsx>)

Figure 25. Growth in oil and gas production versus estimated drilling rates for the AEO2016 reference case projection.

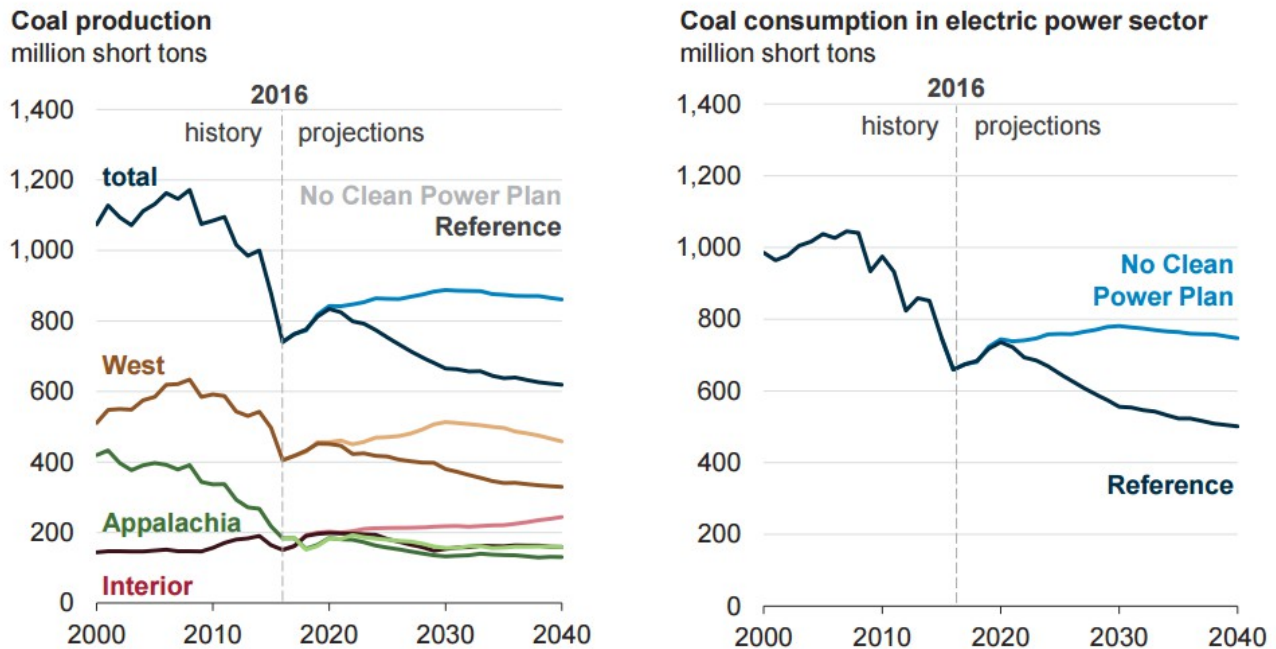
Source : J. David Hughes, 2016 Shale Gas Reality Check, Post Carbon Institute.

Ces remarques, publiées il y a quelques semaines en réponse à AEO2016, s'appliquent également au rapport AEO2017 récemment publié par l'EIE. moins que la production de gaz naturel aux États-Unis n'augmente considérablement au-dessus des niveaux actuels (en baisse), il n'y aura pas d'excédent de gaz à exporter. Et il est difficile de voir d'où pourrait provenir cette augmentation très substantielle.

Charbon

L'EIA s'attend à ce que la production de charbon continue de décliner lentement mais progressivement, diminuant de 0,7 % par an jusqu'en 2050. La baisse de la consommation de charbon est en grande partie attribuable à l'utilisation accrue du gaz naturel pour la production d'électricité au pays.

Coal production decreases—



Source : U.S. Energy Information Administration, *Annual Energy Outlook 2017*, p. 83.

En supposant que la tendance du commerce du charbon pour le gaz se poursuive, cela libérerait davantage de charbon pour l'exportation. Toutefois, la consommation de charbon diminue également dans d'autres pays (notamment au Royaume-Uni).

Les États-Unis sont déjà un exportateur de charbon (environ 70 millions de tonnes par an, soit moins de 1 % de la consommation mondiale). Mais la capacité d'exportation de charbon est limitée, tout comme le marché mondial. Bien que les exportations américaines de charbon puissent augmenter quelque peu à court terme, la tendance à long terme est claire : l'industrie du charbon est en train de mourir. Comme on l'a vu plus haut, cela s'explique en partie par l'abandon quasi mondial du charbon au profit du gaz naturel et des énergies renouvelables pour la production d'électricité. Si les prix du gaz naturel augmentent fortement, cette tendance pourrait s'inverser temporairement. Mais pour revenir au charbon, il faudrait faire face au fait que, comme les meilleurs charbons sont extraits, l'industrie doit creuser davantage et extraire des ressources de moindre qualité, à des coûts plus élevés. Et le coût de l'électricité produite à partir d'énergies renouvelables diminue rapidement. Il ne s'agit pas d'un environnement économique propice à une forte augmentation des exportations de charbon.

Autres énergies

La production d'énergie éolienne et solaire augmente de 3,5 % par année dans le scénario de référence de l'EIE. Bien entendu, les énergies renouvelables peuvent croître beaucoup plus rapidement que les projets d'EIE (comme cela s'est toujours produit ces dernières années). Mais même dans ce cas, il est peu probable que les États-Unis deviennent un grand exportateur d'électricité. Seuls le Mexique et le Canada sont des destinataires réalistes de l'électricité

excédentaire. Le Canada exporte actuellement d'importantes quantités d'électricité d'origine hydraulique du Québec vers les États-Unis, et il est probable qu'il continuera de le faire. Le Mexique importe actuellement du gaz et du charbon, de sorte qu'il pourrait potentiellement importer de l'électricité renouvelable à la place ; mais la probabilité que l'énergie solaire et éolienne américaine croisse au rythme nécessaire pour que cela se produise sur une grande échelle semble faible.

* * *

Dans l'ensemble, dans quelle mesure l'affirmation selon laquelle les États-Unis sont sur le point de devenir un grand exportateur d'énergie est-elle crédible ? Pas très bien. Dans les scénarios les plus pessimistes cités dans le rapport AEO2017 de l'EIA, les États-Unis demeurent un importateur net d'énergie. Mais comme nous l'avons vu, même certains des scénarios les plus pessimistes souffrent probablement d'un biais d'optimisme élevé.

Les auteurs du rapport auraient dû inclure un scénario dans lequel la production de pétrole de réservoirs étanches et de gaz de schistes diminuerait à des taux correspondant à une évaluation réaliste des taux de diminution par puits, de la variabilité géographique des ressources et du nombre de sites possibles de forage. S'il l'avait fait, le graphique qui en aurait résulté aurait montré le pays avec des approvisionnements globaux en pétrole et en gaz en baisse. Les exportations nettes d'énergie ne pourraient pas être réalisées dans un tel scénario.

Le calendrier de sortie de AEO2017 est intéressant. En règle générale, l'EIE publie son rapport sur les OEA plus tard dans l'année ; par exemple, elle a publié la version finale des OEA2016 en septembre. L'agence pourrait-elle chercher à obtenir des faveurs de la part de l'administration entrante, qui promet davantage de production et d'exportations d'énergie ? Il n'y a aucun moyen de le savoir, bien sûr.

Toutefois, il semble probable que le biais d'optimisme qui existe actuellement dans l'EIE ne fera qu'augmenter sous la direction de Trump/Perry. Déjà, le Secrétaire à l'énergie sortant, Ernest Moniz, a annoncé une nouvelle politique d'"intégrité scientifique" pour dissuader l'administration Trump de bâillonner ou de licencier les employés qui ont travaillé sur le changement climatique et d'autres questions énergétiques controversées. Il semble probable que des pressions pourraient également s'exercer sur les analystes de l'approvisionnement énergétique pour qu'ils portent leur optimisme à des niveaux sans précédent.

Quoi qu'il en soit, Post Carbon Institute continuera à vérifier les chiffres et à fournir une voix analytique indépendante.

Les décroissants contre les « gilets jaunes »

Michel Sourrouille , biosphere, 15 décembre 2018

Un mois que l'insurrection des gilets jaunes a débuté, le mensuel « La Décroissance »* avait porté un regard critique qui nous semble pertinent.

Fièvre jaune : Bravo Nostra Decroissanssus ! Ce jour du 17 novembre 2018 est à marquer d'une pierre « jaune » ! Depuis dix ans que je te lis, tu nous a toujours prédit le scénario d'une

France « imbécile » manifestant pour « *plus de fric, de pétrole, de bagnoles et autres bimbeloterie inutiles* », se révoltant et bloquant un système consumériste qu'elle idolâtre. La bêtise absolue s'est emparée d'une France dont le gilet « jaune » lui va si bien, tous unis dans l'absurde, quel spectacle pitoyable ! (Serge Wallpott, lecteur de La Décroissance)

Autoroutes cyclables : Je pensais naïvement que, vu les cataclysmes dus au réchauffement climatique qui se sont abattus ces derniers mois sur notre planète, les gens aillaient être volontaires pour changer de mode de vie ! Eh bien non, ils protestent parce que le prix des carburants ont augmenté de quelques centimes alors que le prix de l'essence devrait au minimum être doublé. Il est inadmissible que se déplacer en voiture coûte moins cher que de prendre le train. (Jean-Claude Tosan, lecteur)

A bout de souffle : Je ne suis pas fan des gilets jaunes. La classe moyenne qui étale son exaspération sur la place publique et revendique son pouvoir d'achat a bien été séduite, d'abord, par les sirènes de la consommation permanente érigée en art de vivre. L'accumulation de bien matériels a créé un édifice instable, prêt à s'écrouler dès qu'un imprévu apparaît (ici hausse du carburant). Lorsque surgira une vraie crise, il y aura bien des réveils douloureux. (Pierre Marthouret, lecteur)

Le piège se referme : Quant au mode d'action adopté pour exprimer la révolte des gilets jaunes, il a de quoi réjouir les vélorutionnaires que nous sommes : bloquer des ronds-points, des rocades, des autoroutes, des accès aux centres commerciaux, mais aussi des dépôts pétroliers, ça a tout de même plus d'impact que les habituelles manif-balades... Profitons-en pour balayer un lieu commun utilisé par les adversaires de la décroissance afin de nous discréditer : « *Comment osez-vous parler de décroissance alors que des gens n'arrivent pas à boucler leurs fins de mois ?* » Rappelons-le, la décroissance a pour premiers impératifs l'auto-limitation et le partage, c'est un combat égalitaire qui s'en prend aux modes de vie les plus prédateurs. Ceci posé, on ne va tout de même pas railler la défense du veau de tôle de notre civilisation, la sacro-sainte bagnole. Car même si les gilets jaunes posent des questions essentielles, il n'en reste pas moins que la défense de l'automobile et du style de vie consumériste qui va avec est au cœur de leur lutte. C'est leur intraveineuse de pétrole que les dépendants du volant réclament au meilleur marché... Et évidemment il ne faut pas croire une seconde ce gouvernement quand il jure mordicus de vouloir sauver la planète avec sa petite taxe carbone : s'il se piquait d'écologie, il mettrait fin au déploiement des infrastructures routières. Comme le disait Nicolas Sarkozy lors de la crise économique de 2008, « *l'État est prêt à tout pour sauver l'industrie automobile* »... Malgré l'hypocrisie de la taxe carbone, nous soutenons, à l'opposé des gilets jaunes, que les carburants ne sont pas assez chers, vu les ravages qu'ils provoquent. (Pierre Thiesset, journaliste)

* extraits de « *La Décroissance* », décembre 2018-janvier 2019

NOTRE PROBLEME ???

14 Décembre 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Il paraît que c'est la dette, qu'on s'évertue à rembourser, ou du moins, qu'on a l'intention de rembourser, qu'on roule, des décennies durant, avant de dire, "messieurs les prêteurs, vous l'avez dans le ...".

D'ailleurs, les notions de remboursement sont récentes. Jusqu'à Henri II, la mort du roi, impliquait la mort de la dette. Puis on a décidé que c'était plus le cas. Immédiatement, une guerre civile s'en est suivie. Une autre fois, cela a créé une guerre qui a duré plus de 100 ans.

Une fois une monnaie effondrée, on en crée une autre. Où est le problème ?

Ce sont bien les dettes, et l'euro, qui ont entraîné les GJ. Bientôt, ils entraîneront les insurrections. La reconnaissance de dette est une promesse. Pas plus. Les promesses n'engagent que ceux qui y croient.

La revendication principale des GJ, c'est désormais le RIC. Le referendum d'initiative citoyenne. Qu'est ce qui est demandé ? La démocratie.

Au moyen âge, on considérait les monnaies avec plus d'intelligence que maintenant. Le bronze était la monnaie du peuple, l'argent, celle des marchands, l'or celle de la noblesse. Avec toutes les conséquences que cela entraînait.

On est dans une monnaie qui avantage les riches.

Des présidents ont été élus. Ce sont des gens stupides et sans intelligence. Avec de l'instruction, mais sans intelligence aucune, juste capable de perroqueter les poncifs de leur caste.

L'Europe c'est la paix (curieuse affirmation, vue le nombre de conflits qui s'y sont livrés), l'euro nous protège, nous sommes trop petits tout seuls.

3 Axiomes complètement idiots. Faits par des idiots pour des idiots.

La planète est-elle vraiment foutue ?

Didier Mermin Paris, le 14 décembre 2018



Vous avez peut être vu cette vidéo diffusée il y a deux jours sur C8, en début de soirée : « La planète est-elle vraiment foutue ? » Elle vaut le détour, après bien d'autres, pour la litanie des catastrophes qu'elle expose de façon accessible au grand public. Nous abordons ici son introduction qui résume fort bien le problème tel qu'il se présente pour les médias :

- *La transition écologique n'a pas commencé.*
- *Notre mode de vie actuel est condamné.*

- *Pourquoi est-ce qu'on n'est pas capable de changer ?*
- *C'est la fin du monde.*
- *Le compte à rebours est commencé.*
- *Les scientifiques ne savent plus comment exprimer les choses.*
- *C'est une partie de l'humanité qui pourrait disparaître d'ici la fin du siècle.*
- *C'est un scénario catastrophe qui n'est pas impossible.*
- *« Profitons de tout, on va tous crever », ça ne me fait pas rire.*
- *Là il faut se mouiller, c'est le moment de l'action.*
- *On ne peut plus tarder.*
- ***Si on ne change pas l'homme, on ne changera pas le monde.***
- *On approche du précipice, et on est lancé comme un TGV !*
- *J'ai tout perdu, ma maison, mon business, tout !*
- *Les mauvaises nouvelles tombent, terribles et implacables. Sécheresses, ouragans, incendies, fonte de la banquise, inondations. Les effets du réchauffement climatique nous frappent tous, et partout sur la planète.*
- *L'augmentation des températures devraient être de plus 5 à plus 6 degrés, les conséquences seront inimaginables.*
- *Air saturé, océans pollués, espèces disparues, la liste s'allonge chaque jour un peu plus.*
- *On est vraiment dans un déclin terrible.*
- *Les scientifiques disent qu'on est entré dans la sixième extinction de masse des espèces.*
- *Nous sacrifions le vivant. Nous épuisons la Terre à grande vitesse avec notre course aux matières premières.*
- *Il y a des choix politiques qui protègent les intérêts de certaines industries avant l'intérêt général.*
- *Il n'y a aucun chef d'État capable d'avoir le courage de la vérité.*
- *En un siècle, les multinationales ont déjà détruit la moitié des forêts du globe. Les intérêts financiers sont délirants, et les guerriers de l'environnement, qui osent se mettre en travers de leur chemin, risquent leur vie.*
- *C'est la planète que nous assassinons, et pour ce crime nous n'échapperons pas à la sentence.*
- *La question est de savoir si l'on peut encore sauver notre civilisation.*
- *Il faut changer maintenant et radicalement notre mode de vie. Et pourtant, nous restons là, sans rien faire, à contempler le désastre. Comme un château de cartes, tout s'effondre pourtant autour de nous.*
- *On ne pourra pas expliquer à nos enfants que nous avons décidé de tuer la moitié des vivants sur Terre parce qu'il fallait gagner un point de croissance. (Aurélien Barrau, en orateur talentueux.)*

Les explications

Il est manifeste que toutes ces citations visent à opposer menace et inaction. Dans le billet « [On ne fait rien](#) », nous avons déjà montré que l'inaction constatée **prouve** que « le système » ne peut rien faire, sinon il ferait quelque chose et l'on verrait les sociétés humaines se réorganiser de façon efficace contre le RC. Mais c'est **trop simple** pour satisfaire l'esprit, car cette

« *preuve* » ne débouche sur rien, alors que l'on voudrait garder une **porte ouverte** sur « [la survie de l'humanité](#) ». C'est pourquoi l'on avance d'autres explications, notamment le fameux [déli des élites](#), mais elles ont le défaut, (ou le mérite), de laisser entendre que l'on pourrait changer les conditions qui mènent au désastre, ce qui nous permettrait de passer enfin à l'action. Malheureusement, raisonner ainsi porte un nom bien connu : « *vouloir mettre Paris dans une bouteille* ».

Pour faire quelque chose de vraiment sérieux, il faudrait **tout changer** dans le système, **absolument tout**, pas seulement les élites. Sauf à cuisiner celles-ci dans une sauce [Saint-Barthélémy](#) d'échelle planétaire... En effet, ce sont des personnes qui ont beaucoup trop d'intérêts et d'égoïsme pour ne pas résister au moindre vent contraire : c'est donc un vœu pieux de vouloir refaire la bergerie sans d'abord en éliminer physiquement les loups, pour s'assurer qu'ils ne reviennent pas. Quand on sait qu'une **minuscule** taxe sur les transactions financières, déjà « [suggérée en 1972](#) », donc **46 ans** en arrière, ne s'est imposée nulle part, et que le kérosène n'est pas taxé faute d'accord international, il faut sacrément « *travailler du ciboulot* » pour espérer voir les « *élites* » changer un bouton de leurs costards avant que la planète ne trépasse...

De plus, rien ne garantit qu'un système remis à neuf, sans élites assoiffées de fric, sans extractions minières, sans pollutions et sans engrais azotés, serait plus « *respectueux de la nature* ». Comme on le verra à la fin de ce billet, il y a tant de manières de la détruire que l'on a toutes les chances de [tomber de Charybde en Scylla](#).

Le refoulement du distributif

C'est un concept de [Laurent Mermet](#), un scientifique fraîchement apparu dans notre bulle médiatique, et qui mérite d'être suivi d'aussi près que Jancovici. Le « *distributif* » désigne les rapports sociaux régulés pour ou par le partage des richesses. *Onfoncedanslemur* y fait souvent allusion¹, (sous forme d'exemples comme ci-dessus ou implicitement avec « *le système* »), alors que dans les appels solennels et les solutions préconisées, y compris celle des décroissantistes, il est escamoté sous les grands mots.

Auscultant les discours en professionnel, de façon exhaustive et méticuleuse, Laurent Mermet peut en dégager les grands principes et les grands défauts, (qui viennent tous confirmer notre point de vue, du petit lait...), sans pour autant « *attaquer* » les personnes, et sans se fonder sur une idéologie *a priori* comme le font les écologistes de Le Partage. Il parvient ainsi à dégager objectivement « *l'état de l'art* » en matière de lutte contre le RC, et il en ressort que les illusions y sont beaucoup plus fréquentes que les espoirs réalistes.

Voyons quelques points abordés dans son cours « [Qui peut agir sur qui pour éviter la fin du monde?](#) », (d'où est extrait la vidéo sur le « [refoulement du distributif](#) »). La question porte sur le sujet de l'action : tant que l'on ne prétend pas qu'elle est possible, il n'est pas nécessaire d'explicitier ce sujet, mais, dans le cas contraire, c'est évidemment crucial, sinon l'on se berce d'illusions.

- 15'33 : « *Cette histoire de fin du monde tient à un nœud gordien de 5 facteurs : population, niveau de vie, efficacité des flux, agencement socio-écologique et niveaux d'attentes.* »

- 16' : « *Tout commence à indiquer clairement que si l'on ne tire que sur un ou deux des facteurs, l'on n'arrivera pas à dénouer le nœud.* » (Plus loin, il affirme que cela ne ferait que le resserrer.)
- 25' : « *On pourrait tout à fait poser la question autrement, en disant que la question n'est pas que l'humanité ne va pas survivre, la question est : qui va survivre, avec quel mode de vie ?* »
- 25'20 : « *Il y aura des gagnants et des perdants, ça crée un **énorme malaise**, et l'évitement de ce malaise, je l'appelle le « **refoulement du distributif** ». »*
- 1:00'35 : « *Je constate que les personnes qui discutent et travaillent sur les problèmes globaux, sont **enfin dans une vraie perplexité sur la question de l'action**. On sent que le tissu craque, que l'on n'arrive plus à réfléchir en disant : « il faut que tout le monde ait conscience du problème, et ça va permettre un passage à l'action ». »*
- 1:01'15 : « *Il ne suffit pas qu'un groupe humain ait conscience d'un problème qui pourrait [être] amélior[é] en passant à l'action collective pour que ce groupe humain passe [effectivement] à l'action collective. »*
- 1:03'00 : explications à écouter mais trop longues à transcrire, puis : « ***On peut, avec des flux et un niveau de vie très faibles, avoir un impact monstrueux sur la biodiversité.** (...) La décroissance n'offre par elle-même aucune garantie d'une diminution de l'impact sur la biodiversité.* »

Conclusion expéditive

Il n'y a d'avenir pour l'humanité que dans les traces qu'elle laisse dans les sédiments, et que des archéologues extra-terrestres découvriront peut-être un jour...

Le rebond de Sénèque : pourquoi la croissance est-elle plus rapide après l'effondrement ?

Par Ugo Bardi – Le 28 octobre 2018 – Source [CassandraLegacy](#)

Comment cela explique-t-il la domination de l'Europe dans le monde ?



Lisbonne : le monument dédié aux marins européens de l'ère des explorations, à partir du XVe siècle.

Qu'est-ce qui a fait le succès des Européens dans cette tâche de conquête du monde ? Mon interprétation est que c'est le résultat des « effondrements périodiques de Sénèque » de la

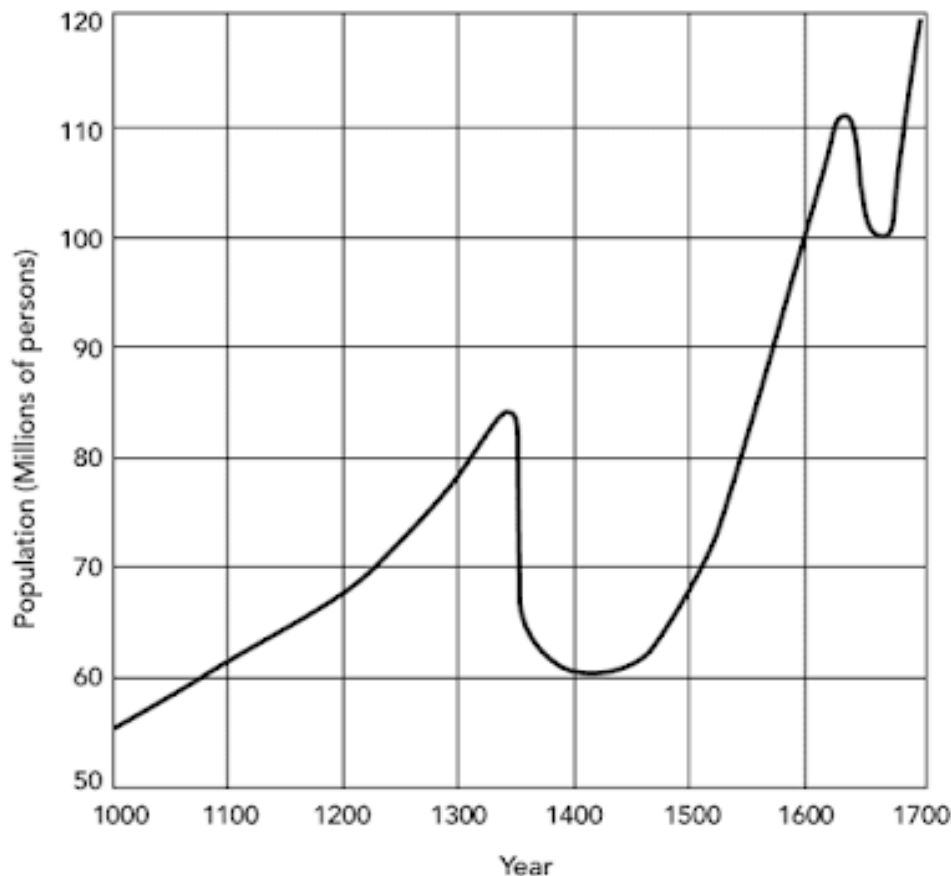
population européenne qui ont permis d'accumuler des ressources qui devaient alors devenir disponibles pour propulser l'expansion européenne. C'est un effet que l'on peut appeler le « rebond de Sénèque » qui accélère la croissance après un effondrement.

Le Moyen Âge est parfois appelé « Âge des ténèbres », ce qui est faux en grande partie, mais il n'est pas faux d'appliquer ce terme au début du Moyen Âge, aussi appelé [Antiquité tardive 1](#). Selon [certaines estimations](#), en 650 après J.-C., la population européenne était tombée à un minimum historique de quelque 18 millions d'habitants, soit [environ la moitié](#) de ce qu'elle avait été à l'époque de l'Empire romain. Si vous pensez qu'aujourd'hui la population européenne est estimée à plus de [700 millions d'habitants](#), il nous est presque impossible d'imaginer l'Europe du haut Moyen Âge : c'était un appendice mineur du continent eurasiatique, un endroit frappé de pauvreté, presque vide de population, où rien ne se passait si ce n'est les chamailleries des chefs de guerre locaux qui s'entretenaient.

Pourtant, quelques siècles plus tard, les descendants des habitants de cette péninsule arriérée d'Eurasie se sont lancés dans une tentative de conquête du monde et y sont parvenus. Au XIX^e siècle, pratiquement tout le monde était sous le contrôle direct ou indirect des pays européens ou de leur progéniture américaine, les États-Unis. Comment cela a-t-il pu arriver ?

L'explication conventionnelle de la domination européenne sur le monde est liée aux facteurs liés au « fardeau de l'homme blanc », un terme inventé par Rudyard Kipling en 1899. Selon cette interprétation, la domination européenne était une sorte de destinée manifeste générée par les qualités supérieures – génétiques ou culturelles – des peuples européens en termes d'intelligence, de travail, d'organisation, de foi chrétienne, etc. En comparaison, les populations du reste du monde étaient paresseuses, désorganisées, incultes et sous l'emprise des superstitions.

Peut-être, mais l'idée que les Européens ont conquis le monde parce qu'ils sont plus intelligents que les autres n'est soutenue par aucune donnée. Les Européens peuvent trouver cela flatteur, mais c'est une interprétation ad hoc qui ne nous aide pas beaucoup à comprendre ce qui a conduit à la domination de l'Europe dans le monde. Je me grattais la tête sur cette question depuis un bon moment, jusqu'à ce que je tombe sur le graphique ci-dessous, qui montre deux « [effondrements de Sénèque](#) » drastiques de la population européenne. Le terme « effondrement de Sénèque » désigne une situation où le déclin d'un système complexe est plus rapide que sa croissance.



Graphique de William E. Langer, “La mort noire” Scientific American, février 1964, p. 117 — notez comment la croissance est plus rapide après l’effondrement qu’avant. C’est ce que j’appelle le Rebond de Sénèque.

Notons tout d’abord que les données sont incertaines et que tous les auteurs ne considèrent pas que la baisse de la population européenne a été aussi importante que celle de Langer. Mais il y a un accord général sur le fait qu’un effondrement drastique de la population européenne a eu lieu à partir du milieu du 14^{ème} siècle après JC. Cet effondrement est souvent attribué à la propagation de la « mort noire », une épidémie de peste à l’échelle du continent. En réalité, plusieurs facteurs ont conduit la population européenne à s’effondrer à ce point, notamment les famines et une crise économique généralisée. Dans un système complexe, il est toujours difficile d’établir une chaîne claire de causes et d’effets : lorsque le système plante, de nombreux facteurs s’effondrent ensemble. Le fléau de l’effondrement démographique qui a frappé l’Europe au milieu du XVII^{ème} siècle était moins dramatique, mais il était aussi associé à une nouvelle flambée de la peste. Ces deux effondrements de Sénèque ont suivi celui que j’ai déjà mentionné, lorsque l’Empire romain s’est effondré entre le VI^{ème} et le X^{ème} siècles de notre ère.

Ces trois effondrements ont un point commun : la reprise remarquablement rapide qui a suivi. Décrivons cela plus en détail.

Le premier effondrement (du V^{ème} au VIII^{ème} siècle). Après la chute de l’Empire romain d’Occident, l’Europe a commencé à se redresser et a rapidement été capable d’organiser des attaques militaires contre les régions voisines. La première croisade a commencé en 1095 et

pendant près de trois siècles, des vagues successives d'armées européennes ont attaqué la région que nous appelons aujourd'hui le Moyen-Orient, réussissant à créer un certain nombre de royaumes européens dans cette région. Le résultat fut, en fin de compte, un échec et les croisades européennes et les royaumes européens du Moyen-Orient se flétrirent au milieu du XIV^e siècle.

Le deuxième effondrement (milieu du XIV^e siècle). L'effondrement de la population a été brutal, mais dès que l'Europe a commencé à se redresser, une nouvelle phase d'expansion a commencé : c'était l'ère des explorations que l'on peut considérer comme ayant commencé avec la découverte de l'île de Madère en 1430 et qui s'est poursuivie avec une [remarquable vague d'explorations](#) qui a duré environ un siècle du milieu du XV^e siècle au milieu du VI^e. Cette explosion comprend le voyage de Christophe Colomb en 1492 et le début de l'expansion graduelle des Européens en Afrique et dans les Amériques.

Le troisième effondrement (milieu du XVII^e siècle). Dans ce cas, l'effondrement n'a pas été aussi dramatique que les deux premiers et n'a pas vraiment empêché les Européens de se développer. Mais, avec le redémarrage de la croissance démographique, l'Europe a connu une nouvelle phase de croissance économique qui a marqué le début de l'ère du charbon et, avec elle, de « [l'ère de la divergence](#) » où l'Europe a véritablement conquis le reste du monde et commencé à se considérer comme portant le « fardeau de l'homme blanc ».

Il y a donc clairement un schéma : l'expansion du système social européen ne s'est pas déroulée sans heurts, mais en rafales. En l'espace de deux millénaires, la population européenne est passée de quelques dizaines de millions à 700 millions d'habitants. Au cours de ce processus, elle a subi au moins trois effondrements majeurs mais, à chaque fois, elle a recommencé à grandir. Cette trajectoire d'expansion bosselée est typique des systèmes complexes qui tendent à montrer ce que j'appelle l'« [effet Sénèque](#) », des cycles de croissance lente et d'effondrement rapide.

L'Europe, conçue comme un système social, est un système complexe qui tend à montrer le comportement de Sénèque. C'est le résultat de la combinaison de l'épuisement des ressources et de la pollution. Avant l'ère des combustibles fossiles, la société avait deux principales ressources naturelles à exploiter : les sols fertiles et les forêts. Tous deux ont eu tendance à être surexploités, c'est-à-dire détruits plus vite qu'ils ne peuvent se reconstituer. Les forêts sont coupées plus vite que les arbres ne peuvent repousser et le sol fertile est érodé et emporté à la mer plus vite qu'il ne peut se régénérer. Le déclin de l'agriculture ne met pas seulement un terme à la croissance démographique, il entraîne son effondrement ruineux sous l'effet des famines et des épidémies. La perte des revenus des forêts affaiblit généralement l'État et entraîne des guerres intestines qui, bien sûr, accélèrent l'effondrement. Les guerres et les épidémies peuvent être considérées comme des formes de pollution et le résultat final est ce que j'appelle l'[effet Sénèque](#) : un déclin qui est beaucoup plus rapide que la croissance.

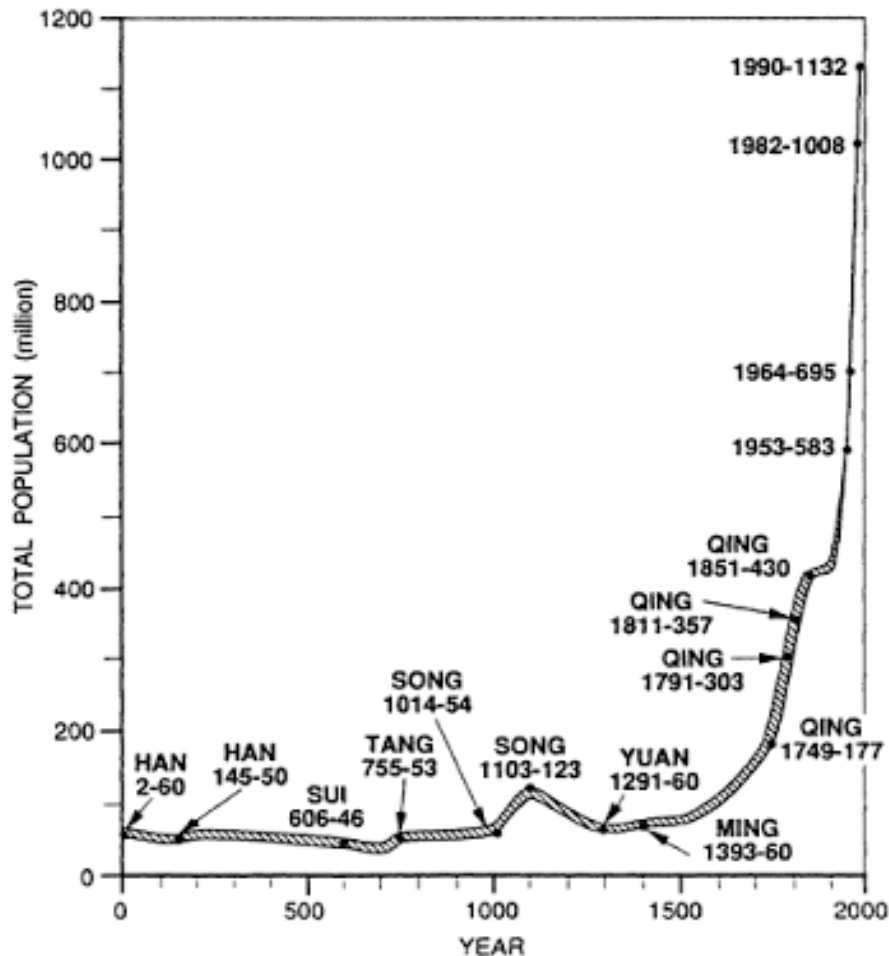
Mais il y a une vie après l'effondrement de Sénèque. La disparition d'une grande partie de la population libère des terres précédemment cultivées pour que les forêts puissent repousser. Puis, lorsque la population commence à se reconstituer, les gens trouvent les nouvelles forêts comme source de bois quasi vierge et, une fois les arbres coupés, de sols fertiles, et le cycle reprend. Le nouveau cycle peut croître plus rapidement que le précédent parce que la société se

souvent encore des structures sociales et des technologies du cycle précédent. C'est le « rebond de Sénèque ». La croissance peut être plus rapide après l'effondrement. Vous pouvez voir le « rebond de Sénèque » dans les courbes réalisées par Langer pour l'Europe. Notez comment la croissance est plus rapide après l'effondrement qu'elle ne l'était auparavant. En effet, je pense que les Européens avaient conservé les structures sociales et technologiques qu'ils avaient développées avant l'accident – il n'était pas nécessaire, par exemple, de redévelopper leur technologie de construction navale [2](#). Ainsi, ils pouvaient exploiter plus efficacement les ressources que l'effondrement avait libérées.

Ensuite, les forêts sont la ressource de base nécessaire pour conquérir le monde et les Européens les ont exploitées efficacement. Les arbres fournissent le bois pour les navires et le charbon de bois à partir du bois fournit le matériel nécessaire à la fabrication de l'acier pour les armes. Ce n'est pas pour rien que l'on disait que l'Angleterre avait conquis un empire avec des navires de bois et des hommes de fer.

Mais comment se fait-il que les Européens aient été tellement meilleurs que les autres dans l'exploitation de leurs forêts ? Comme toujours, le succès est une question de timing, d'opportunités et de chance. De l'autre côté de la Méditerranée, la civilisation arabe était socialement et technologiquement aussi sophistiquée que la civilisation européenne – peut-être plus – mais leur climat ne permettait pas aux forêts de croître assez vite pour éviter une surexploitation rapide [3](#). Les civilisations américaines que nous appelons précolombiennes avaient des forêts, mais elles n'avaient pas encore développé les technologies de l'acier et la navigation océanique. Elles manquaient aussi de chevaux pour le transport et comme arme militaire. Les Chinois, au contraire, possédaient les technologies et aussi les forêts et, en effet, ils se sont lancés dans une phase parallèle d'explorations.

Aux XII^e et XIII^e siècles, une épidémie du même fléau qui avait touché l'Europe a provoqué un déclin de la population chinoise, qui a été suivi – peut-être en conséquence – par l'invasion mongole qui a entraîné la chute de la dynastie des Song. Lorsque l'économie chinoise a connu son propre rebond de Sénèque, l'âge des voyages pour [trouver des trésors](#) a commencé au début des années 1400, sous la dynastie Ming, à une époque où la population avait [recommencé à croître](#). [4](#).



Tendance de la population chinoise selon une reconstitution publiée par l'Université de Columbia.

Mais les Chinois ont arrêté leur phase d'exploration et se sont retirés à l'intérieur de leurs frontières. Ainsi, les Européens n'ont trouvé aucune concurrence dans leur expansion mondiale et c'est l'origine de l'histoire que nous connaissons.

Ces considérations sont qualitatives, mais je pense qu'il y a quelque chose dans l'idée du rebond de Sénèque comme moteur qui propulse les civilisations lors de phases d'expansion. Si tel est le cas, si la civilisation mondiale traverse un nouvel effondrement de Sénèque, comme il est probable qu'il se produise, reprendra-t-elle son expansion par la suite ? Pourquoi pas ? Si nous parvenons à éviter que l'effondrement à venir n'efface les connaissances accumulées, nous pourrions bien redémarrer l'expansion en utilisant des énergies renouvelables, cette fois vers l'espace.

[La politique de la Fed a permis à l'industrie de la fracturation hydraulique de perdre 280 milliards de dollars](#)

Par [Justin Mikulka](#) – Le 11 mai 2018 – [Source DeSmog](#)



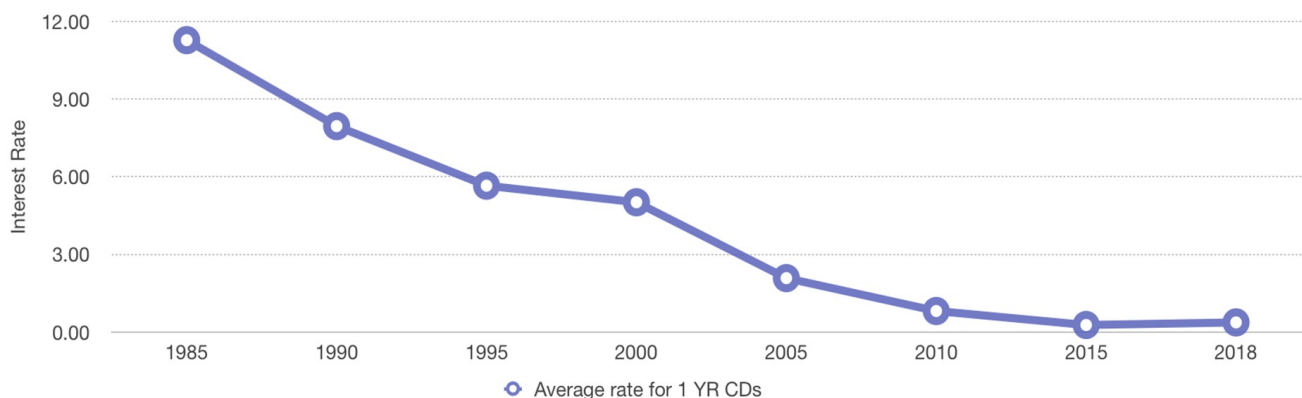
La plupart des gens ne connaissent probablement pas l'acronyme **ZIRP**. Cela veut dire **politique de taux d'intérêt à zéro** et c'est la politique qui a involontairement créé la **bulle américaine de la fracturation hydraulique**, qui n'est qu'une de ses nombreuses conséquences.

Et bien que la plupart des gens ne sachent pas grand-chose (voire rien) sur la ZIRP ou la Réserve fédérale (Fed), il est probable qu'ils soient conscients de l'impact que cette politique a sur leur propre vie.

Avez-vous de l'argent sur votre compte chèque ? Avez-vous la chance d'avoir des économies ? Avez-vous remarqué que vous ne touchez **aucun intérêt** sur cet argent depuis presque 10 ans ?

Vous pouvez remercier la Fed et la ZIRP pour cela. L'un des résultats de la politique de taux d'intérêt à zéro de la Fed est que l'épargnant américain moyen se retrouve avec un taux d'intérêt proche de zéro sur son argent à la banque. C'est l'une des raisons pour lesquelles la ZIRP est souvent décrite comme un **transfert de richesse** des épargnants américains aux débiteurs. Comme l'industrie du schiste argileux est très endettée, ces entreprises bénéficient directement de cette entente.

Vous trouverez ci-dessous un tableau des taux des certificats de dépôt (CD) depuis 1980 – un investissement historiquement sûr qui a donné aux gens un rendement décent sur leur épargne.



Données de Bankrate.com

Depuis 2010, si vous aviez placé votre argent sur un CD, vous n'avez pas même pas pu **suivre l'inflation** en raison du faible taux d'intérêt. Ce n'est pas censé être comme ça que ça marche.

Et comme le montre le graphique suivant, ce n'est pas comme ça que ça marche historiquement. Le graphique ci-dessous représente le taux des fonds fédéraux depuis 1950 (il s'agit du taux d'intérêt que les banques s'appliquent mutuellement pour prêter de l'argent excédentaire à court terme). Il est très clair qu'à partir de 2008, le graphique s'est aplati (en raison de la ZIRP) et qu'il est resté ainsi pendant des années – ce qui n'était jamais arrivé auparavant.



Image : [Banque fédérale de réserve de Saint-Louis](#)

Lorsque ce graphique s'est stabilisé après la crise financière de 2008, l'épargne personnelle des Américains a cessé de produire un intérêt significatif.

La ZIRP a été conçue pour regonfler la bulle du logement

Bien que la ZIRP ait été dévastatrice pour les retraités et les autres épargnants qui aimeraient gagner un intérêt sur leur argent à la banque, elle a réussi à regonfler la bulle immobilière. Parce que même si vous n'avez pas pu obtenir d'intérêt sur votre épargne au cours de la dernière décennie, les taux hypothécaires ont été historiquement bas.

Ces faibles taux ont incité les gens à acheter des maisons et à se refinancer. Le graphique ci-dessous montre comment la ZIRP a donné lieu à des taux d'intérêt historiquement bas pour l'hypothèque à taux fixe de 30 ans.

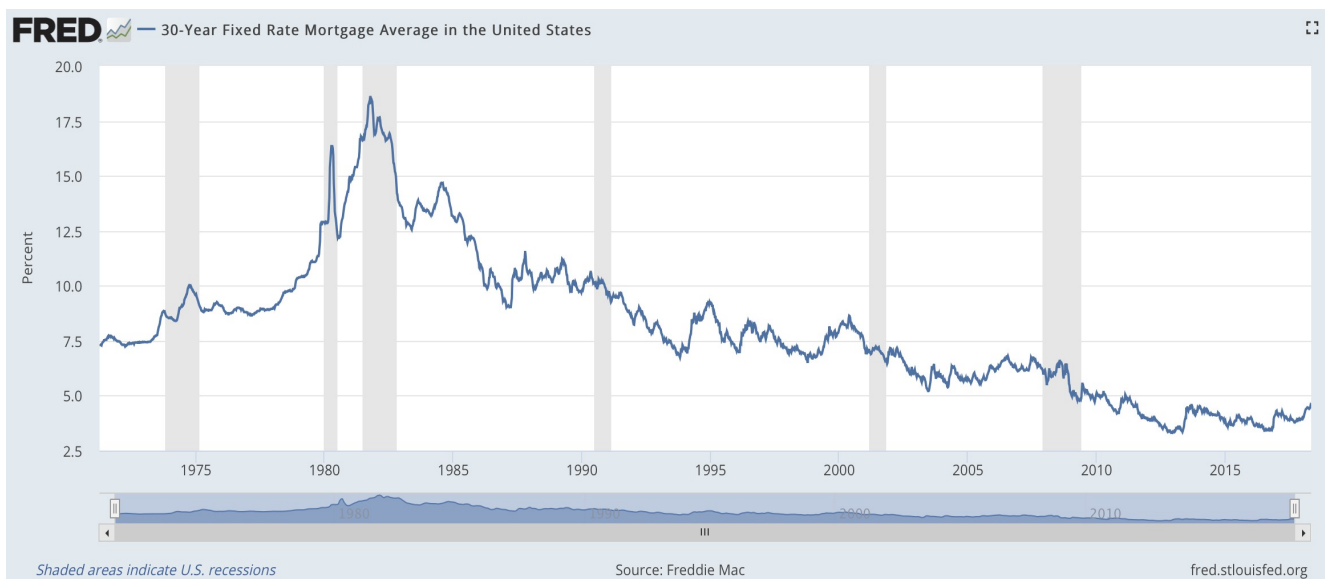


Image : [Banque fédérale de réserve de Saint-Louis](#)

Une fois de plus, on [entend parler](#) de la [surchauffe des marchés de l'immobilier](#) parce que la ZIRP a duré très longtemps. En ce qui concerne le marché de l'habitation, la ZIRP a certainement travaillé pour regonfler le marché... et créer de nouvelles bulles immobilières.

En réponse, la Fed [relève les taux](#) et promet d'autres augmentations en 2018 et 2019, ce qui a également commencé à faire [augmenter les taux hypothécaires](#).

Bill McBride dirige le blog économique [Calculated Risk](#). Il est largement reconnu comme quelqu'un qui a prédit la bulle immobilière et la reprise. La feuille de route de McBride est reconnue dans le titre de [cet article](#) de Business Insider de 2012 : Le génie qui a inventé le blogging économique révèle comment il a tout bien fait et ce qui s'en vient ensuite.

McBride a dit à DeSmog que la ZIRP a certainement aidé le marché immobilier. « En ce qui concerne la ZIRP, la politique d'[assouplissement quantitatif](#) de la Fed a fait baisser les taux longs, ce qui a aidé le marché immobilier à se redresser », a-t-il dit.

L'assouplissement quantitatif est un autre programme de la Fed qui a aidé les [grandes banques](#) et c'est un outil utilisé lorsque les taux d'intérêt sont [déjà à zéro](#) et ne peuvent donc plus être réduits.

Le problème quand on essaie de regonfler un marché, c'est qu'il tend à regonfler tous les marchés. Il serait difficile d'affirmer que le marché boursier n'a pas non plus été regonflé par cette politique. C'était une épopée épique pendant que cette politique était en place.

Et la ZIRP a joué un rôle déterminant dans la création de l'industrie américaine du pétrole et du gaz de schistes et dans le financement de sa série épique de [pertes financières](#) au cours de cette même période.

La ZIRP alimente des emprunts massifs dans l'industrie du schiste argileux

La ZIRP a alimenté l'industrie du schiste de deux façons principales. L'une d'entre elles est que, contrairement aux autres, les grandes entreprises et les investisseurs ont pu emprunter de grosses sommes d'argent à des taux très bas, ce qui n'est pas notre cas. C'est ce qu'on appelle

communément l'« argent gratuit » à l'époque de la ZIRP parce que si vous payez peu ou pas d'intérêts sur un prêt, il est effectivement gratuit. Cette relation a été détaillée pour la première fois [sur DeSmog en 2014](#).

De combien d'« argent gratuit » parlons-nous ? Selon le livre d'Helen Thompson, [Oil and the Western Economic Crisis](#), les chiffres sont [énormes](#) :

QE et ZIRP ont considérablement augmenté la disponibilité du crédit pour le secteur de l'énergie. La ZIRP a permis aux compagnies pétrolières d'emprunter auprès des banques à des taux d'intérêt extrêmement bas, la valeur des prêts syndiqués aux secteurs du pétrole et du gaz passant de 600 milliards de dollars en 2006 à 1 600 milliards en 2014.

Aimeriez-vous emprunter un milliard de dollars à des taux d'intérêt extrêmement bas ? Bien sûr que oui. Mais vous, vous ne pourrez pas, contrairement à l'industrie du schiste argileux.

La deuxième méthode principale par laquelle la ZIRP a financé la « révolution » du schiste argileux, est par l'intermédiaire du marché des [obligations pourries](#). Les obligations pourries sont des obligations émises par des entreprises – avec l'aide de banques d'investissement qui obtiennent leur part – dont la cote de crédit est inférieure à « classe d'investissement ». Pour être une obligation de première qualité, il faut un certain niveau de confiance que l'entreprise émettrice va rembourser les intérêts et le capital de l'obligation « [dans les bons comme dans les mauvais moments](#) ».

Comme il y a moins de chances qu'un émetteur d'obligations pourrie soit en mesure de rembourser les intérêts et le capital, ces obligations récompensent les investisseurs en leur promettant des rendements supérieurs. Si l'entreprise se porte bien, les investisseurs sont bien payés pour leur pari. Si ce n'est pas le cas, ils sont perdants parce qu'ils ont investi dans de la « camelote ».

À l'inverse de la personne moyenne qui ne s'intéresse pas à l'épargne, il existe d'énormes sociétés de placement qui doivent offrir des rendements constants à leurs clients.

Il fut un temps où c'était facile. Vous voulez un rendement de 4% ? Mettez-le dans un taux du marché monétaire ou un taux de CD qui garantit 4%. C'est fait.

Cependant, dans un environnement ZIRP, ce n'est pas une option. Les investisseurs doivent donc choisir des actifs plus risqués comme les obligations à haut risque pour obtenir (espérons-le) un retour sur investissement « traditionnel » (c'est-à-dire le rendement), comme l'a [expliqué](#) Lawrence McDonald à CNBC :

Le marché a soif de rendement et la Fed pousse les gens à faire ce genre de choses. Les grands gestionnaires d'actifs en veulent et les entreprises le savent et elles émettent toute cette merde.

« De la merde ! » Comme des obligations pourries pour les compagnies pétrolières de schiste qui n'ont jamais fait d'argent. Mais Wall Street continue à travailler avec ces sociétés pour émettre cette « [merde](#) » et les grands gestionnaires d'actifs continuent à l'acheter, comme Wolf Richter l'a noté dans Business Insider en 2015 :

Malgré l'effondrement des prix du pétrole et du gaz, les acteurs de la révolution du schiste ont obtenu plus de financement de Wall Street, dont les clients aveuglés par la ZIRP ont continué à avaler les nouvelles obligations à haut risque, les prêts à effet de levier et les actions, prenant des risques énormes et espérant gagner un peu d'argent supplémentaire dans un champ de mines tenu par la Fed où les actifs décents sont bien trop surévalués.

La ZIRP a été très, très bonne pour l'industrie du schiste et Wall Street, comme l'a noté [The Economist](#) :

Les faibles taux d'intérêt facilitent l'emprunt des entreprises du schiste, et les banques avides de prélever des frais encouragent le spectacle.

Et c'est un spectacle. Bien que l'industrie du schiste ait [perdu plus de 250 milliards de dollars](#), elle a été récompensée pour ce comportement.

Comme DeSmog l'a [expliqué](#) plus tôt dans cette série, l'industrie du schiste argileux creuse [plus de dettes que de bénéfices](#), Wall Street est heureux de prêter du cash à des sociétés qui perdent de l'argent parce que les banques et les sociétés d'investissement se font de l'argent en faisant des prêts ou en vendant des obligations pourries et en collectant des frais sur ces transactions.

Parce que les entreprises de schistes n'ont jamais fait de profit, elles doivent continuer à faire ce qu'elles ont toujours fait, c'est-à-dire emprunter plus d'argent pour forer plus de puits, ce qui leur coûte plus cher chaque jour. Si les sociétés de schistes cessaient d'emprunter, elles devraient soit réduire considérablement la quantité de pétrole produite, soit probablement se déclarer en faillite – comme l'ont fait de nombreuses sociétés [dans le schiste](#).

Hausse des taux de la Fed : Est-ce le début de la fin du financement dans le schiste ?



[Bâtiment de la Réserve fédérale à Washington](#). Crédit : [AgnosticPreachersKid](#), CC BY-SA 3.0

La ZIRP se termine lentement. La Fed a augmenté les taux et a promis de continuer à les augmenter jusqu'en 2019.

Ce n'est pas une bonne nouvelle pour l'industrie du schiste qui devra maintenant refinancer

tous ses prêts à des taux plus élevés. Mais comme dans toutes les bonnes bulles – et malgré les signes avant-coureurs – l’industrie pétrolière [déborde d’optimisme](#) en 2018. Et l’argent de Wall Street continue d’affluer à des niveaux records, avec beaucoup d’acheteurs toujours impatients de s’emparer de ces obligations pourries.

[Selon Bloomberg](#), « les sociétés d’énergie cotées en bourse ont été en mesure de financer un montant record de 9,25 milliards de dollars d’émissions en janvier ».

Mais malgré le rythme record des obligations à haut risque pour les sociétés du secteur de l’énergie, beaucoup de gens mettent en garde contre le problème (ou la crise) que la hausse des taux d’intérêt par la Fed va créer pour le marché des obligations à haut risque et l’industrie du schiste. Le problème a été assez bien résumé par le sous-titre de [cet article de Seeking Alpha](#) : « Le resserrement de la Fed affecte négativement les prix des obligations pourries. »

Négativement à quel point ? La société de données financières Pitchbook a récemment [mis en lumière](#) certains des risques, d’après des informations fournies par l’Office of Financial Research (OFR) du Trésor américain, qui indique que le risque financier lié aux hausses des taux d’intérêt est à un niveau record. « Une hausse de 1% seulement des taux d’intérêt entraînerait des pertes de 1 200 milliards de dollars sur l’indice Barclays U.S. Aggregate Bond Index – avec des pertes encore plus importantes si l’on inclut les obligations à haut rendement dites pourries », rapporte M. Pitchbook.

Le retour aux taux des fonds fédéraux, même à des niveaux historiquement bas, de l’ordre de 5% – là où ils se situaient juste avant la crise financière de 2008 – serait dévastateur pour le marché des obligations pourries et l’industrie du schiste – ainsi que pour tous les gestionnaires d’actifs qui possèdent actuellement cette camelote.

Pitchbook note que l’OFR affirme que « le risque d’un retournement des taux d’intérêt est maintenant plus élevé que lors du ‘massacre obligataire’ de 1994 qui a conduit le comté d’Orange, en Californie, à la faillite et a déclenché la crise du peso au Mexique ».

Il est important de garder à l’esprit que même les grandes sociétés pétrolières de schistes comme Continental Resources n’ont pas été en mesure de payer les intérêts sur l’argent qu’elles doivent déjà à ces taux historiquement bas, un point qui vaut pour l’ensemble du secteur. Les entreprises ont emprunté de l’argent pour payer des intérêts sur l’argent qu’elles ont déjà emprunté.

Pleine vitesse, en avant toute... vers un mur de la dette et des taux d’intérêt plus élevés

Le film (et le livre) [Le casse du siècle](#) met en vedette plusieurs investisseurs qui ont tous vu la bulle immobilière pour ce qu’elle était, puis parié contre Wall Street et ces mauvaises créances qui alimentaient la bulle immobilière. Ils avaient raison et ont fini par gagner des milliards. Cependant, ils ont passé des années à savoir qu’ils avaient raison, mais ils ont vu la bulle immobilière se poursuivre.

Ivy Zelman, analyste du marché immobilier au Credit Suisse, a été l’une des personnes qui ont identifié très tôt la bulle immobilière, et elle note que s’il était clair qu’il y avait un problème, il n’était pas évident de comprendre quand le comportement financier imprudent allait prendre fin.

« Avec le recul, ce n'était pas si difficile à voir », [a dit](#) Zelman. « Mais il était très dur de savoir quand ça s'arrêterait. » Ce sentiment fait écho au [fameux axiome](#) de Wall Street : « Le marché peut rester irrationnel plus longtemps que vous ne pouvez rester solvable. »

Tout comme la bulle immobilière, la bulle de schiste a duré beaucoup plus longtemps que prévu (selon certains). Bien sûr, cela signifie simplement que l'industrie est beaucoup plus endettée qu'en 2014, lorsque les gens ont commencé à mettre en garde contre ce problème. Si les choses tournent mal maintenant, elles seront bien pires qu'en 2014.

En 2014, Ivan Sandrea, associé de recherche à l'Oxford Institute for Energy Studies, [a posé cette question](#) :

Qui peut, ou voudra, financer le forage de millions d'acres et de centaines de milliers de puits à perte ? La bienveillance des marchés financiers américains ne peut pas durer éternellement.

Bien qu'une industrie qui n'a jamais fait d'argent et qui est très endettée ne puisse durer, elle peut continuer plus longtemps que prévu. Tout comme la crise du logement l'a fait.

Même Wilbur Ross, actuellement secrétaire américain au Commerce, a mis en garde contre le problème de la dette de l'industrie du schiste à la fin 2015. Il a souligné deux problèmes spécifiques : la hausse des taux d'intérêt et le « mur » de la dette à échéance [à partir de 2018](#).

Ross a dit à CNBC que les entreprises étaient « à court de temps » parce que « vous avez un mur de maturités à partir de 2018 jusqu'en 2021 [et] 2022 ».

Et nous y voilà : en 2018, avec la hausse des taux d'intérêt et le fait que l'industrie du schiste accumule des niveaux records de nouvelles dettes au moyen d'obligations de pacotille tout en faisant face à un [mur de dettes](#).

En janvier, [William White](#), chef du comité de révision de l'OCDE basé en Suisse et ancien économiste en chef de la Banque des Règlements Internationaux, [a commenté](#) dans The Telegraph les impacts du ZIRP et de l'« argent gratuit ».

« Neuf années d'argent prêté en urgence ont eu une série d'effets pervers et ont attiré les marchés émergents vers la dépendance à l'égard de la dette », a dit M. White.

Cela ressemble à une description précise des neuf dernières années de l'industrie du schiste argileux. Mais ce n'était pas tout ce que White avait à dire : « Tous les indicateurs du marché ressemblent beaucoup à ce que nous avons vu avant la crise Lehman, mais la leçon a été oubliée. »

Il semble que l'industrie du schiste argileux et les investisseurs qui l'ont financée sont prêts à réapprendre ces leçons. Cependant, comme nous le savons, Wall Street [prospérera](#) quoi qu'il arrive.

La question qui demeure est de savoir qui paiera pour renflouer Wall Street et l'industrie du schiste si la bulle éclate ?

Si l'on se [fie à l'histoire](#), ce sont les mêmes contribuables américains qui n'ont pas touché d'intérêts sur leurs économies au cours des neuf dernières années.

Le pape de la décroissance et la question démographique

Michel Sourrouille , biosphere , 17 décembre 2018

Serge Latouche, surnommé à juste titre le pape de la décroissance tant il a développé cette idée par ses écrits, a une position bizarre sur la question démographique. Voici ce qu'il répond au MONDE et les réactions sur le monde.fr :

LE MONDE* : La décroissance peut-elle être compatible avec une population mondiale en constante augmentation ?

Serge Latouche : « *Poser la question démographique comme un frein à la décroissance est une bonne façon de ne pas remettre en cause une société fondée sur l'accumulation illimitée de biens matériels. Le problème n'est pas que les Chinois soient près de 1,4 milliard, mais que 325 millions d'Américains émettent 2,5 fois plus de CO2 par personne que les Chinois. En outre, puisque une croissance infinie de la population est incompatible avec les limites de la planète, la question démographique va, je pense, se réguler naturellement. Il est donc inutile, dès lors, de mettre en place une politique restrictive de natalité.* » Quelques commentaires sur le monde.fr :

Desiderius minimus : « *Le problème n'est pas que les Chinois soient près de 1,4 milliard, mais que 325 millions d'Américains émettent 2,5 fois plus de CO2 par personne que les Chinois* » .

Quel manque de lucidité et quelle carence dans l'analyse ! M. Latouche ne sait-il pas que l'ambition de tout chinois – et de tout africain, prochainement par milliards – est d'émettre dans 10 ou 20 ans au moins autant de CO2 que l'américain moyen ?

JEAN CLAUDE HERRENSCHMIDT : Je cite : « *En outre, puisque une croissance infinie de la population est incompatible avec les limites de la planète, la question démographique va, je pense, se réguler naturellement. Il est donc inutile, dès lors, de mettre en place une politique restrictive de natalité.* » Ah, les experts théoriciens. Toujours prêts à contourner l'obstacle. Tout en reconnaissant le rôle central de la démographie, il l'élimine d'un revers de... discours. À quel prix et quelles souffrances se fera cette régulation ?

Obéron : « *Il est inutile de mettre en place une politique restrictive de natalité* ». Il ne s'agit bien sûr pas d'un « tout ou rien » ! On peut encourager la contraception, le planning familial, l'éducation, sans pour autant user de coercition. Si à l'horizon 2050, les humains ne sont « que » 9,5 milliards au lieu de 10, ça fait déjà un bon 5% du problème en moins. La décroissance prônée (du moins celle liée aux ressources non renouvelables) est-elle si aisée qu'on ne soit pas à 5% près ?

NB : Quelques livres de Latouche et leur présentation : [Le pari de la décroissance](#) (2006), [Petit traité de la décroissance sereine](#) (2007), [L'âge des limites](#) (2012), [Bon pour la casse](#) (les déraisons de l'obsolescence programmée)...

* LE MONDE du 14 décembre 2018, *Serge Latouche* : « *La décroissance vise le travailler moins pour travailler mieux* »

Serge Latouche et la pédagogie des catastrophes

Michel Sourrouille , biosphere , 16 décembre 2018

Serge Latouche* : « *Lorsque j'ai commencé à prêcher la décroissance, j'espérais que l'on puisse bâtir une société alternative pour éviter la catastrophe. Maintenant que nous y sommes,*

il convient de réfléchir à la façon de limiter les dégâts. En tout cas, la transition douce, je n'y crois plus. Seul un choc peut nous permettre de nous ressaisir. Je crois beaucoup à la pédagogie des catastrophes – dans ces conditions, le virage peut être très rapide. L'histoire n'est pas linéaire. »

Aramis : Le thème de la décroissance que je trouve personnellement assez séduisant, se heurte d'emblée à un écueil infranchissable. Admettons que des millions/milliards de personnes se mettent effectivement à moins consommer : des milliards de marchandises diverses ne trouvent plus preneur, les usines ferment : des centaines de millions de personnes perdent leur emploi : misère, émeutes, violences, gouvernements renversés : chaos généralisé.

Melvin : Admettons qu'on continue comme aujourd'hui: Accroissement intolérable pour les masses des inégalités, réchauffement, crises de l'eau, migration massives, misère, émeutes, violences, gouvernements renversés : chaos généralisé. On a le choix : on meurt en essayant, ou on meurt en ne faisant rien.

Tom : Le problème avec la décroissance, dont je pense pourtant qu'elle est extrêmement sensée, c'est que en parler à la Chine, aux USA, à l'Inde, et à une grande majorité de pays en développement est une totale utopie. Ce qu'il va se passer,? C'est la guerre à l'accumulation de ressources entre états, et ceux qui ne joueront pas le jeu de la réduction d'activité ou du développement durable seront les grands gagnants économiques. On va tous cramer, la terre recommencera son cycle avec d'autres.

LOUIS A : Un peu de provoc. Son programme à Latouche c'est tous assignés à résidence à manger des rutabagas, une orange à Noël et deux pulls pour dormir. La France de 1940 à 1945. Faut aimer.

le sceptique : Voilà des bonnes idées pour les futurs discours de Macron. « Chers gilets jaunes, j'entends votre colère. Mais sachez que votre pauvreté est le premier chemin vers la douce frugalité des sociétés traditionnelles. Mettez un pagne, faites une danse de la pluie autour du rond-point, croyez aux esprits des forêts et des parkings, apprenez par cœur les noms de vos 74 cousins : vous serez dans la solidarité vraie de la sobriété heureuse. Les derniers de cordée sont les premiers, sachez-le. »

Basco : Le Monde expose les thèses de quelqu'un qui promeut là un système qui ne peut être que totalitaire. Le capitalisme ou le totalitarisme ?

Saornil : Le capitalisme est déjà un totalitarisme. Dans les sociétés décroissantes, certaines choses continuent de croître, comme la culture, la santé, l'éducation... La décroissance c'est pas au fond d'une grotte avec une bougie.

* LE MONDE du 14 décembre 2018, *Serge Latouche* : « *La décroissance vise le travailler moins pour travailler mieux* »

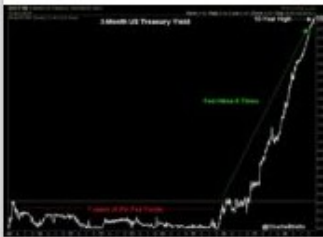
SECTION ÉCONOMIE



Egon Von Greyerz: "La tendance est claire, nous assistons à un rapide déclin de l'économie mondiale !"

Publié le 16 décembre 2018 à 18:53:22 / 4 commentaires / 1 958 vues

Greg Hunter (USAWatchdog.com) a interviewé Egon von Greyerz (Fondateur MAM – Membre du conseil d'administration de GoldBroker) sur la situation économique et... Lire la suite



Le rendement à 3 mois US vient d'atteindre 2,43%, soit son plus haut niveau depuis plus de 10 ans !

Publié le 16 décembre 2018 à 11:10:18 / 3 commentaires / 434 vues

Le rendement à 3 mois US vient d'atteindre 2,43%, soit son plus haut niveau depuis plus de 10 ans. Observez sa progression depuis 2009: Dec '08: 0.02%; Dec... Lire la suite



82% des directeurs financiers s'attendent à une récession US d'ici la fin de l'année 2020, et près de la moitié avant la fin de l'année 2019 !!

Publié le 16 décembre 2018 à 01:12:15 / 4 commentaires / 774 vues

Selon Business Insider, 82% des directeurs financiers s'attendent à une récession aux Etats-Unis d'ici la fin de l'année 2020, et près de la moitié... Lire la

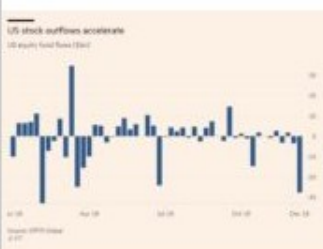


Philippe Herlin: "Deutsche Bank: la banque la plus exposée aux produits dérivés, avec un montant estimé de 64.000 milliards \$, soit 16 fois le PIB de l'Allemagne !!"

Publié le 15 décembre 2018 à 22:13:39 / 5 commentaires / 1 259 vues

Ci-dessous, le tweet de Philippe Herlin, économiste au Conservatoire national des arts et métiers n'est pas passé inaperçu ce samedi 15 Décembre 2018. Son

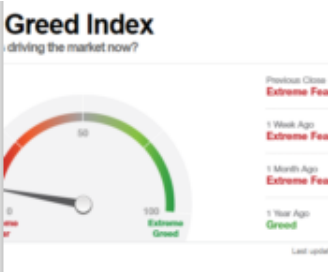
message... Lire la suite



Nicolas Chéron: "Ouch ! Second record annuel de sorties de capitaux des indices américains cette semaine !!"

Publié le 15 décembre 2018 à 19:11:33 / 3 commentaires / 1 040 vues

Nicolas Chéron: "Ouch ! Second record annuel de sorties de capitaux des indices américains cette semaine !! Le plongeon de l'indice Smart Money fait craindre... Lire la suite



En cette fin de semaine, c'est l'angoisse à Wall Street ! L'indice CNN de la peur tutoie toujours des sommets !!

Publié le 15 décembre 2018 à 18:49:04 / 0 commentaire / 921 vues

En cette fin de semaine, c'est à nouveau le sentiment d'angoisse qui domine à Wall street. N'oubliez pas non plus que la dette sur marge (actions achetées... Lire la suite



Nicolas Chéron: "La capitalisation boursière mondiale a fondu de 15 000 milliards depuis le premier trimestre 2018. Plus forte chute depuis 2015."

Publié le 15 décembre 2018 à 10:52:27 / 7 commentaires / 715 vues

Nicolas Chéron: "La capitalisation boursière mondiale a fondu de 15 000 milliards depuis le premier trimestre 2018. Plus forte chute depuis 2015." E.V



Le risque estimé d'une récession US dans les deux ans à venir atteint désormais 40% !!

Publié le 14 décembre 2018 à 20:18:35 / 2 commentaires / 709 vues

Le risque d'une récession américaine dans les deux prochaines années atteint désormais 40% selon un sondage réalisé par Reuters auprès... Lire la suite

Hanku Inflation Weekly

Free-Market Exchange Rate	Date of Information	Hanku Annual Measured Inflation Rate ¹	IMF Year-End Inflation Projection ²
1,004,000 VEF/USD	12/14/18	72.062%	2,500.000%
1.11 "yolins"/USD	12/14/18	182%	6.8%
70.800/USD	12/14/18	180%	84.9%
167,500 RWF/USD	12/14/18	163%	47.8%
17.65 BWP/USD	12/14/18	123%	30.5%
5.15 TRY/USD	12/14/18	49%	20%
355.86 BBD/USD	07/18/18	30%	27%

Hanku: The Johns Hopkins University
¹ Rates are implied using PPP from free and black market exchange rate data.
² Small Monetary Fund's year-end inflation projections for 2018, as of the October 2018. Wee calculations beginning on January 1, 2018 using IMF Manual Inflation Rate and PPP ratio of Venezuela's new sovereign debt (VSI) to old dollar (VSD) is 1:130.00

Bilan Hebdo des pays les plus impactés par l'inflation. Le Venezuela "champion du monde" avec 72.062% d'inflation !!

Publié le 15 décembre 2018 à 12:31:10 / 0 commentaire / 366 vues

Bilan Hebdomadaire des pays les plus impactés par l'inflation. Le Venezuela "champion du monde" avec 72.062% d'inflation, suivi du Zimbabwe avec 182%... Lire la suite

Nouveau plus bas pour l'indice Smart Money ! Ceci inquiète de plus en plus et fait craindre le pire sur les marchés financiers

Le 16 Déc 2018 à 14:15:49 / 7 Commentaires / 1 388 vues

👍 1 🗨️ 0 ⓘ Noter



Le "Smart Money", c'est dire les professionnels (initiés), sortent prudemment des marchés depuis 1 an, sans s'intéresser aux mouvements de la Bourse ! Le Smart Money Flow index vient d'atteindre un nouveau plancher pluriannuel. A votre avis, pourquoi de grands professionnels ont quitté les marchés et se sont mis sur le banc de touche ? Une idée ? L'indice Smart Money (SMFI) est à son plus bas depuis les années 90 ! Un indicateur de marché supplémentaire qui pointe vers la prudence !

12-Dec-18

Smart Money Flow Index

"La tendance est claire, nous assistons à un rapide déclin de l'économie mondiale !"

Source: usawatchdog et BusinessBourse.com Le 16 Déc 2018

Greg Hunter (USAWatchdog.com) a interviewé Egon von Greyerz (Fondateur MAM – Membre du conseil d’administration de GoldBroker) sur la situation économique et politique actuelle, les risques pour les investisseurs, et les moyens de se protéger contre la prochaine crise qui se profile.

Egon Von Greyerz: *“Vous savez ce que les politiciens font maintenant ? Eh bien à mes yeux, Theresa May en est la parfaite illustration. Ils tournent en rond et ne font que de l’esbroufe. Ils ne savent plus quoi faire, ils ne résolvent rien et n’arrivent à rien puisque la situation dans laquelle nous évoluons est catastrophique. Actuellement, la détérioration économique de l’occident s’accélère et en raison de son poids, nous assistons à un rapide déclin de l’économie mondiale. Il ne sert à rien d’essayer de savoir si tout va s’effondrer cette année ou l’an prochain. En revanche, la tendance est claire. Nous savons tous que l’état réel de l’économie mondiale est plus que désastreux. Selon moi, l’effondrement est sur le point de s’accélérer et tout ceci va se refléter par la hausse du cours de l’Or. Parallèlement, nous assisterons à une dépréciation de la valeur des monnaies. Cela pourrait arriver plus vite qu’on ne le pense car le système actuel est si fragile, tenant debout encore uniquement par des artifices financiers. Eh oui, le système financier mondial actuel n’est plus qu’une grande illusion. La dette mondiale a connu une croissance exponentielle de 78%, passant de 140.000 milliards de dollars à **250.000 milliards de dollars**. Et ce chiffre ne comprend même pas les passifs et produits dérivés d’un montant de 2.000.000 de milliards de dollars non financés... Lorsque l’on regarde le PIB mondial de 70.000 milliards \$, cette dette équivaut à plus de 30 fois celui-ci.”*

Greg Hunter: “Qu’est-ce qui pourrait mal tourner ?”

Egon Von Greyerz: *“Pour que cela arrive, il ne suffit plus de grand chose... Le souci, c’est que cette fois-ci ils n’ont plus aucune solution. Comme je l’ai déjà expliqué, 2007/2009 n’était qu’une répétition avant le grand soir. Les vrais problèmes se profilent maintenant et ils auront beau imprimer à tout va, cela ne servira à rien. Ils essaieront quand même et les banques centrales se lanceront alors dans l’impression monétaire illimitée mais cela échouera. La monnaie imprimée n’a aucune valeur et, donc, n’aura aucun effet. On ne peut pas régler un problème d’endettement en émettant plus de dettes. C’est totalement stupide. C’est la raison pour laquelle vous obtiendrez l’hyperinflation dépressive, et lorsque cette fausse solution échouera, vous obtiendrez l’implosion du système. Nous assisterons alors à l’effondrement de l’ensemble des marchés d’actifs et à une épuration des dettes. Cela ne sera pas sans conséquences pour la population... Cela sera même terrible.*

En raison du contrôle artificiel du système financier, nous connaissons des cycles qui sont sans commune mesure. Tout est démultiplié par 10, par 100 ce qui ne peut pas être le cas si vous laissez les choses se faire naturellement. Grâce à de la création artificielle de richesse, nous avons connu plus de cent ans de croissance majeure du PIB, d’innovations technologiques, d’industrialisme, de production alimentaire, de soins de santé, etc... Cette expansion n’a été rendue possible que par le fait de pouvoir s’endetter comme jamais..... et lorsque la dette mondiale et les bulles d’actifs éclateront, nous assisterons à une contagion de défauts de paiement, à une misère économique. Nous assisterons à une destruction de richesse sans précédent. Beaucoup de gens vont souffrir et, malheureusement, nous assisterons à la famine. Il y aura de la misère, nous avons déjà connu cela à d’autres périodes de l’histoire mais le monde survivra à cela. Mais oui, nous ferons face à d’énormes souffrances lorsque cela

*implosera. Ce n'est pas encore le cas mais lorsque la panique s'installera, nous assisterons à une ruée sur l'or et l'Argent. Nos clients sont en train d'accroître leurs positions... A mon avis, il faut investir 25% de l'ensemble de ses actifs sur l'Or et l'Argent et ne pas en laisser trop dans le système bancaire actuel qui selon moi ne survivra pas à ce qui se profile. **un krach boursier de 90 à 95% par rapport à l'or se profile !** Face à l'Or, les actions avaient chuté de 90% entre 1929 et 1932. **Les investisseurs doivent maintenant se préparer à la plus grande destruction de richesse de tous les temps !**"*



Nous nous dirigeons vers une dépression inflationniste déflationniste - Michael Pento

Par Greg Hunter Le 9 décembre 2018 Dans son analyse de marché



<https://www.youtube.com/watch?v=XOpt13VQy0A>

En septembre, le gestionnaire de fonds Michael Pento a averti : "La bulle massive des banques centrales mondiales est en train de se déchirer." Il suffit de voir les bouleversements des marchés pour s'apercevoir qu'il avait raison. Maintenant, Pento voit, "La déflation, répète-le, la déflation... .. Nous nous dirigeons vers une dépression déflationniste/inflationniste. C'est pour cela que nous avons été modélisés. C'est pourquoi nous avons été à court en

septembre. . . . On a couvert le short juste avant Thanksgiving, et on a encore été short lundi dernier juste avant l'accident."

La dette est énorme et impayable. Alors, le monde se dirige-t-il vers un réendettement et un krach ? Pento dit : "Je pense que nous sommes... et c'est exactement là où nous allons. Éventuellement, nous allons réinitialiser complètement la monnaie comme l'Allemagne a dû le faire après la Première Guerre mondiale... mais il faudra encore un cycle d'inflation avant d'y arriver. Donc, à l'heure actuelle, nous sommes en train de nous dégonfler, et cela fait un certain temps que nous le faisons. Nous allons assister à une panique déflationniste sur le marché boursier. Ce n'est plus prédit. C'est en train de se produire, et je pense que ça va se produire partout dans le monde. . . . Il y a 4 billions de dollars de passifs non capitalisés dans le système public de pensions. Donc, vous n'avez pas votre argent. Le marché boursier baisse. La sécurité sociale est en faillite. Medicare et Medicaid sont en faillite. Tous ces programmes sociaux sont en faillite, les marchés boursiers sont en faillite et que vont-ils faire ? Qu'est-ce qu'ils vont devoir faire ? Ils devront se tourner vers l'inflation. L'inflation sera supérieure à ce qu'elle était la dernière fois. . . . Ils comprennent que lorsque le marché boursier baisse, la consommation et l'effet de richesse s'effondrent et que l'économie va vaciller. Ils vont donc devoir poursuivre un objectif d'inflation radical. ”

Alors, que va-t-il arriver au prix de l'or et de l'argent ? Pento dit : "Quand ils font cela et qu'ils (la Fed) doivent changer et passer de.... drainer son bilan et admettre qu'ils ont monétisé en permanence 4,5 billions de dollars de dette, et ils ne pourront qu'augmenter la taille de leur bilan et ne pourront jamais le drainer et ne pourront jamais augmenter les taux d'intérêt, l'or et l'argent qui souffrent depuis longtemps ... vont s'accroître comme ils ne l'ont jamais fait auparavant". L'or et l'argent et les actions minières vont aller comme une fusée, plus haut. . . . Si j'étais un pauvre ou un riche qui voulait préserver son pouvoir d'achat, j'achèterais de l'or et de l'argent, et surtout de l'or."

Nous avons atteint le point de saturation de la dette - Bill Holter

Par Greg Hunter Le 28 novembre 2018

Bill Holter, rédacteur financier et expert en métaux précieux, a posé la même question que bien d'autres. Combien de temps l'économie mondiale fortement endettée et manipulée peut-elle durer avant de sauter ou peut-elle durer indéfiniment ? Holter dit : "Ça ne peut pas continuer parce que ça s'est déjà arrêté. Le point d'inflexion a déjà été atteint. Si vous regardez la croissance du crédit, ce n'est pas la croissance du crédit. C'est soit une stagnation du crédit, soit une contraction du crédit. Le système financier mondial est un système de Ponzi. Pour pouvoir continuer à le refinancer, il faut avoir... une dette exponentiellement plus élevée. C'est là où nous en étions, et maintenant nous sommes au point de saturation de la dette. Il n'est vraiment pas possible d'ajouter plus de dettes. Prenons l'exemple des États-Unis. Les États-Unis paient de 300 à 400 milliards de dollars par année depuis les années 1990. Ce chiffre n'a jamais augmenté, même si le montant de la dette a doublé, puis doublé de nouveau. La raison pour laquelle il n'a pas augmenté, c'est que les taux d'intérêt sont passés de 7 p. 100 à pratiquement zéro p. 100. Donc, le montant du service de la dette n'a jamais augmenté, et maintenant il

augmente, et il augmente à un moment où les États-Unis ont déjà franchi le seuil de la dette de la république bananière de 100 p. 100 du PIB. Au cours des 12 derniers mois, nous avons dépensé 550 milliards de dollars en intérêts, et il est en route vers la lune."

Alors, que vont faire les gens dans un monde de "dette exponentielle" ? Holter dit : "L'or et l'argent n'ont aucune responsabilité. Ils n'ont aucune responsabilité. Ce sont des actifs purement monétaires. Il n'y a nulle part dans le monde de monnaie qui soit soutenue directement par quoi que ce soit, si ce n'est par la pleine confiance et le crédit des banques centrales. C'est la clé. Le monde est inondé de crédit et inondé de dettes, et à mesure que cette chose explose, et elle éclate sous vos yeux en ce moment même, et vous la voyez sur les marchés boursiers et sur les marchés du crédit, lorsque cette chose éclate, les gens vont se démener pour échapper à leur responsabilité. Il n'y a qu'une seule façon de le faire... quand le crédit commencera à s'évaporer, alors la couverture sur l'or et l'argent sera levée."

Il va y avoir une remise à zéro de cette dette impayable, et Holter dit : " Ça va arriver, et j'espère que ce ne sera pas pour très longtemps. J'espère qu'il ne s'agit que d'un événement de deux ou quatre semaines où le système s'effondre et remonte. Si je me trompe, alors tu as devant toi un monde de Mad Max. . . . En gros, rien ne marche. Votre électricité ne fonctionne pas. Votre voiture peut fonctionner ou non. Il se peut que nous ayons un PEM ou il fonctionnera jusqu'à ce que vous tombiez en panne d'essence. Lorsque le crédit s'effondre, la distribution s'effondre. Si le crédit ne remonte pas, la distribution disparaît. Cela signifie que chaque Walmart, chaque épicerie est vide. En gros, tu es tout seul."

En conclusion, Holter prévient : "Le ballon a déjà été gonflé. L'épingle a fait éclater la bulle, et maintenant, nous allons tout simplement nous en sortir. La séance d'entraînement, soit dit en passant, va être un effondrement financier complet et complet. C'est un château de cartes, et tout va finir à plat."

« Ainsi meurt notre économie. La preuve par la nacelle »

par [Charles Sannat](#) | 17 Déc 2018



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

« Lorsque le sage montre la lune, l'imbécile regarde le bout du doigt. » Cette phrase n'est pas de moi, mais elle est très juste.

Les « imbéciles », ou ceux qui font semblant de l'être, nous expliquent donc doctement que les gilets jaunes, par leur mouvement, pénalisent terriblement notre économie.

Certes, le mouvement, comme tout mouvement social ou révolutionnaire, entraîne évidemment des conséquences économiques importantes. Pourtant, regarder ces conséquences, c'est regarder le bout du doigt et pas la lune.

Je voulais, par deux exemples vus (et entendus) ces derniers jours, vous expliquer pourquoi notre économie se meurt, et pourquoi les gilets jaunes ne sont pas la cause de cet effondrement sur nous-mêmes, mais bien le symptôme, un symptôme qui en réalité démontre que le corps social France a encore des anticorps, un système immunitaire qui tente de réagir avant qu'il ne soit trop tard et que la septicémie nous emporte tous.

Si l'on peut critiquer le mouvement, il reste une immense chance pour notre pays, en ce sens que cette montée terrible de fièvre doit nous faire prendre conscience que nous ne sommes pas dans une crise, mais bien dans un processus d'effondrement, un effondrement lié à la complexité de notre société, à ses paradoxes et à ses contradictions devenues irréconciliables. C'est la septicémie économique.

« Moi je ne veux louer qu'à des gens sans emploi... »

Voici mon premier exemple. Le marché immobilier français, devenu complètement fou entre les normes de construction, la loi Alur qui transforme chaque vente en calvaire administratif sans pour autant protéger qui que ce soit, sans oublier la fiscalité folle du secteur, nous marchons évidemment sur la tête, et à force de nouvelles lois, nous avons créé un monstre.

Alors qu'entend-on désormais en France ? Des propriétaires vous expliquant, avec la certitude de détenir la vérité, qu'ils ne prennent que des locataires « qui ne travaillent pas » ! Tu penses, faut être con pour prendre un gus qui bosse dans son appart... Tu penses, il pourrait perdre son travail, devenir insolvable et ne plus payer son loyer.

Non, de vous à moi, le mieux c'est de prendre un type qui ne vit que de la solidarité nationale. Dans un tel cas, comme propriétaire, je peux directement demander aux CAF de me verser les APL. Ainsi, en réalité, je loue à l'État. Fini les impayés.

En France, en 2018, nous avons réussi à créer un système immobilier où louer à un pauvre sans-emploi qui ne travaillera jamais et dont le loyer est payé par l'État sous forme d'APL est plus « sûr » que de louer son appartement au pauvre gus qui, lui, travaille...

Tout le monde trouve cela normal, sauf que ce genre d'aberration économique est évidemment un symptôme d'effondrement parce que les choses ne sont plus dans le bon sens. Depuis trop longtemps.

« Bonjour Monsieur, je bosse, je gagne 1 500 euros, et je voudrais louer votre appart. Je suis gilet jaune, je gagne trop pour avoir des APL, et je peux me faire virer à n'importe quel instant... – Désolé, répond le propriétaire. Je ne loue que si je peux préempter vos APL à la source. Pas d'APL ? Pas de location... vous êtes trop riche »...

Voilà le mouvement gilets jaunes, symptôme et non cause. Entendez l'effondrement de notre économie à défaut d'écouter les « anticorps ».

Le théorème de la nacelle.

Ha... Pour votre ligne de téléphone, il faut attendre 3 mois, et payer 600 euros de nacelle !!

Vous connaissez les nacelles qui servent à mettre les décorations de Noël dans nos centres-villes et montent l'ouvrier à 10 mètres de haut en presque toute sécurité ?

Eh bien ces mêmes nacelles doivent être utilisées par les agents de France Télécom, que dis-je, des PTT, même si ce n'est plus le nom de l'entreprise concernée en raison de son ouverture au saint monde de la concurrence européenne.

Oui, vous comprenez, désormais, quand vous appelez de votre portable pour vous faire installer une ligne fixe, il faut aller relier deux fils (fil vert avec le fil vert, fil rouge avec le fil rouge comme le Colonel dans la *7e compagnie*). Cette opération est d'une simplicité enfantine. Mais, souvent, les boîtiers sont situés à plus d'1,80 m. Avec mon escabeau 2 marches, même moi qui suis un mini-pouce, je peux atteindre ce fichu et satané boîtier.

Mais non. On n'a plus le droit de monter à une échelle.

Voici une photo prise vendredi 14 dans mon petit coin de Normandie. Vous noterez que la nacelle ne peut pas descendre plus bas hahahahahahahahaahahaha !

Il faut donc :

- prévoir l'intervention d'une nacelle dont le coût est de 600 euros par jour ;
- prévoir un technicien qui a son permis nacelle ;
- prévenir la mairie qu'il y aura une intervention de nacelle tel ou tel jour à telle ou telle adresse.
- que la mairie fasse intervenir les services techniques pour aller mettre 3 plots orange (là il y en avait 4, sans doute en promotion. 3 plots réservés le 4ème est offert. C'est les fêtes!!) afin de garder la place pour la nacelle, interdise le stationnement, et mette le bon papier collé sur un panneau ;
- que tout le monde respecte ledit panneau et que personne ne prenne quand même la place de la nacelle qui sinon devra revenir à une date indéterminée.

Quand toutes les conditions sont réunies, au bout d'un délai variant entre 3 et 6 mois, vous obtenez cette photo ridicule d'un gus en nacelle à 1,80 m du sol, avec la nacelle au plus bas de ce qui peut se faire.

Évidemment, tout le monde trouvera cela normal.

Le théorème de la nacelle est simple : « ***Tout système imposant l'utilisation d'une nacelle là où un tabouret est suffisant est devenu fou et est condamné à l'effondrement à brève échéance.*** »

L'effondrement des sociétés complexes.

Dans son remarquable ouvrage *L'effondrement des sociétés complexes*, le professeur américain Joseph Tainter explique et décortique ce phénomène qui est à l'œuvre dans notre pays en

particulier et en Europe en général.

Oui l'Europe c'est bien blablabla, c'est la paix blablablablabla, mais une fois que l'on a répété ces mantras, c'est aussi la garantie de l'effondrement par la complexité que nous créons nous-mêmes et qui rend toute croissance économique impossible, non pas forcément en toujours plus, mais en efficience même de notre système.

Vous voyez également, à travers ces deux exemples, que les coûts ne peuvent qu'augmenter. Créer une entreprise, une affaire, cela devient tellement compliqué et coûteux qu'il faut être fou et inconscient pour entreprendre. Progressivement, le système s'arrête faute de joueurs.

Ne faisons pas l'erreur de croire que le mouvement des gilets jaunes est anodin, qu'il passera vite.

Peu importe ce qui se passera par la suite.

Ce qui est certain c'est que ce pays étouffe.

Ce qui est sûr, c'est que ce pays se meurt.

Ce qui est incontestable, c'est que nous sommes déjà très mal en point.

Ce qui est vrai également, c'est que rien ni personne ne semble en mesure d'enrayer toute cette folie économique.

Macron a ses torts et ils sont grands, mais effectivement, il ne peut être tenu pour le seul et unique coupable de 40 années d'immense, de colossal, de complètement délirant n'importe quoi sur tous les sujets, qu'aucun n'a su ni voulu enrayer et dans lequel l'ensemble de nos élites, politiques et médiatiques, ont préféré se complaire.

Qu'ils continuent donc à regarder le bout du doigt. Je vous invite à voir plus loin et à regarder la lune... enfin, la nacelle !!

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Le rallye boursier de fin d'année sera-t-il baissier ?

Wall Street souffre. Pourtant, nous sommes au mois de décembre et traditionnellement, tout le monde attend ce que l'on appelle « le rallye haussier de fin d'année ».

Pendant un rallye de fin d'année, tout le monde achète pour faire monter les cours et obtenir de meilleurs « bilans de fin d'année ».

Comme les bilans sont bons et les bénéfices plantureux, les bonus et primes de fin de d'année de chacun sont également fastueux.

Manque de bol, cette année, le rallye de fin d'année semble plutôt baissier et les cours peinent terriblement à retrouver le chemin de la hausse.

Du coup, à Wall Street ou à la City, cela va faire grise mine du côté des traders.

Bon, ils n'en sont pas encore au stade de précarité de nos amis gilets jaunes. Que l'on se rassure pour eux : il leur reste quelques millions d'avance, mais faire le plein du jet privé risque d'être plus difficile que d'habitude !!!

Continuez à conserver vos BX4 pour ceux qui en avaient pris quand j'en avais parlé. Le mouvement de purge n'est pas terminé pour le moment et mieux vaut continuer à couvrir vos portefeuilles actions.

Charles SANNAT Source Boursorama.com [ici](#)

Le « président » de l'Europe aussi vacillant que l'Europe elle-même ?

L'Europe, enfin, pas l'Europe géographique, ni l'Europe des nations, nations qui n'ont aucune envie de se taper dessus, et d'ailleurs nous serions bien inspirés humainement et moralement d'expliquer à nos amis les Allemands que les générations actuelles ne sont pas responsables des errements de leurs arrières grands-parents, sans rien retirer ni rien retrancher à l'histoire.

Je parle plutôt de l'Union européenne, cette espèce de machin devenu totalement fou, paquebot ivre, rêvant sa toute-puissance d'Empire, et prête à écraser tout ce qui se mettrait en travers de sa route.

Cette Union européenne que les Anglais n'arrivent pas à quitter pour le moment.

Cette Union européenne présidée par un homme, Jean-Claude Juncker, ancien Premier ministre du Luxembourg, et qui a organisé pendant des années le dumping fiscal au sein même de l'Union européenne.

Cet homme, comme chacun le sait, souffre terriblement du dos alors que certaines mauvaises langues vraiment, très très méchantes et très irrespectueuses laisseraient entendre qu'il calmerait ses douleurs dorsales avec du mauvais vin...

Ce qui est sûr c'est que le président de l'Europe devrait se voir conseiller, par ses proches et son entourage, un peu plus de retenue. De la retenue aussi bien à l'égard des femmes en particulier que pour tout le reste en général.

Voici deux vidéos assez édifiantes...

Tout cela transpire la fin de règne...

Charles SANNAT

Gilets jaunes : à prendre ou à laisser

rédigé par [Simone Wapler](#) 15 décembre 2018

Voici pour mémoire une liste de 25 «revendications» des gilets jaunes qui circule sur les réseaux sociaux :

CHARTRE OFFICIELLE DES GILETS JAUNES

25 propositions pour sortir de la crise

I- ÉCONOMIE/TRAVAIL

- ÉTAT GÉNÉRAL** de la fiscalité. Inscrire dans la Constitution l'impossibilité pour l'État de prélever plus de 25 % de la richesse des citoyens.
- AUGMENTATION** immédiate du SMIC, des retraites et des minima sociaux de 40 %.
- EMBAUCHE MASSIVE** de fonctionnaires pour rétablir la qualité des services publics avant la RGPP : gares, hôpitaux, écoles, postes...
- LOGEMENTS** : plan de construction de 5 millions de HLM afin de faire baisser les loyers, le foncier et redynamiser l'économie par l'embauche. Punir lourdement les préfets et maires qui laissent des SDF dormir dehors.
- BANQUES** : les rendre plus petites afin de se protéger des crises, casser les monopoles, séparer le spéculatif du dépôt et interdire le renflouement public.
- ANNULER LA DETTE** : celle-ci n'a pas lieu d'être, elle a déjà été remboursée plusieurs fois.

II- POLITIQUE

- CONSTITUANTE** : Réécrire une Constitution par le peuple et pour les intérêts du peuple souverain. Mise en place des référendums d'initiative populaire.
- INTERDICTION DES LOBBYS** et autres réseaux d'influence. Exclusion définitive de la vie politique de tout élu ayant un casier judiciaire, mettre fin au cumul des mandats.
- FREXIT** : sortie de l'UE afin de regagner nos souverainetés politique, monétaire et économique (respect du référendum de 2005), regagner notre droit de battre monnaie en sortant de l'article 123 du traité de Lisbonne (50 milliards d'euros d'économies par an).
- ÉVASIONS FISCALES** : récupérer les 80 milliards d'euros abandonnés par l'État chaque année au CAC 40.
- ARRÊT IMMÉDIAT DES PRIVATISATIONS** et récupération des biens publics : autoroutes, aéroports, parkings, SNCF...
- RADARS ET VERBALISATIONS** : retrait des radars inutiles et de la verbalisation vidéo qui n'est rien d'autre qu'une taxe déguisée.
- ÉDUCATION NATIONALE** : exclure toute idéologie de ce ministère et mettre à plat les techniques éducatives destructrices (méthode globale...).

Vu que les politiciens feignent de ne pas comprendre les revendications des Gilets Jaunes. Vu que les revendications de certains sont loin d'être suffisantes pour assurer un changement sérieux et pérenne, voici une liste non exhaustive mais qui présente une garantie de résultat sur le long terme. Nous ne sommes pas naïfs, les ploutocrates au pouvoir feront tout pour l'empêcher, mais il reste néanmoins essentiel de faire appliquer ces quelques propositions.

14 JUSTICE : quadrupler son budget et limiter dans la loi les durées des procédures. Simplifier et rendre la justice totalement gratuite et accessible à tous.

15 MEDIA : casser les monopoles et le copinage médiatico-politique. Rendre les médias accessibles aux citoyens et garantir la pluralité d'opinion. Mettre un terme à la propagande des élitocrates. Retirer la subvention publique des médias (2 milliards par an) ainsi que les niches fiscales des journalistes.

16 GARANTIR LA LIBERTÉ des citoyens et inscrire dans la Constitution l'interdiction à l'État de s'ingérer dans l'enseignement, l'éducation, la santé, la famille...

III- SANTÉ/ÉCOLOGIE

- OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE** : rallonger les garanties constructeurs à 10 ans minimum en assurant la présence des pièces détachées.
- PLASTIQUES** : interdire à très court terme la commercialisation des bouteilles en plastique, des verres et autres emballages polluants.
- LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES** : affaiblir leur influence, états généraux de la santé et de l'hôpital.
- AGRICULTURE** : interdiction des OGM, des pesticides cancérigènes, des perturbateurs endocriniens, de la monoculture...
- RÉINDUSTRIALISATION** de la France afin de diminuer les importations et donc la pollution.

IV- GÉOPOLITIQUE

- OTAN** : sortie immédiate du traité de l'Atlantique Nord et interdiction d'engager l'armée française dans des guerres d'agression.
- FRANÇAFARIQUE** : cesser le pillage et les ingérences politiques et militaires. Rendre l'argent des dictateurs et les biens mal acquis aux peuples africains. Rapatrier immédiatement tous les soldats français. Mettre fin au système du franc CFA qui maintient l'Afrique dans la pauvreté. Tisser des rapports d'égal à égal avec les états africains.
- IMMIGRATION** : empêcher les flux migratoires impossibles à accueillir ni à intégrer étant donné la profonde crise civilisationnelle que nous vivons.
- POLITIQUE ÉTRANGÈRE** : respect scrupuleux du droit international et des engagements signés

Ces 25 propositions vont changer immédiatement le quotidien des Français. Les simples articles 9 et 10 de cette chartre peuvent rapporter jusqu'à 130 milliards d'euros par an au Trésor public. La France est un pays riche, son peuple vaillant et travailleur, elle n'a pas à vivre dans la misère.

Comme ce mouvement n'a pas de responsables ou de représentants désignés, c'est tout ce que nous avons.

Comme je l'ai écrit cette semaine, certaines revendications seraient accueillies avec des larmes

de joie de la part des libéraux. D'autres feraient le bonheur d'un Mélenchon, fervent admirateur du succès du Venezuela. D'autres encore d'une Marine Le Pen. Celles-ci nous mènent à la faillite nationale en quelques mois.

Certaines revendications augmenteraient le vrai pouvoir d'achat.

Mais le vrai pouvoir d'achat est ce que chacun peut s'acheter avec son argent, pas avec celui des autres, ou celui du racket fiscal ou par la dette

Quant à vous, cher lecteur, quelles revendications :

- 1- soutenez-vous totalement ?
- 2- rejetez-vous absolument ?
- 3- mériteraient d'être discutées, affinées ?

Vote avis nous intéresse, bien sûr, et n'hésitez pas à laisser un commentaire ou à nous écrire (mail La Chronique à ajouter ?).

Mais le moment est venu de vous laisser en compagnie de Nicolas Perrin, d'un génie et d'une personne sacrée.

Et à lundi pour une nouvelle semaine financière.

Voici pourquoi on a à nouveau besoin d'un nouvel accord de Shanghai; la « debt saturation » est à l'oeuvre.

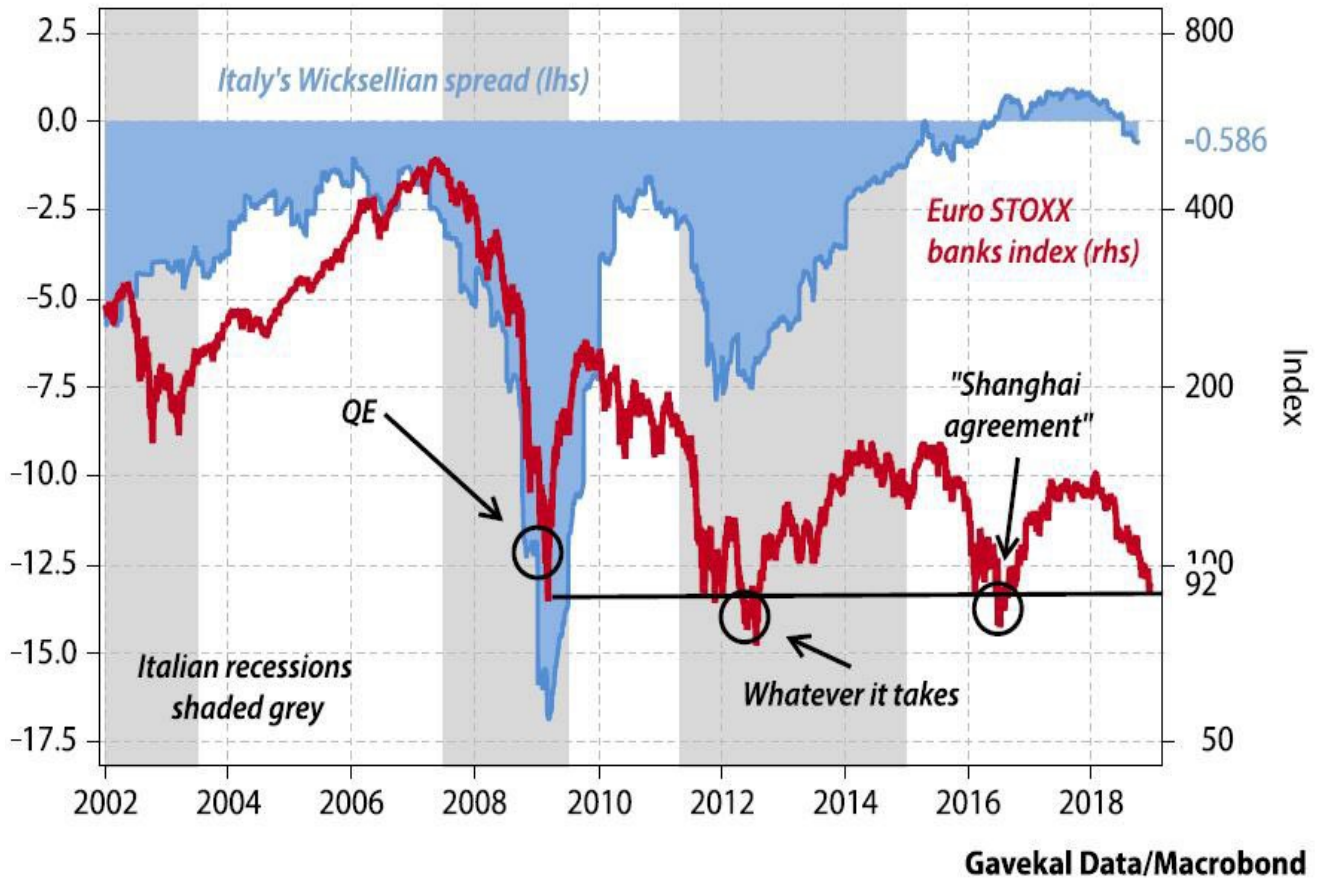
Bruno Bertez 17 décembre 2018

Voici pourquoi on a à nouveau besoin d'un nouvel accord de Shanghai , un accord de reflation concerté pour éviter la rechute: est ce envisageable avec la dislocation de la concertation internationale et la guerre que Trump a lancé au pretexte que les USA étaient lésés dans la globalisation? Est ce envisageable avec la weaponisation des monnaies et des échanges?

Cet accord de reflation concertée devrait inclure le prix du pétrole, Trump continue de plaider pour la baisse. Trump a -t-il conscience d'asphyxier les partenaires mondiaux?

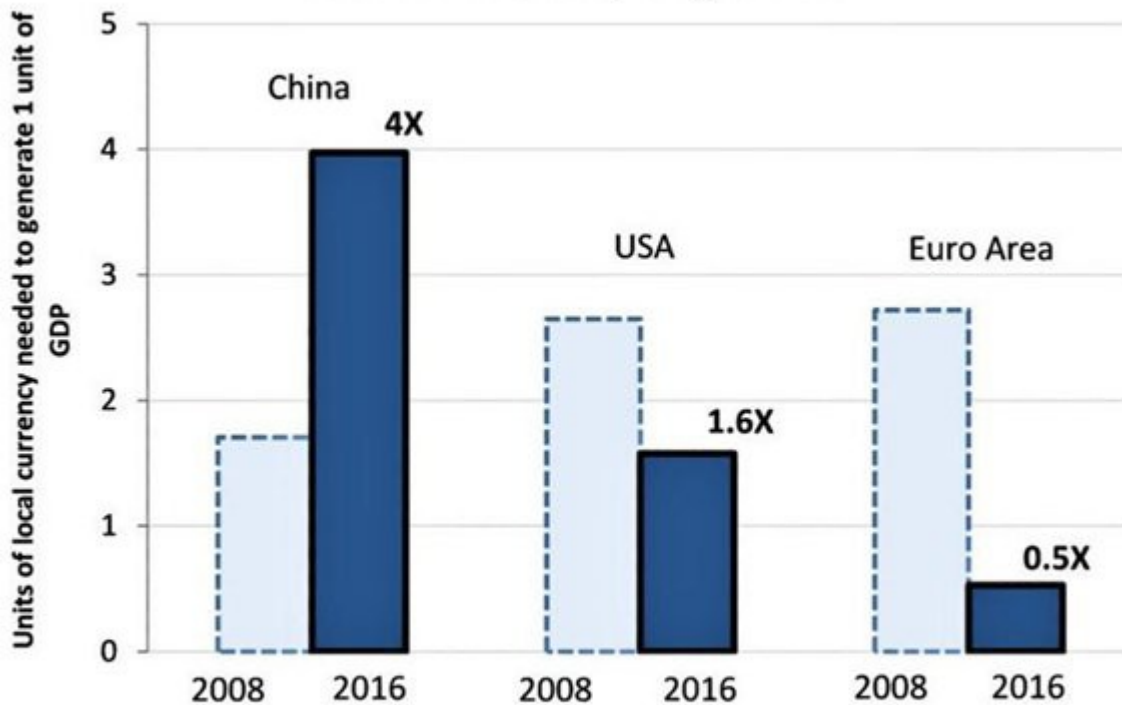
Running out of ammunition?

Italy's Wicksellian spread and eurozone bank performance



La croissance s'asphyxie, la « debt saturation » est à l'oeuvre, ce qui implique de reflater une nouvelle et nième fois pour échapper à la gravitation. ceci ne peut être fait individuellement.

Credit intensity of growth



Source: Datastream and Eurizon SLJ Capital

Défi d'initiés à Washington

rédigé par [Bill Bonner](#) 14 décembre 2018

Nouvelle chute des actions et de l'immobilier, nouvelle baisse des taux de la Fed, 1 000 Mds\$ de relance et de gabegies et les portes de l'enfer s'ouvriront enfin.

Commençons par une nouvelle qui nous vient de Bloomberg :

« Cette année, la dette gouvernementale américaine devrait augmenter au rythme le plus rapide depuis 2012, alors que l'économie, plus vigoureuse, ne parvient pas à suivre la marée montante de déficits sous l'administration Trump.

La dette publique totale en cours a grimpé à 1 360 Mds\$, soit +6,6%, depuis le début 2018, augmentant de 1 900 Mds\$ depuis que le président Donald Trump a pris son poste, selon les derniers chiffres du département du Trésor US. Ce dernier chiffre équivaut à peu près au PIB du Brésil ».

Le Dow a toutefois grimpé, les journaux parlant de « légers progrès » dans la guerre commerciale Chine/États-Unis.

Il est plus facile de déclencher une guerre que d'y mettre fin. Il se passe des choses qu'aucun des participants n'avait anticipées... qui mènent à d'autres choses encore... qui mènent à leur tour à de regrettables conclusions.

Dans le cas présent, nous sommes d'avis que l'équipe Trump cherche le moyen de laisser

tomber la guerre en toute discrétion pour se tourner vers d'autres escarmouches attirant les gros titres.

Sauf que la Chine, après l'arrestation de la directrice financière de l'une de ses entreprises technologiques, montre désormais les dents... et réfléchit sans doute à des représailles qui permettraient malgré tout de maintenir son flot de produits à destination des Etats-Unis.

La guerre du *shutdown*

Parallèlement, les républicains cherchent un moyen de laisser tomber la guerre du *shutdown* avec les démocrates. Ils ont peur qu'un *shutdown* cause plus de dégâts dans leur camp que dans celui de leurs adversaires.

Mais qui peut reculer sans passer pour un idiot ? Et [comme nous l'avons vu](#), personne ne veut avoir l'air d'un idiot ; les idiots ont moins de chances de s'accoupler.

En ce qui nous concerne, nous encourageons le président à s'en tenir à son plan de *shutdown*.

Non pas parce que nous voudrions voir le mur se construire — nous considérons que c'est un gâchis d'argent — mais simplement parce que nous voudrions voir le gouvernement s'arrêter.

Ce serait un bon rappel du fait que les gens ne peuvent pas faire confiance aux autorités, ni dépendre d'elles.

Ce serait aussi une excellente répétition du moment où le gouvernement se retrouvera enfin à court d'argent et ne pourra plus maintenir le système en activité.

Nous décrivions ce triste avenir à un groupe d'auditeurs à Washington lundi soir.

« Les réductions d'impôts peuvent donner un petit coup de pouce à court terme », avons-nous expliqué, « mais les déficits continuent. Ils empirent à mesure que de plus en plus de gens prennent leur retraite... et que les guerres continuent.

« A présent, mathématiquement et politiquement, il n'y a pas moyen de faire marche arrière. L'élection de Donald J. Trump était probablement la dernière chance du pays d'éviter le désastre ».

« Bon et... comment est-ce que tout ça finira ? » nous a-t-on évidemment demandé.

La réunion avait été organisée pour un groupe d'initiés — des élites, à deux pâtés de maisons seulement de la Maison Blanche.

Nous leur avons exposé notre point de vue — sans vraiment avoir le temps de l'expliquer en détails — selon lequel l'argent est factice, prêté à des taux factices... les nouvelles sont factices... les statistiques sont factices... et le boom, lui aussi, était en grande majorité bidon.

Nous avons une économie de bulle, non une économie reposant sur une base solide de hausse des salaires, de productivité, de ventes et de profits.

Nous avons affaire à des initiés de Washington, cependant. Ils se sont esclaffés et ont protesté ; ils étaient incapables d'imaginer un problème qui ne puisse être résolu par une « politique » fédérale.

Ils ne pouvaient concevoir un désastre qui ne puisse être évité par les grosses têtes de

Washington. Et ils ne pouvaient croire qu'il existait des aspects de la vie impossibles à plier à leur caprice.

« Le gouvernement a construit le système autoroutier national », ont-ils dit, présentant le programme d'Eisenhower — vieux d'un demi-siècle et peut-être le dernier plan d'infrastructures américain qui ait réussi — comme preuve qu'un nouvel « investissement » massif dans les infrastructures pourrait remettre l'économie sur les rails en cas de nouvelle crise.

Nous avons ignoré leurs protestations.

A la place, nous avons répondu à leur question.

Comment cela va finir

« Je vais vous dire comment ça va finir », avons-nous commencé. « La dernière crise n'a jamais corrigé les erreurs du boom précédent ; on ne l'a pas laissée faire. Au lieu de ça, les autorités y ont coupé court avec leur programme TARP et leur politique de taux zéro.

« Elles ont injecté près de 5 000 Mds\$ dans l'économie — des relances budgétaires et monétaires. Evidemment, elles n'avaient pas ces 5 000 Mds\$, elles ont donc dû emprunter l'argent — ou le créer à partir de rien.

« Les taux d'intérêt ultra-bas qu'ils ont imposés à l'économie ont encouragé tout le monde à emprunter plutôt qu'épargner, et maintenant, le problème de la dette est pire que jamais.

« La fin commencera donc avec une nouvelle crise de dette. Les entreprises ne pourront probablement pas refinancer leurs prêts. Le marché boursier chutera de 50% environ, voire plus.

« A court terme, les obligations grimperont, les investisseurs tentant de se protéger des actions. L'immobilier et les autres actifs chuteront.

« Nous savons ce qui se passera ensuite. Donald Trump et la Fed ont déjà signalé leurs intentions. Ils sont déterminés à contrer un retournement par une tentative de restaurer l'économie de bulle.

« La Fed va baisser les taux. Mais elle n'a que 225 points de base à sa disposition. Pour faire une réduction équivalente à la dernière, en 2008-2009, elle devrait aller 2,5% environ en territoire négatif. Et elle achètera des actions en plus d'obligations — exactement comme l'ont fait les Japonais.

« L'équipe Trump ne va pas se tourner les pouces pendant ce temps. C'est à ce moment-là que vous aurez votre gros programme d'infrastructures — nous l'estimons à 1 000 Mds\$ de gabegies. Et là, les déficits vont vraiment exploser ».

« Et ensuite ? » demanda une personne du groupe, d'un air sceptique.

« Ensuite, nous nous franchirons les portes de l'enfer. Joyeux Noël ».

Nous ne serons probablement pas réinvité.

Draghi, le QE c'est fini !

rédigé par [Simone Wapler](#) 14 décembre 2018

En mettant fin à sa politique monétaire de rachat de dettes, la BCE va précipiter l'Italie et la France vers la faillite.

Le QE c'est fini
Et dire que c'était
Plein d'argent gratuit
Fourni par Draghi.

Le QE c'est fini
Et dire que c'était
Tout ce qu'il faut
Pour sauver l'euro
A dit Draghi.

Le QE c'est fini
Mais l'Italie
Qui s'en soucie ?

Le QE c'est fini
Comment faire croire
Aujourd'hui
Que la dette n'est pas un souci ?

2 600 Mds€ et quatre ans plus tard, la Banque centrale européenne, par la voix de Mario Draghi, annonce qu'elle va arrêter son faux-monnayage officiel.

Cette somme correspond à plus du PIB de la France, deuxième économie de l'Union monétaire après l'Allemagne.

Si vous êtes de ceux qui pensent que la fausse monnaie permet de résoudre les problèmes, vous pouvez arrêter votre lecture ici et vous procurer un guide touristique du Venezuela et du Zimbabwe, pays que je vous conseille de mettre sur la liste de vos prochaines destinations touristiques.

Si vous êtes de ceux qui pensent qu'une économie saine, consiste à échanger quelque chose contre autre chose (et non pas contre du vent), restons ensemble.

La fausse monnaie officielle de la BCE ne procure aucune richesse ni prospérité. Elle donne simplement l'illusion que nous pourrions payer nos dettes. Nous = Grèce, Portugal, Espagne, Italie, France.

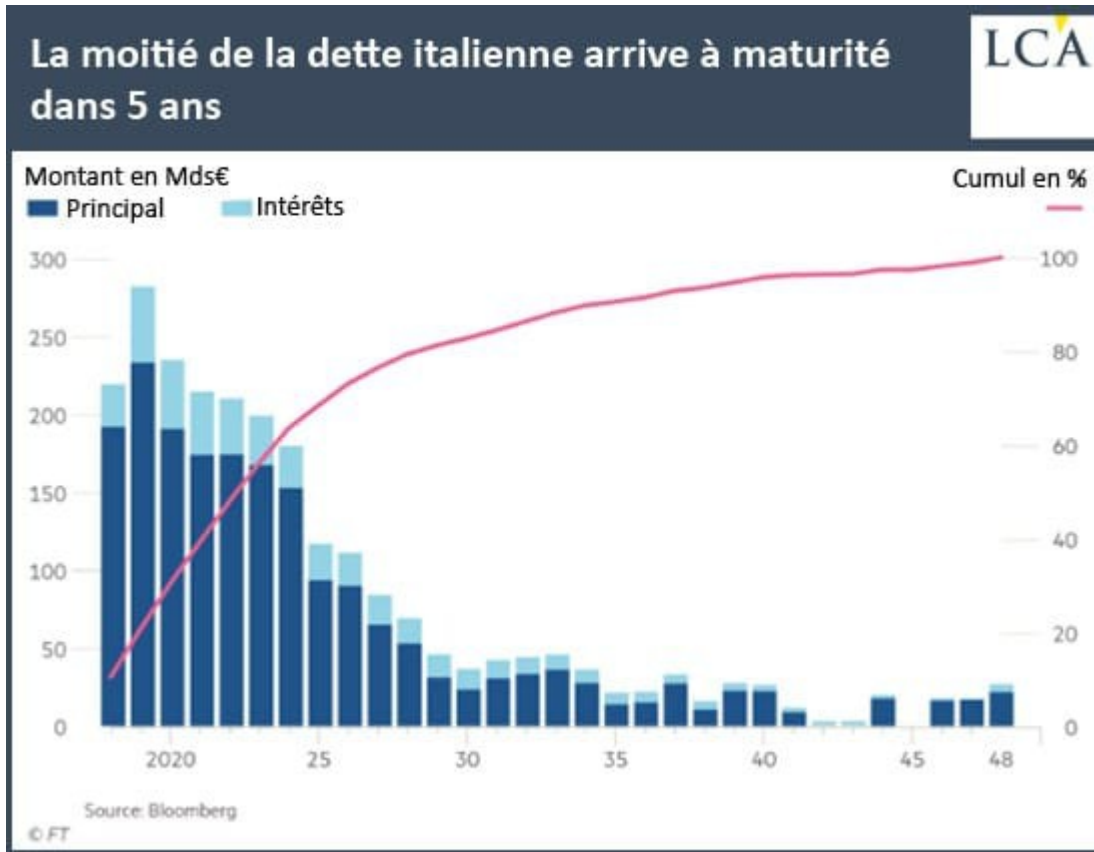
Cette illusion va désormais se dissiper.

Actuellement, la dette dépasse nos capacités de remboursement. Cette charge incombera à nos enfants, voire nos petits-enfants. Mais jamais dans l'Histoire on a vu une génération accepter d'endosser la dette de la génération précédente. Dans tous les droits, un héritage s'accepte «sous bénéfice d'inventaire».

Maintenant, qui va prêter à l'Italie et à la France pour financer les déficits (pouvoir d'achat

bidon) ?

Selon le *Financial Times*, 50% de la monstrueuse dette italienne arrive à maturité dans les cinq années qui viennent.



D'habitude, un pays ne rembourse jamais sa dette : il la roule, c'est-à-dire qu'il contracte un nouvel emprunt pour rembourser l'ancien.

Mais il y a un os.

Les Italiens vendent la dette de leur pays.

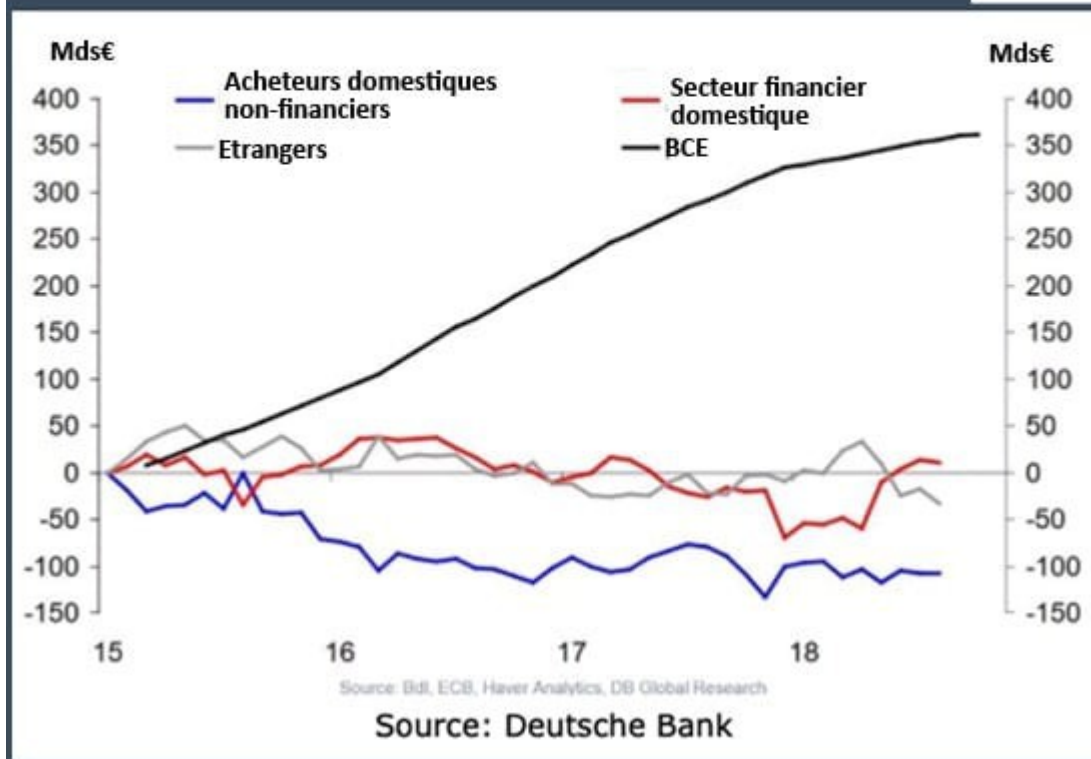
Les banques italiennes n'en achètent pas

Les étrangers n'en achètent pas.

C'est la BCE et seulement la BCE qui finance le tarin de vie du gouvernement italien et les "transferts sociaux" des Italiens.

Acheteurs de dette italienne depuis 2015

LCA



Lorsqu'il n'y a pas assez d'acheteurs, les taux montent et le pays finit par faire défaut sur sa dette car le simple paiement des intérêts le ruine.

Je n'ai pas les mêmes données pour la France, mais ce n'est pas fondamentalement très différent.

Les temps du pouvoir d'achat à crédit sont finis.

Je ne pense pas que cela plaira aux gilets jaunes. Une fois l'effet Père Noël Macron passé, fin janvier 2019, arrivera le prélèvement à la source qui va amputer les feuilles de paye de ceux qui travaillent et payent l'impôt sur le revenu.

Nous avons prévu les événements suivants :

1. Problème de pouvoir d'achat
2. Mouvements de foule pour que les gouvernements "fassent quelque chose"
3. Défaut sur les dettes

Les deux premières cases sont cochées. Je vous conseille de vous préparer à ce que la troisième soit cochée.

Ce faisant, l'épargne privée sera détruite.

Car c'est le danger de la fausse monnaie officielle : on ne peut pas la distinguer de la vraie monnaie, celle qui a été gagnée honnêtement, épargnée et qui figure au crédit d'un compte bancaire ou d'une assurance-vie.

Les banques au coeur de la crise et surtout, précurseurs, regardez!

Bruno Bertez

L'image de 10 ans de crise: la valeur boursière des banques.

La crise a débuté quand les prix de l'immobilier-logement ont commencé à chuter. Les banques ont été les premières touchées comme il se doit.

Quand les gouvernements ont sauvé les banques sans les punir ou restructurer la valeur boursière a recommencé à monter.

Vous noterez que le signal de la remontée boursière a été donné au début de Mars 2009, le 9 exactement: lorsque le législateur US a autorisé les banques à inventer des valeurs de fantaisie pour leurs portefeuilles, on a appelé cela « mark to fantasy », car on abandonnait la rigueur comptable des valorisation aux prix du marché. Abandon de la FASB 157.

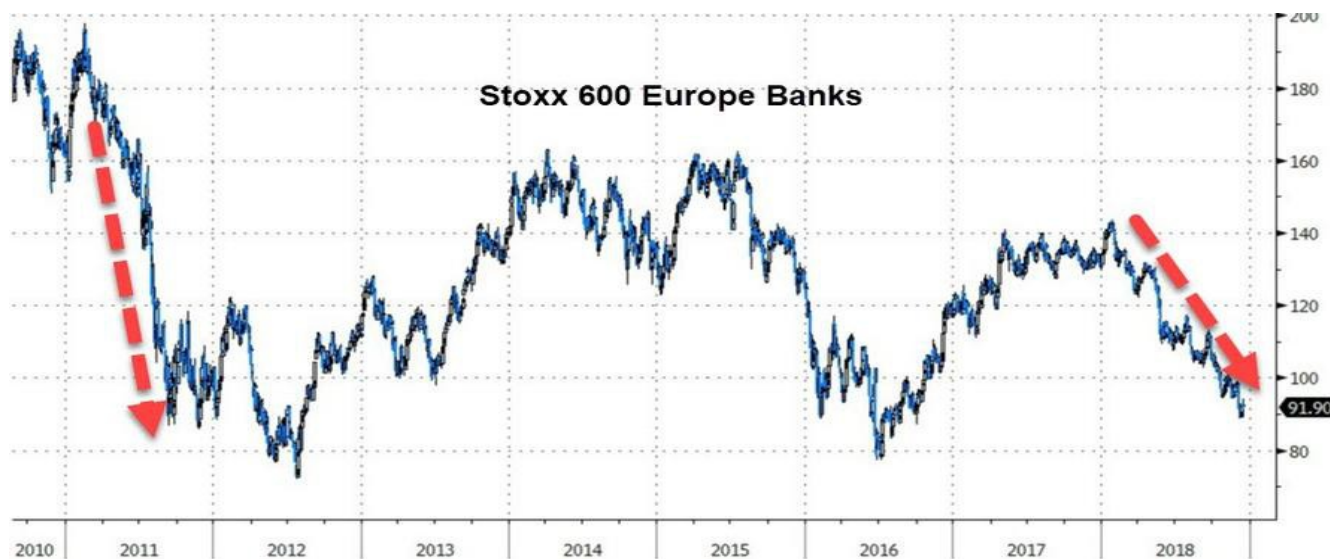
Dans l'Agefi et dans Lupus nous avons diagnostiqué le rebond haussier immédiatement et nous avons tenu bon, restant haussier jusqu'au 1^{er} août de cette année ou nous avons donné ce que nous avons appelé le Conseil du Siècle: « vendez tout et ne regardez plus les cours de bourse ».

La rechute des banques que vous constatez ci dessous est intervenue au début 2018, c'est la date de la cassure fondamentale des marchés. La confirmation devrait être donnée bientôt sauf si les banques centrales renoncent à retourner à la normale et poursuivent leurs politiques de sauve qui peut, politiques de coute que coute.

Nous vous avons averti, il y aura des reprises, mais ne faites pas attention ne regardez rien, absolument rien.



Les banques européennes encore pire



Draghi a crée une pyramide de mensonges. Pire que Madoff, alors que les forces de déflation réapparaissent.

Billet de Bruno Bertez 15 décembre 2018

L'échec de Draghi en 6 graphiques.

Si vous examinez ces 6 graphiques, vous constatez que sur les grandeurs significatives, on est revenu aux niveaux d'avant Draghi ou presque.

Ceci signifie que l'inflation de 2,6 trillions de la taille du bilan de la BCE n'a produit aucun effet autre que fugitif. Aucune cure du mal, aucun remède autre que symptomatique, si on excepte une petite bouffée de remontée des prix, laquelle est plus due au pétrole qu'à autre

chose.

Ces 2,6 trillions ont eu pour effet de doper passagèrement en reportant les effets de la crise, mais surtout en aggravant les déséquilibres car le stock de dettes a continué de s'accumuler.

Par ailleurs l'action de Draghi a dissuadé les gouvernements de prendre les actions qui s'imposaient. On a, grâce à lui, « kick the can ».

Mais on a aussi continué d'utiliser les amortisseurs économiques et sociaux.

Maintenant le temps est venu de payer le prix des actions idiotes de Draghi: la BCE va-t-elle oser régulariser, retourner à la normale ?

Mon pari est que non, elle va faire semblant, elle va le faire sous forme de simulacre, mais surtout pas en réel car il n'y a aucun acheteur de la dette souveraine en Europe autre que la BCE.

Les prix de la dette souveraine en Europe sont des prix faux, subventionnés, artificiels.

Si la valeur de la dette souveraine européenne est bidon, fautive, artificielle cela signifie que les actifs des bilans des banques européennes sont faux, , inflatés, surévalués, ce qui signifie qu'elles sont fragiles, vulnérables.

Si la valeur des actifs des banques est fautive et inflatée, cela signifie que la valeur des actifs des caisses de retraites, des compagnies d'assurances etc est fautive, surévaluée.

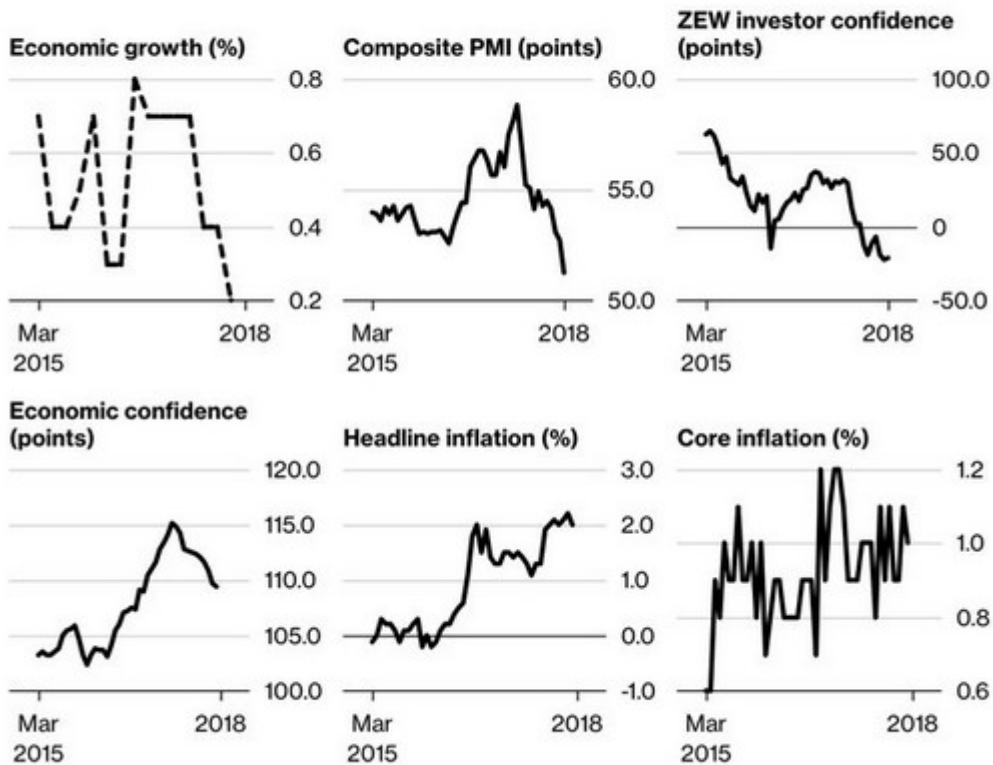
Les élites allemandes savent que les bilans des banques euros sont faux et c'est la raison pour laquelle ils plaident pour que les critères de fonds propres soient changés, elles veulent que les dettes souveraines ne soient plus comptées comme actifs sans risques. Elles veulent qu'il y ait des fonds propres en contrepartie. Les dettes souveraines ont des valeurs @risk non négligeables

Draghi a créé une pyramide de mensonges. Pire que Madoff.

Aujourd'hui alors qu'il tarde à normaliser il n'a plus aucune réserve de munitions pour faire face à un accident sauf... les taux super négatifs et la répression financière aggravée.

Beginning to End

A look at euro-area economic indicators over the course of the ECB's QE program



Source: Eurostat, IHS Markit, ZEW, European Commission



Holger Zschaepitz
@Schuldensuehner



Draghi's €2.6 trillion QE bet isn't a winner yet as economy wavers. Key Eurozone indicators are no better than when program began, a look at indicators over course of QE program highlights. Deflation threat has been beaten, but price growth still weak.

[bloomberg.com/news/articles/...](https://www.bloomberg.com/news/articles/...)

♡ 73 02:57 - 15 déc. 2018

Abécédaire financier 2018 – de A à E

Thomas Veillet Investir.ch 17.12.2018

La fin de l'année approchant...enfin...et que franchement il n'y a plus grand-chose à dire, j'ai pris l'option d'aller m'enterrer dans un lieu reculé tenu secret.

Je pars en retraite pour essayer de mettre – enfin aussi la touche finale à un livre qui me tient à cœur depuis longtemps.

Vous serez certainement 12 à le lire, mais on va dire que dans l'esprit de la pensée positive, je

le fais pour moi et pas pour vous.

Durant ces 5 dernières séances de l'année – selon Investir.ch (et pas selon les places de bourses mondiales), je vais vous gratifier de mon Abécédaire habituel, celui que je rédige depuis ces 8 dernières années...

On commence donc immédiatement avec les 5 premières lettres de l'alphabet qui sont, sauf erreur et à moins que Trump en ait décidé autrement, Le A, le B, le C, le D et pour terminer, le E...

Alors on y va

Et comme chaque année je commence par :

A comme Apple :

Alors oui, je sais que ce n'est pas très original parce que ça doit faire à peu près 8 ans que je fais cet abécédaire et ça fait 8 ans que je commence par A comme Apple. Bon, cette année j'aurais pu faire A comme Abruti, mais je voulais être plus explicite en faisant B comme Bolton et T comme Trump...

Donc, A comme Apple... Si j'avais pu écrire cette partie le 3 octobre, j'aurais pu encenser la compagnie de Tim Cook en disant que c'était la plus grosse capitalisation américaine et même mondiale et que personne ne leur arrivait à la cheville.

Apple c'était mieux avant...

Sauf que depuis ces dernières semaines, Apple est à nouveau rentrée dans un cycle « out of fashion ». Plusieurs fois dans sa vie d'action-vedette Apple a été détestée. C'est arrivé de fin 2007 jusqu'à début 2009, puis de août 2012 à août 2013, puis finalement de début 2015 à juin 2016. À chaque fois, le retour aura été plus flamboyant, plus fort et plus haut.

Cette année Apple a franchi pour la première fois la barre des 1000 milliards de capitalisation boursière. À ce jour, après la dernière correction, 400 milliards sont partis en fumée. Soit l'équivalent de son cash disponible en banque.

Reste à savoir si cette fois les « neinsagers-anti-Apple » auront raison en disant que « cette fois c'est différent », cette fois Apple ne s'en sortira pas parce que les iPhone's sont trop chers, qu'ils ne se renouvellent pas, que les Mac, c'est tout pourri et que les innovations sont trop rares et que, finalement, ceci n'est plus « une révolution »...

Affaire à suivre, mais toujours est-il que si le cycle est respecté, il ne faudra plus trop compter sur Apple pendant les 12 prochains mois, en revanche pour Noël 2019, j'aimerais bien avoir des actions Apple.

B comme Bolton :

C'est sur recommandation de mon psy que je mets John Bolton dans cet abécédaire. J'espère que je n'aurais plus besoin de le remettre en 2019 parce qu'il sera mort.

Le Conseiller à la Sécurité Nationale des Etats-Unis est probablement le type le plus cinglé que

l'on ait vu dans la politique américaine ces 50 dernières années. Et pourtant on a été bien servi ; deux mandats de W. Bush et plus récemment l'élection de Trump.

Mais clairement, l'accession de Bolton au poste de Conseiller à la Sécurité Nationale est probablement le plus gros scandale jamais vu. Sans chercher trop loin – wikipédia suffit amplement – le type est virtuellement anti-tout. Anti-Arabes, Anti-Musulmans, Anti-Jaunes, Anti-Noirs. Bref, anti-tout. On dit qu'il était proche des Néo-Conservateurs, mais qu'il les a quittés parce qu'ils n'étaient pas ASSEZ conservateurs.

World War III

Pour faire simple, si une troisième guerre mondiale doit être déclenchée, on peut largement parier que Bolton sera partie prenante et qu'ensuite, on trouvera qu'à côté de lui, Hitler était vachement tolérant.

Il y a plein de choses que je ne comprends pas dans le comportement de Trump, mais Bolton c'est au-dessus de l'incompréhension. Pour moi c'est comme mettre un Pit-Bull dans une crèche et s'étonner que le chien arrache le bras d'un gamin pour jouer.

C comme Cryptomonnaie :

On ne peut pas dire que l'année aura été faramineuse dans la plupart des classes d'actifs, mais il y en aura eu au moins une qui aura été plus massacrées que les autres; les Cryptos. Souvenez-vous, fin 2017, tout le monde quittait son job pour se lancer dans le « mining », certaines boîtes cessaient leur activité de vente de boissons pour se « spécialiser » dans le Blockchain et Nabilla disait : « Allô !!! Mais allô quoi, t'es un investisseur et t'as pas de Bitcoin ??? »...

Nabilla, c'était l'automne dernier.

Depuis, si elle s'est écoutée, elle a dû se retrouver à poil. Après avoir checké ses dernières photos sur Instagram, ça ne semble pas (encore) être le cas, puisqu'elle est encore habillée – légèrement, mais habillée quand même.

C comme Crypto et K comme Krach

Toujours est-il que les Cryptomonnaies se sont faites défoncer propre en ordre. Les réglementations, les gouvernements qui s'en mêlent, le désintérêt qui grandit, les médias qui oublient, le fait que ça coûte un bras de faire du « mining » et que vendre à perte ça n'a jamais été un « business model » efficient.

Bref, le Bitcoin valait 19981\$ le 17 décembre 2017. Actuellement c'est une baisse nette de 80%. Je ne sais pas si c'est un Bear Market, mais ça y ressemble. Par contre je me demande presque si ce n'est pas le moment pour investir. Je me souviens d'une époque post-bulle internet où personne ne voulait plus acheter la moindre action Amazon, parce que ça revenait de 100, que ça valait 7 et que ça irait « probablement à zéro, parce que finalement ils ne font que vendre des bouquins »....



D comme Dépression :

Je ne veux pas être le type qui se plaint toute l'année.

Bon, en même temps, c'est un peu ça.

Mais quoi qu'il en soit il faut reconnaître que lorsque ça monte de 3% par jour c'est quand même vachement plus sympa que lorsque les algorithmes nous plantent le marché toutes les 5 minutes.

Toujours est-il que ces derniers mois il y avait de quoi se jeter contre les murs. Après avoir vécu un début d'année où l'on a bien cru que l'on allait y passer, nous avons vécu ensuite une espèce d'euphorie incroyable durant laquelle certains titres du secteur de la Haute Technologie ne semblaient plus être connectés à la réalité, ni au concept de l'apesanteur.

Haute Technologie...

Parenthèse.

Je fais ici une parenthèse pour expliquer brièvement : quand on dit « haute technologie », c'est qu'on ne comprend pas, mais que ça à l'air hyper-cool.

Parenthèse fermée.

Puis après la période euphorique type « an 2000 ça peut faire que monter », voici que les algos nous ont refait une panique et ont étendu le marché pour le compte en octobre. Les raisons sont multiples : les taux qui montent, les rendements qui montent, la politique de la FED qui n'est que très peu accommodante – bien que je sois conscient que ces trois phrases sont des synonymes, les prononcer dans le monde de la finance c'est comme tirer trois balles dans la tête d'un politicien ; la première suffit, mais les deux suivantes ont également un effet jubilatoire.

Le marché s'est donc enfoncé dans une période sombre que l'on nomme communément « le mois d'octobre », puis on a enchaîné avec un mois de novembre merdique et un décembre pathétique. Sans compter qu'en décembre, on a trouvé un nouveau truc négatif : “l'inversion de la courbe”

À la fin le seul repas de Noël qui me vient à l'esprit; c'est tartine de foie gras saupoudré de Prozac, filet de bœuf Wellington fourré au Fluoxétine et de terminer en beauté avec un fondant au chocolat et au Séroplex. Avec une infusion de valériane et un litre de Whisky.

E comme Emmanuel Macron

Je le reconnais, la plupart de cette année j'habitais en Suisse. Depuis quelques temps, beaucoup moins. Je me suis donc un peu plus intéressé à la politique française. Surtout que depuis que les guignols ne sont plus là, j'ai un peu perdu le fil.

Jusque-là, je m'étais arrêté au gros François en scooter et j'avais pensé que la France avait au moins une chance : celle d'avoir touché le fond et de n'avoir qu'une seule option, remonter.

Sauf que Macron est arrivé.

Je n'aime pas dire : JE VOUS L'AVAIS DIT, mais en 2017 lorsque les élections battaient leur plein et que tout le monde pensait que le jeune manipulateur pervers narcissique était la seule option pour la France, je n'avais dit qu'une seule chose : ON NE MET JAMAIS UN BANQUIER AU POUVOIR – surtout en France.

C'est comme si tu mets un lion dans une étable, une bouteille de sirop dans un nid de guêpe ou si tu files un gamin de moins de 8 ans à Daniel Cohn Bendit et que tu le lui laisses l'emmener en week-end !!! Jamais tu ne donnes le pouvoir à un banquier.

En lui donnant le pouvoir de la finance tu t'attires déjà largement assez d'emmerdes.

Donc : Je vous l'avais dit.

#GiletsJaunes

Mais personne ne m'a écouté et le gérontophile est devenu Président. Et maintenant Manu est devenu plus impopulaire que Flamby, mais beaucoup plus vite. Il y a quelques mois, il disait que la France était au bord du gouffre et qu'il voulait l'empêcher de tomber. En fait, il a pris de l'élan, reculé de 15 pas et couru pour sauter dans le vide.

Aujourd'hui, il n'y a plus un giratoire qui fonctionne en France – déjà qu'avant c'était pas simple – et quand je passe avec ma voiture badgée « investir.ch », on me caillasse et on m'accuse d'évasion fiscale. Ce qui n'est pas exact.

En conclusion, Macron aura fait autant de mal à la France que les divisions de la Wehrmacht en 1945, sauf qu'aujourd'hui il y a moins de collabos. Quoi que c'est même pas sûr...

Pendant ce temps, les marchés financiers français s'en foutent, ils baissent comme le reste du monde. C'est même pas de la faute à Manu et Brigitte, mais c'était juste pour dire du mal et être très tendance.

C'est ici que se termine la première partie de cet abécédaire. Au moment où vous me lisez, moi

je suis dans la neige en train de chasser le renne du Père Noël. Je vous retrouve demain pour la suite... de F à J...

Bonne journée et à demain...

Thomas Veillet
Investir.ch